



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

767 G-3
LES
AMOURS
DE
CATULLE.

Par M. DE LA CHAPPELLE.
CINQUIEME EDITION.
TOME SECOND.



A PARIS,
Chez POIRION, Libraire, rue Saint-
Jacques à l'Empereur,

M. D C C. L I I I.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

*Koninklijke
Bibliotheek
te's Hage.*



TABLE

Des Pieces tirées de Catulle
& de différens Auteurs , con-
tenues en ce Tome.

D E <i>Coma Berenices. Carm. 66.</i>	
Lecélebre Conon.	23
<i>Callimachi Epigramma 22.</i>	
Passant dont cette Tombe.	41
<i>Callimachi Epigramma 14.</i>	
Réponds, ô Tombe.	97
<i>Ad Cornelium Nepotem. Carm. 1.</i>	
Mon cher Cornelius.	109
<i>Ad Arelum Carm. 21.</i>	
Célebre l'ertin.	117
<i>In Cæsarem. Carm. 92.</i>	
Non , je n'en fais point de mystere.	129
<i>In Mamurram & Cæsarem. Car. 57.</i>	
Contre Cesar & contre Mamurra.	133
Tome II.	- a ij

T A B L E

<i>Inferiæ ad fratris tumultum. Car. 99.</i>	
N'ai-je donc traversé.	137
<i>Ad Sirmionem peninsulam. Car. 31.</i>	
Aimable Sirmion.	141
<i>De Phaselo quo in patriam re- tus est. Carm. 4</i>	
Ce petit Brigantin.	145
<i>De Lesbïæ maris. Carm. 83.</i>	
Lesbie en termes pleins.	167
<i>De Lesbïa. Carm. 91.</i>	
Que Lesbïe est trompée.	Ibid.
<i>Ad Furium. Carm. 26.</i>	
Les vents ni les orages.	223
<i>Ad se ipsum. Carm. 76.</i>	
S'il est vrai ce qu'on dit.	255
<i>In Lesbiam. Carm. 75.</i>	
Dieux, quel est le charme.	259
<i>Ad quemdam de Lesbïa. 102.</i>	
Trahi, persécuté.	270
<i>In Cæsarem. Carm. 29.</i>	
Quoi ! l'Île des Bretons.	285
<i>Ad Lesbiam. Carm. 105.</i>	
Si jamais quelque bien.	296
<i>Ad Lesbiam. Carm. 107.</i>	
Quoi ! de la noire envie.	297
<i>Fin de la Table.</i>	
	LES



F. Delamonce in.

G. Scotin maj. sculp.



LES
AMOURS
DE
CATULLE.

TROISIEME PARTIE.



CATULLE ayant eu un vent favorable , arriva bientôt à la vûe d'Alexandrie. Il commençoit déjà à découvrir le Phare célèbre , dont la structure & la

Tome II.



2 LES AMOURS

situation merveilleuse faisoient un des plus beaux objets du monde ; & il en considéroit la beauté avec l'attention d'un homme qui se connoît parfaitement en toutes choses.

Ce Phare étoit une Isle qui se trouvant placée au milieu de la Mer, à peu près à une stade d'Alexandrie, y faisoit un Port dont l'accès étoit très-difficile. Ptolomée Philadelphie y avoit construit une Tour d'une hauteur & d'une grandeur prodigieuse : on y allumoit toutes les nuits des flambeaux qui faisoient connoître aux Pilotes la route qu'ils devoient prendre. Beaucoup d'Egyptiens avoient bâti des maisons dans cette Isle, beaucoup d'étrangers s'y étoient venus établir ; de sorte que le

Phare étoit une espece de petite Ville, que le même Ptolomée avoit trouvé moyen de joindre à Alexandrie, par un mole, ou une espece de digue qu'il avoit fait élever dans la Mer.

Sur le rivage on voyoit le magnifique Palais des Rois d'Egypte, qui avoit d'un côté l'aspect de la Mer, & de l'autre celui d'un Théâtre superbe qui servoit de Citadelle. Ce Palais étoit si vaste : il étoit orné de tant de dômes superbes, de tant de tours & de pavillons, dont les pointes dorées éblouissoient ceux qui le regardoient, qu'on l'eût plutôt pris pour une Ville, que pour une seule maison. Un peu plus dans l'enfoncement s'élevoit Alexandrie, dont les édifices se

4 LES AMOURS

commandoient les uns aux autres avec tant de régularité , qu'il sembloit que ceux qui les avoient bâtis , avoient voulu faire une espece d'amphitheâtre.

Catulle ne pouvoit se lasser d'admirer tant de beautés , lorsqu'il fut agréablement surpris par un spectacle aussi magnifique que galant , & qui lui sembloit avoir quelque chose de l'enchantement.

Il entendit d'abord un concert de flûtes , de hautbois & de lires : cette symphonie étoit mêlée de voix qui chantoient des airs tendres & languissans. Il tourna la tête du côté où se faisoit le concert , & il vit une petite Flotte composée de sept ou huit vaisseaux qui vo-

guoient lentement sur la Mer. Ils étoient ornés de riches peintures, leurs mâts étoient dorés, les cordages étoient de soye mêlée d'or, les voiles d'étoffe en broderie de différentes couleurs, les pavillons de même, & ils étoient renoués avec de gros cordons d'or. Dans l'un de ces vaisseaux étoient les Joueurs d'instrumens; dans un autre les Chanteurs, tous habillés d'une manière singulière & galante: un autre portoit des gens qui brûloient des pastilles, & qui répandoient des essences dont tout le rivage étoit parfumé: dans un autre, on voyoit des femmes couvertes de guirlandes & de feuillages; elles tenoient des corbeilles pleines de toutes sortes de fleurs: à côté

6 LES AMOURS

d'elles, des hommes vêtus à peu près de la même manière, portoient de grands bassins d'or chargés de fruits en pyramides. Le reste des vaisseaux étoient pleins des plus belles personnes du monde de l'un & de l'autre sexe : leurs habits étoient si riches & si brillans, qu'il étoit impossible de les regarder, lorsque le Soleil donnoit dessus.

Au milieu de cette petite Flotte paroissoit une Galere plus riche & plus superbe que les autres vaisseaux. Le long de ses bords regnoient des festons de fleurs d'orange & de jasmin, soutenus d'espace en espace par de petits Amours de vermeil doré. On y avoit élevé sur un tapis couleur de feu, broché d'or, un petit trône tout bril-

lant d'émeraudes & de perles. Autour de ce thrône paroissoit de belles filles vêtues en Nymphes & en Nereïdes : & de jeunes enfans habillés en Amours, qui tenoient des éventails en leurs mains pour rafraîchir l'air. Les rameurs représentoient des Faunes & des Satyres, & dans cet ajustement sauvage ils ne laissoient pas d'avoir je ne sçai quoi d'agréable.

Sur le thrône étoit assise l'admirable Cléopatre, dans un habit pareil à celui que les Peintres donnent à la Déesse Venus : elle avoit à ses côtés Iras & Charmion ses deux chères confidentes, qui ne l'abandonnerent jamais, & qui lui furent si fidelles, que lorsqu'après la défaite d'Antoine, cette bel-

8 LES AMOURS

le & malheureuse Reine fut contrainte à se donner la mort , elles ne voulurent pas lui survivre. Elles furent trouvées par les gens d'Auguste mourantes aux pieds de leur Princesse , dont elles venoient d'étendre le corps couvert de ses plus riches habits sur un lit de parade , qu'elle-même avoit fait dresser. Derriere elle , le jour que Catulle arrivoit à Alexandrie , étoit ce même Apollodore de Sicile , qui pendant les troubles d'Egypte eut l'adresse de la porter jufques dans le Palais , où César étoit investi par Achillas & par les Egyptiens qui s'étoient révoltés.

Catulle avoit oui dire mille choses furprenantes des richesses & de la magnificence de

Cléopâtre , qui surpassoit en cela les Maîtres du monde : cependant il avoit peine à croire ce qu'il en voyoit. Il est vrai aussi que le hazard avoit fait qu'elle étoit ce jour-là ce qu'elle avoit de plus superbe. Il y avoit fort peu de tems qu'elle étoit accouchée d'un fils qu'elle avoit nommé *Césarion* , du nom de César , qui à ce qu'elle disoit , en étoit le pere. D'abord qu'elle fut en état de sortir , elle voulut célébrer la naissance de ce jeune Prince , par des Fêtes qu'elle donna pendant plusieurs jours à sa Cour. Ce fut pour cette occasion qu'elle fit occuper cette Flotte si galante & si riche , dont nous venons de faire la peinture.

10 LES AMOURS

Elle s'en servit depuis dans une autre rencontre plus importante, lorsqu'étant mandée par Antoine, auprès de qui on l'avoit accusée d'avoir donné de puissans secours à Crassius, elle s'embarqua sur la riviere de Cydnus pour aller trouver Antoine : elle mena un équipage si magnifique, qu'on eût dit qu'elle alloit plutôt pour triompher que pour se justifier.

Les Historiens les plus sinceres, & qui exagerent le moins, donnent de si hautes idées de sa magnificence dans les festins, de sa richesse dans les meubles, & de sa profusion en tout, que si on n'avoit beaucoup d'estime pour eux, on prendroit ce qu'ils en disent pour des fables. Ce qui est certain, c'est qu'Antoi-

DE CATULLE. LIV. III. 11

ne qui étoit le plus riche, le plus voluptueux, & le plus prodigue des hommes, parut auprès d'elle grossier, peu délicat & avare.

Catulle se trouvant assez près de la Flotte pour être aperçû, fit élever sur la poupe de son navire un grand étendart, où paroissoient les Aigles Romaines & le Portrait de César : Cléopâtre jetta les yeux dessus, & elle envoya aussitôt Apollodore dans un esquif, où il fit entrer l'Envoyé du Dictateur, qu'il conduisit dans la Galere de la Reine.

Catulle voyant de plus près les choses qu'il avoit admirées de loin, fut si surpris & si charmé, que quoiqu'il eût infiniment d'esprit, il parut embarrassé, &

il ne fit pas un compliment fort régulier, Ce qui lui causa cette grande surprise, ne fut pas tant la magnificence de Cléopatre, que Cléopatre elle-même. Cette Princesse n'avoit alors que vingt ans, & elle joignoit à un air de majesté & de grandeur une beauté si touchante : je ne sçai quoi de si tendre & de si passionné paroïssoit dans ses regards pleins de feu, qu'il étoit impossible de la considérer sans émotion. Elle s'appercevoit de l'effet que sa beauté faisoit, & elle prenoit plaisir à augmenter par des manieres engageantes, & par mille choses agréables qu'elle disoit, le trouble que sa vûe excitoit dans les cœurs.

Elle étoit d'une taille gran-

de & proportionnée ; elle avoit les cheveux noirs , les yeux de même couleur , brillans & bien fendus : & quoiqu'elle fût d'un pays où les excessives ardeurs du Soleil noircissent un peu les habitans , elle avoit le teint si délicat , la peau si belle & si blanche , qu'elle surpassoit en cela les femmes qui naissent dans les pais les plus froids. On peut juger qu'elle étoit alors sa beauté dans sa première jeunesse , par l'éclat qu'elle conservoit encore long - tems après dans un âge plus avancé. Elle avoit trente - neuf ans , lorsqu'après la perte de la Bataille d'Actium , la mort d'Antoine , & une infinité d'autres malheurs qui lui arriverent tout de suite , Auguste vint la voir dans une

14 LES AMOURS
espece de tombeau où elle s'é-
toit enfermée.

Il la trouva dans un désordre pitoyable, couchée sur un petit lit de repos tendu de noir, & n'ayant sur elle qu'un manteau fort simple de gaze noire : elle n'étoit point coëffée ; ses cheveux dont elle avoit arraché une grande partie , lui tomboient sur les épaules & sur la gorge, où les marques des coups qu'elle s'étoit donnés dans son désespoir , paroissoient encore. Ses yeux étoient battus, son visage étoit pâle & maigre, sa voix étoit foible, & elle ne disoit pas deux mots de suite sans pousser plusieurs soupirs. Cependant elle parut encore si belle dans ce malheureux état , qu'Aguste eut besoin de tout

le pouvoir qu'il avoit sur lui , pour s'empêcher de se perdre au même écueil où trois des plus grands Hommes de la terre avoient échoué : c'est-à-dire que peu s'en fallut qu'il ne devînt amoureux de cette même Reine , que le jeune Pompée , Jules César , & Anroine avoient aimée avec tant de passion , qu'ils avoient abandonné pour elle le soin de leurs affaires & de leur gloire.

Par ce que je viens de dire , il est aisé de juger que lorsque Catulle la vit , elle étoit la plus belle personne du monde. Son esprit ne charmoit pas moins que sa beauté : peu de gens entroient en conversation avec elle , qui n'en fussent enchantés ; elle sçavoit une infinité d'agréa-

bles choses ; elle avoit toujours aimé les Lettres & les Sçavans ; elle avoit beaucoup étudié ; & on dit que jamais Antoine ne lui fit de présent qui lui fût plus agréable , que celui de la fameuse Bibliothèque de Pergame , où il y avoit deux cens mille Volumes qu'il lui donna , & qu'elle mit à la place de la Bibliothèque des Ptolomées ses ayeux , brûlée durant la guerre que César fut obligé de faire en Egypte. Cette Reine possédoit parfaitement presque toutes les langues étrangères , & il n'y a peut-être jamais eu de Princesse en qui tant de grandes qualités se soient trouvées unies.

D'abord qu'elle eût lû les Lettres de César , & qu'elle eut appris la réputation de Catulle ,
elle

elle n'entretint plus que lui, durant tout le reste du jour, qui se passa en plaisirs & en réjouissances: elle lui fit tant d'honnêteté, que l'homme le plus vain du monde auroit eu sujet d'en être content. On le logea dans un appartement magnifique auprès de celui de la Reine; & le lendemain elle voulut elle-même lui faire voir tout ce qu'il y avoit de beau à Alexandrie.

Elle le mena au lieu où se voyent encore aujourd'hui les trois célèbres Pyramides, qu'on mettoit alors au nombre des miracles du monde. Elle le fit entrer dans le Tombeau d'Alexandre, dont le corps se voyoit encore tout entier du tems d'Auguste: enfin elle lui fit remarquer toutes les merveilles

du Nil. Elle lui montra entre autre cet endroit qui est si renommé, où ce Fleuve se séparant en deux bras qui vont se jeter dans la Mer par deux bouches différentes, forme une espece de triangle, qu'on a appelé *Delta*, du nom d'une lettre grecque qui ressemble à un triangle. Ce fut en cet endroit que César termina la guerre d'Egypte, par la défaite entière des troupes du dernier Ptolomée, qui se perdit lui-même dans les eaux, en voulant se sauver chez les Parthes.

Au retour de la promenade elle mena Catulle dans une grande galerie, qui étoit un des plus beaux ornemens de son Palais. On y voyoit une infinité de rares peintures : les por-

DE CATULLE. LIV. III. 19
traits de tous les Princes & de
toutes les Princesses qui avoient
regné en Egypte depuis Alexan-
dre , y étoient rangés selon l'or-
dre des tems.

Il s'arrêta particulièrement
à considérer celui d'une Prin-
cesse , qui avoit un air si passion-
né & si doux dans le visage ,
qu'il y avoit lieu de croire qu'elle
avoit eu l'ame fort sensible.
Cléopâtre s'appervant de l'at-
tention que Catulle avoit à re-
garder ce Portrait : N'est-il pas
vrai , lui dit-elle , que la phy-
sionomie de cette Princesse a
quelque chose de fort heureux ?
Elle a aussi été une des plus
heureuses personnes du monde ;
& si vous sçaviez le secret de sa
vie , comme je le sçai , vous
admireriez le bonheur qui l'a

B ij

toujours accompagnée. Ses faiblesses mêmes & ses fautes ont eu des suites éclatantes & glorieuses. C'est, ajouta-t-elle, la célèbre Berenice, dont on dit que les cheveux ont été changés en étoile. Quoi ! repliqua Catulle, c'est-là cette Berenice pour qui Callimaque a fait ce beau Poëme, où il raconte si agréablement l'aventure de ses cheveux, qu'elle avoit voués à Venus pour la prospérité des armes du Roy ? ayant été appendus dans le Temple de la Déesse, ils ne s'y trouverent plus le lendemain ; & au rapport du fameux Astrologue Conon, ils parurent au Ciel transformés en étoile. En vérité, continua-t-il, cette personne méritoit bien que les Dieux fissent

quelque chose d'extraordinaire pour elle.

L'Amour , reprit Cléopatre , a eu plus de part dans ce miracle , que tous les autres Dieux. J'en ai depuis peu découvert le mystere en lisant certains manuscrits de Callimaque , qui me sont tombés entre les mains. Catulle pria Cléopatre , avec tout le respect qu'il lui devoit , de vouloir bien lui apprendre ce qu'elle sçavoit de particulier sur une aventure qui avoit fait tant de bruit dans le monde. Je suis un peu intéressée , lui dit Cléopatre en riant : si vous voulez que je vous apprenne une Histoire qui est sçue de fort peu de personnes , il faut que vous fassiez quelque chose pour l'amour de moi. Il

22 LES AMOURS

y a long-tems, continua-t-elle, que j'ai envie de voir en Vers latins l'Elegie de Callimaque sur la chevelure de Berenice : donnez-vous la peine de la traduire , & quand vous me l'apporterez , je vous apprendrai des choses si nouvelles sur le sujet de Berenice , que vous ne vous repentirez pas de m'avoir satisfaite.

Catulle se retira dans son appartement , peu de tems après cette conversation , & le lendemain en venant saluer Cléopâtre , il lui donna ces Vers.

De Coma Berenices. *Carm. 66.*

O *Mnia qui magni despexit lumina mundi ;*
Qui stellarum ortus comperit , atque obitus :

Flammeus ut rapidi solis nitior obscuretur ,
Ut cedant certis sidera temporibus ,

IMITATION DU LATIN.

LE célèbre Conon dont les yeux assurés
 Observent nuit & jour les Globes azurez ,
 Qui sçait par quels ressorts finissant sa car-
 rière ,

Le Soleil sous les eaux va cacher sa lumière,
 Et prête ses rayons à mille Astres divers ,
 Qui la nuit en sa place éclairent l'Univers ;
 Ce Conon dans le Ciel m'a déjà reconnue
 De Chevelure blonde , Etoile devenue.
 L'aimable Berenice autrefois me porta :
 Autrefois sur sa tête avec soin m'ajusta ,
 J'étois sa Chevelure , & j'ornois un visage ,
 A qui le Dieu d'Amour auroit pû rendre
 hommage.

Elle m'offrit aux Dieux , dont un si beau
 présent

Obtint pour son Epoux le secours tout-
 puissant ;

C'étoit le Roy du Nil , le jeune Ptolomée
 Qu'elle aimoit tendrement , dont elle étoit
 aimée.

Ce Prince à son Epouse uni nouvelle-
 ment ,

Comblé de ses faveurs & toujours son
 Amant ,

Econta trop la voix d'une gloire ennemie,
 Et déclara la guerre aux Princes d'Assyrie ;

24 LES AMOURS.

*Ut Triviam furtim sub Latmia saxa relegans
Dulcis amor gyro devoçet aërio :*

*Idem me ille Conon cœlesti lumine vidit
E Berenicæo vertice cæsariem*

*Fulgentem clarè : quàm multis illa Deorum
Levia protendens brachia pollicita est.*

*Quâ Rex tempestate novo auctus Hymineæ
Vastatum fines iverat Assyrios ,*

*Dulcia nocturna portans vestigia rixæ ,
Quam de virgineis gesserat exuviis.*

*Est ne novis nuptis odio Venus ? anne parentum
Frustrantur falsis gaudia lacrymulis ,*

*Ubertim thalami quas intrâ limina fundunt ?
Non , ita me Divi , vera gemunt , juverint.*

*Id mea me multis docuit Regina querelis ,
Invisente novo prælia torva viro.*

Ma

Ma Reine qui de Mars redoutoit les fureurs ,
 Répandit un torrent de véritables pleurs ;
 Bien différens de ceux qu'au jour de l'Hymenée ;
 Fait couler de ses yeux l'Epouse abandonnée ,
 Lorsqu'elle voit sortir ses parens & ses sœurs ,
 Qui d'un Amant heureux la livrent aux fureurs ;
 Les pleurs qu'elle répand , ne sont que feintes larmes :

Et l'amoureux combat lui donne peu d'alarmes ;
 Le moindre effort l'étonne , & semble l'offenser ;
 Mais je sçai sur cela ce que l'on doit penser :
 J'ai vû plus d'une fois ma Reine se défendre ,
 Lorsque son jeune Epoux vouloit trop entreprendre :

Elle le repouffoit , quoiqu'il plût à son cœur ,
 Mais elle souhaitoit qu'il fût bientôt vainqueur.
 Belle Reine à présent dans vos douleurs ameres ;
 Vos traits sont mouillés par des larmes sinceres ;
 Vous pleurez , vous poussez mille tristes soupirs ,
 Non parce que la guerre interrompt vos plaisirs ;
 Mais d'un Epoux aimé l'absence périlleuse
 Jette un trouble mortel dans votre ame amoureuse.
 Enfin vous n'avez plus cette intrépidité
 Quide vos premiers ans soutenoient la fierté ;

26 LES AMOURS

*At tu non orbem luxisti deserta cubile ,
Sed fratris cari flebile discidium :*

*Quum penitus mæstas exedit cura medullas ,
Ut tibi tunc tota pectore sollicitæ.*

*Sensibus ereptis mens excidit ? atqui ego cerè
Cognoram à parva virgine magnanimam.*

*Anne bonum oblita es facinus , quo regium
adepta es
Conjugium , quo non fortius ausit alis ?*

*Sed tum mæsta virum mittens , quæ verba lo-
cuta es ?
Jupiter , ut tersti lumina sæpè manu.*

*Quis te mutavit tantus Deus ? an quoddam amanteis
Non longè à caro corpore abesse volunt ?*

*At quæ ibi , proh , cunctis pro dulci conjugè Divis
Non sine taurino sanguine pollicita es !*

*Si reditum retulisset is , aut in tempore longo
Captam Asiam Ægypti finibus adjiceret.*

Des ennuis sans fin votre cœur s'abandonne ;
 Le moindre bruit qui court l'inquiete & l'étonne ;
 Ne vous souvient-il plus de l'Hymen glorieux ;
 Qui de plus grand que vous ne laisse que les Dieux ;
 De tout votre bonheur rappelez la mémoire ,
 Il sied mal de pleurer quand on a tant de gloire ;
 Vous le dites vous-même à votre triste Epoux ;
 En essuyant les pleurs qu'il répandoit pour vous :
 Plus que lui maintenant vous êtes affligée ,
 Quel revers ou quel Dieu vous a sitôt changée ?
 Vous aimez, vous brûlez, & pour les vrais Amans
 Un seul moment d'absence a mille affreux tour-
 mens.

Mais afin qu'à vos vœux les Dieux fussent propices,
 Et qu'ils daignassent voir les pompeux sacrifices ,
 Où le Prêtre immolant cent Taureaux chaque jour,
 De votre Epoux vainqueur demandoit le retour ;
 Hélas ! qu'avez-vous dit, quelle injuste promesse,
 Sans m'avoir consultée a fait votre ten dresse ?
 J'ai beau la condamner : malheureuse ! c'est moi
 Qui dois auprès des Dieux dégager votre foi,
 Obéis à regret à votre ordre suprême ,

*Queis ego pro factis cœlesti reddita cœtu
Pristina vota novo munere dissolvo.*

*Invita, ô Regina, tuo de vertice cessi,
Invita adjuro, teque, tuumque caput.*

*Digna ferat, quod si quis inaniter adjuravit.
Sed quis se ferro postulat esse parem?*

*Ille quoque eversus mons est, quem maximum
in oris*

Progenies Phthiæ clara supervehitur:

*Cum Medi properare novum mare quumque
juventus*

Per medium classi barbara novit Athon.

*Quid faciant crines, quum ferro talia cedant?
Jupiter ut Chalybæus omne genus pereat.*

*Et qui principio sub terrâ quærere venas
Institit, ac ferri frangere duritiem.*

*Abruptæ paulò antè comæ mea fata sorores
Lugebant, cum se Memnonis Æthiopis*

Je vous quitte à regret , j'en jure par vous-même,
 Par votre front sacré , par vos divins appas ,
 (Qui jure à faux par eux soit puni du trépas ;)
 Mais je murmure en vain contre le fer barbare ;
 Qui de ce front charmant pour jamais me sépare,
 Qui peut y résister ? le fer surmonte tout :
 Rien ne s'oppose à lui , dont il ne vienne à bout.
 Jadis le fer du Méde a coupé des montagnes ,
 Et changé leurs hauteurs en de vastes campagnes :
 Seroit-il émoussé par d'impuissans cheveux ,
 De qui le moindre vent forme & défait les nœuds ?
 Ils sont contre les cœurs assez pourvus de charmes ,
 Mais pour braver le fer ce sont de foibles armes ,
 Maudit soit mille fois celui qui le premier
 Arracha de sa mine & façonna l'acier !
 Trop funeste métal dont l'envie & la rage ;
 Ont fait mille instrumens de meurtre & de carnage
 Deja d'autres cheveux, d'autres tresses, mes sœurs,
 D'abord en renaissant ont pleuré mes malheurs.
 Mais à peine la nuit faisoit place à l'Aurore ,
 Quand je vis arriver le tendre Epoux de Flore ;

30 LES AMOURS

*Unigena impellens nutantibus aëra pennis
Obvulsi Arsinoës Chloridos ales equus.*

*Isque per æthereas me tollens advolat umbras.
Et Veneris casto collocat in gremio.*

*Ipsa. suum Zephiritis eò famulum legarat,
Grata Canopæis incola littoribus.*

*Scilicet in vario ne solum lumine cæli
Aut Ariadneis aurea temporibus*

*Fixa corona foret : sed nos quoque fulgeremus
Devotæ flavi verticis exuviae.*

*Vividulo afflatu cedentem ad Templâ Deûm me
Sidus in antiquis Diva novum posuit*

*Virginis & sævi contingens namque leonis
Lumina, Callisto juncta Lycaoniæ.*

*Vertor in occasum tardum dux ante Booten,
Qui vis sero alto mergitur Oceano.*

Le doux pere des fleurs , le zephire subtil ,
Gracieux habitant des rivages du Nil.
Envoyé par les Dieux , dont la bonté suprême
Vouloit me couronner d'un nouveau diadème ;
Avant que les mortels eussent ouvert les yeux ,
Il vint en tourbillon pour m'enlever aux Cieux.
Dans ce Temple où Venus est par vous adorée ,
J'étois sur un Autel , dépouille consacrée :
Et de-là dans les airs mes cheveux soutenus ,
Volerent aussitôt dans le sein de Venus.
La Déesse me prit , & ses mains immortelles
Me donnerent d'abord mille beautés nouvelles ;
Un cercle de rayons d'abord m'environna ,
Dont le soudain éclat me plut & m'étonna.
Enfin elle voulut que votre Chevelure ,
D'une Etoile eût au Ciel le rang & la figure.
Ariadne jadis vit son royal bandeau ,
Par un ordre pareil faire un Astre nouveau.
La Vierge & le Lyon resserrant leur lumière ,
Près de Castor entr'eux ont marqué ma carrière ;
Je cours vers l'Occident où je guide Vesper ,
Qui le plus tard qu'il peut se plonge dans la Mer,
Je vois rouler des Cieux la brillante machine ,
Je sens marcher sur moi toute la Cour divine ;

*Sed quamquam me nocte premunt vestigia
Divûm,*

Luce autem canæ Tethyi restitutor :

(Pace tuâ fari hæc liceat Rhamnusia virgo :

Namque ego non ullo vera timore tegam .

Non si me infestis discerpant sidera dictis ,

Condita quin veri pectoris evoluam)

Non his tam lætor rebns, quàm me abfore semper.

Abfore me à Dominæ vertice disrucior.

Qui cum ego , quum virgo quondam fuit , omni-

nibus expers

Unguentis , una millia multa bibi.

Nunc vos optato quas junxit lumine tæda

Non prius unanimis corpora conjugibus

Tradite nudantes rejectâ veste papillas ,

Quàm jucunda mihi munera libet onyx.

Mais il faut l'avouer, dussent de tous côtés
S'élever contre moi les Astres irrités ;
A revenir vers vous je serois toute prête ,
Et me trouverois mieux sur votre aimable tête ;
Nourrie avecque soin d'essence & de parfums ,
Qu'environnée au Ciel de rayons importuns.
Mais à de vains honneurs les Dieux m'ont destinée,
Et je suis en ces lieux pour toujours enchaînée.

Vous que l'Hymen unit par des liens sacrés ,
Refusez des plaisirs si long-tems desirés ,
Et ne permettez point qu'un Epoux téméraire
Fasse ce qu'aux Epoux il est permis de faire ;
Avant que vous m'ayez par des présens offerts ,
Engagée à donner des charmes à vos fers.
Je ne parle qu'à vous beautés chastes & sages ,
C'est de vous que je veux recevoir des hommages.
Puisse se perdre en l'air les odieux présens
De celles dont les vœux ne sont point innocens.
Je ne suis point propice aux cœurs souillés de crimes ;
Pour vous qui ne brûlés que de feux légitimes ,
Dans un heureux Hymen jouissez d'une paix ,

34 LES AMOURS

Vester onix , casto petitis quæ jura cubili.

Sed quæ se impuro dedit adulterio ,

Illius ah mala dona levis bibat irrita pulvis.

Namque ego ab indignis præmia nulla peto.

Sed magis , ô nuptæ , semper concordia vestras

Semper amor sedes incolat assiduus.

Tu verò , Regina , tuens cùm sidera Divam

Placabis festis luminibus Venerem.

Sanguinis expertem ; non votis esse tuam me

Sed potiùs largis effice muneribus.

Sidera cur retinent ? utinom coma regia fiam.

Proximus Hydrochoi fulgeret Oarion.

DE CATULLE. LIV. III. 35

Dont la tranquillité ne finisse jamais.

Et vous, ma belle Reine, à qui je dois
ma gloire,

De ce que je vous fûs, conservez la mémoire :

Lorsque vous tournerez vos regards vers
les Cieux,

Sur moi de tems en tems arrêtez vos beaux
yeux.

Daignez me confier vos secrettes demandes,

Et souffrez qu'à Venus je porte vos offrandes.

Mais je passe avec vous trop de tems en
discours,

Le jour approche, il faut que je suive mon
cours,

De mes retardemens déjà le Ciel s'irrite,
Adieu, ma Reine, adieu, malgré moi je
vous quitte.

Il est juste, dit Cléopatre à Catulle, après avoir lû plusieurs fois ces Vers; il est tems que je m'acquiesce de ce que je vous ai promis. Elle se leva aussitôt, & après avoir congedié sa Cour, elle le fit passer par un beau jardin dans un salon délicieux qui étoit au milieu

36 LES AMOURS
de quatre parterres. Aux deux
côtés du salon étoient deux grot-
tes magnifiques , où l'eau que
l'art y avoit conduite , faisoit mil-
le figures surprenantes. Les fenê-
tres du salon donnoient d'un cô-
té sur l'appartement Royal qui é-
toit à l'autre extrémité du jardin,
où il présentoit une face admira-
ble : de l'autre côté elles don-
noient sur un bois d'orangers &
de citronniers percé d'une
grande allée au milieu , que ter-
minoit une cascade magnifique
qui tomboit avec un bruit pareil
à celui des plus rapides torrens.
Ce fut dans cet agréable salon
que Cléopâtre mena Catulle.
Elle le fit asseoir sur une pile de
carreaux de différentes étoffes :
& s'étant à demi-couchée sur un
petit lit de drap d'or, elle parla de
la sorte.

HISTOIRE
DE
CALLIMAQUE
ET
DE BERENICE.

CAllimaque ayant résolu de suivre l'exemple de son pere, qui avoit préféré l'étude de la Poësie au Gouvernement de la République de Cyrene, vint à Alexandrie sur la fin du Regne de Ptolomée Philadelphé, celui de tous les Rois d'Egypte qui a eu le plus de goût & le plus d'affection pour les Lettres. Il fut bientôt connu & estimé dans une Cour, où c'étoit assez de faire profes-

sion de Science pour s'attirer beaucoup de considération. Outre que Callimaque avoit beaucoup de mérite , il étoit encore d'une qualité distinguée , & à qui on devoit des égards particuliers : vous n'ignorez pas que ses Ancêtres avoient fondé , & qu'ils avoient tenu fort long-tems dans la Lybie , le Royaume de Cyrene. Leurs Sujets se revolterent contre eux ; & Cyrene devint un Etat populaire. Mais ils conserverent toujours parmi leurs Citoyens une espece de Principauté , dont le grand-pere de Callimaque a joui le dernier. Il fut leur Général , & il se signala dans cet emploi par des actions de prudence & de valeur. Je vous raconte là des choses que vous sçavez

sans doute aussi bien que moi :
car il y a apparence que vous
avez lû cette épitaphe, où Cal-
limaque dit lui-même ce que
je viens de vous dire.

Καλλιμάχου Επιγράμμα κβ'.

Ος τις ἑμὸν παρὰ σῆμα φέρεις πύδα, Καλλιμάχου παῖ
 Ἰοῦ Κυρεναίου παῖδα τε καὶ γενέτην
 Εἰδείης δ' ἄμφωκεν. ὁ μὲν πότε πατρίδ' ὅπλων
 Ἡρξεν, ὁ δ' ἤεισε κρείσσονα βασιλῆος
 Οὐ νέμεσις. Μῦσαι γὰρ ὅσοις ἶδον ὄμματι παῖδας
 Ἀχρεῖ βίου πολίοις ἐκ ἀπέθεντο φίλοις.

Callimachi Epigramma 22.

*Quisquis asis tumulum, me noveris esse viator
 Callimachi natum, Callimachique patrem.
 Sic ambos noris, fuit ille vir inclytus armis
 Dux patriæ, invidia dulcius hinc cecinit.
 Nec mirum; nam quos blandæ aspexere puellas
 Musæ oculis, illos & coluere senes.*

IMITATION DU GREC.

PAssant dont cette tombe arrête ici les
yeux ,

Apprens que je suis de Cyrene.

Callimaque guerrier & fameux Capitaine
Fut mon pere: il compta des Rois pour ses
ayeux.

Callimaque sçavant reçut de moi la vie :

L'un de Mars favori.

A du joug ennemi défendu sa patrie ,

L'autre par les Muses nourri

A fait des Vers que respecte l'envie.

Nul malheur de ses heureux jours.

N'a troublé le paisible cours :

Des hommes & des Dieux sa vieillesse cher-
rie.

Au récit sincere & nouveau

D'un destin si rare & si beau

De quelque étonnement si ton ame est fai-
fie ,

Apprens que le respect & l'amour des
mortels ,

Couronne toujours la vieillesse ,

De ceux dont la sage jeunesse ,

A des neuf doctes Sœurs cultivé les Autels.

Callimaque étoit bien fait.

Tome II.

D

42 LES AMOURS

quoiqu'il ne fût pas beau : il étoit d'une taille moyenne , mais droite & proportionnée : Il avoit le teint un peu bazanné , les cheveux noirs , les yeux de même couleur , & dans toutes ses manieres , une certaine indolence spirituelle qui plaisoit extrêmement. On voyoit sur son visage un air de mélancolie , où il paroissoit je ne sçai quoi de tendre & de passionné , qui intéressoit malgré qu'on en eût. Il parloit peu ; mais il ne disoit rien qui ne fût fort agréable : au reste il étoit sage , discret , & l'homme du monde qui sçavoit le mieux taire ce qu'il falloit.

Cléopatre s'arrêta en cet endroit , & elle tira de sa poche une petite boëte à portrait

qui n'avoit rien de superflu, mais dont l'ouvrage étoit admirable : elle l'ouvrit & elle y fit voir à Catulle le portrait de Callimaque qu'elle avoit trouvé dans un cabinet d'antiques, où les Rois d'Egypte avoient ramassé une infinité de médailles & d'anciennes peintures. Après que Catulle eut assez considéré ce portrait, elle reprit ainsi son discours.

Callimaque ayant toutes ces belles qualités, acquit tant de crédit & tant de considération en Egypte, qu'on le regarda bientôt comme le favori de Ptolomée, qui lui faisoit tous les honneurs & tous les biens dont il pouvoit s'aviser. Mais avant que d'entrer davantage dans le détail de son Histoire, il faut

44 LES AMOURS
vous dire quelque chose des intérêts de la Cour d'Egypte & de l'état où elle se trouvoit alors.

Ptolomée étoit un Prince naturellement bon , magnifique & liberal , aimant les lettres avec excès , & ne concevant que des desseins relevés : il avoit plusieurs enfans , mais qui ne lui ressembloient pas tous. Ptolomée son fils & les deux Berenices ses filles tenoient beaucoup de son humeur douce & bien faisante : mais Laodice l'aînée de ses filles étoit une des plus cruelles , des plus artificieuses & des plus méchantes Princesses qui ayent regné : avec cela elle ne laissoit pas d'avoir autant de beauté qu'il en falloit pour se faire aimer

DE CATULLE. LIV. III. 45
par ceux qui ne connoissoient
pas son caractere.

Ptolomée ne l'aimoit point,
& il lui donna des marques
trop sensibles de son aversion,
lorsqu'Antiochus Roy de Sy-
rie lui envoya demander une
de ses filles en mariage. Outre
que Laodice étoit l'aînée, il
sembloit qu'Antiochus eût mé-
me quelques vûes particulieres
pour elle. Cependant Ptolomée
résolut de lui donner une des
cadettes : il est vrai que cette
résolution ne put s'exécuter ;
mais elle ne laissa pas d'avoir
des suites funestes.

Antiochus vint lui-même à
la Cour d'Egypte. Laodice, dont
l'humeur cruelle avoit beau-
coup de rapport avec celle de
ce Roy, fit tant par ses artifices,

& par ses complaisances, qu'elle lui donna de l'amour. Quoiqu'il eût déjà fait beaucoup d'avances auprès de Berenice, il s'en retira, il s'attacha tout entier à Laodice; & enfin malgré les remontrances de Ptolomée, il épousa Laodice. Les affaires étoient alors dans un état où la politique vouloit qu'on eût de grands égards pour Antiochus: ainsi on souffrit avec patience l'affront qu'il faisoit à Berenice, qui étoit celle-là même dont le portrait vous a si fort plu.

Elle fut très-sensible aux mépris d'Antiochus, quoiqu'elle ne l'aimât point: & jusqu'à ce qu'elle eût été vengée, elle ne parla d'autre chose que du plaisir que lui feroient ceux qui lui donneroient les moyens de

se venger. Un jour que la conversation se tourna sur ce sujet, elle dit à Callimaque, qu'elle pardonneroit à un sujet d'avoir la témérité de l'aimer & de lui déclarer son amour, pourvû qu'il la vengeât : Callimaque qui avoit coutume de lui entendre dire mille choses pareilles, ne fit aucune réflexion sur celle-là : mais peu de tems après il s'apperçut que lorsqu'il étoit seul avec Ptolomée, il rendoit à Antiochus & à Laodice tous les mauvais offices qu'il pouvoit. Il s'interrogeoit lui-même sur cela, & il prenoit plaisir à se tromper : car au lieu de s'avouer la passion qu'il commençoit à sentir pour Berenice, il prétextoit de raisons de politique, tout ce qui n'étoit qu'un

effet de l'amour. Cependant il se rendit très assidu auprès de Berenice, & plus il la vit, plus il devint amoureux.

Cette Princesse de son côté se plaçoit extrêmement dans la conversation de Callimaque, qui n'étoit point avec elle ce qu'il paroïssoit avec tout le reste du monde : car au lieu qu'il n'avoit coûtume de parler que de choses grandes & sérieuses, lorsqu'il étoit en présence de beaucoup de gens, il badinoit agréablement avec Berenice lorsqu'il y étoit seul; & se défaisant de sa gravité lorsqu'il approchoit de Berenice, il étoit plus enjoué & plus galant que le plus jeune des Courtisans.

Il avoit déjà mis les choses en un tel état, que Ptolomée étoit

étoit sur le point de déclarer la guerre à Antiochus. Ptolomée n'avoit communiqué son dessein à personne , & il ne prenoit des avis que du seul Callimaque. Le Roy l'ayant fait entrer dans son cabinet , lui demanda pour la dernière fois son sentiment sur cette grande affaire. Callimaque se trouva alors comme l'arbitre de la paix & de la guerre : il fut embarrassé , & il pria Ptolomée de lui donner du tems pour penser à la réponse qu'il feroit.

Il se retira chez lui , & il s'examina lui-même avec plus de sincérité qu'il n'avoit encore fait. Hé bien ! se disoit-il , tu aimes la Princesse ? un mot qui lui est échappé sans réflexion , t'a obligé à brouiller les affaires

d'une maniere que deux des plus puissans Royaumes du monde en gémiront peut-être long-tems : Sur quoi fonderas-tu tes esperances ? quelles sont tes vûes ? Berenice t'aimera-t-elle, quand tu auras allumé la guerre entre l'Egypte & la Syrie ? Oferas-tu lui avouer que tu l'aimes ? mais qui t'a dit que les suites de cette guerre seront heureuses ? qui t'a dit que Ptolomée ne sera point vaincu ? seras-tu agréable à la Fille, quand tu auras causé la ruine du Pere ? mais je veux que cette guerre ait tout le succès qu'on peut souhaiter : la Princesse sçaura-t-elle que c'est toi qui y auras fait résoudre son Pere ? Sçaura-t-elle que les conseils que tu as donnés au Roy t'ont été in-

DE CATULLE. LIV. III. 57
spirés par la passion que tu as
pour elle ? encore si tu lui avois
dit que tu l'aimes ?

Il s'arrêtoit long-tems sur
cette pensée ; & tout d'un coup
comme s'il fût sorti d'un long
assoupissement , il reprenoit en
lui-même : Moi , lui dire que
je l'aime ? & quel seroit mon
dessein ? Voudrois - je par une
rémérioré sans exemple , détruire
la réputation de sagesse & de
prudence que je me suis acqui-
se avec tant de peine ? Non ,
non , continuoit - il , il faut plu-
tôt mourir que de nous démen-
tir si honteusement. Cependant,
se disoit - il encore , il faut ré-
pondre au Roy , il faut conclu-
re la paix ou la guerre. Hélas !
ajouitoit - il douloureusement ,
quelle a été ma folie de vous

loir me mêler du Gouvernement d'un Etat, moi qui n'ai quitté ma Patrie que pour me donner tout entier à l'étude des belles Lettres, & pour éviter l'embarras des affaires publiques?

Ces différentes pensées l'entretenaient si long-tems, que la nuit étant déjà fort avancée, il se coucha avant que d'avoir rien déterminé. Le lendemain il se leva d'abord qu'il fut jour : & comme l'appartement qu'il occupoit dans le Palais, donnoit sur les jardins, il alla se promener pour rêver encore à ce qu'il avoit à faire.

Il faisoit très-beau ce jour-là, & la Princesse Berenice s'étant éveillée plutôt qu'à l'ordinaire, étoit venue prendre

l'air dans le même jardin où Callimaque se promenoit. Il y avoit déjà long-tems qu'elle y étoit, sans qu'il l'eût vûe : enfin il entra dans un petit bois de myrtes , dont les allées étoient extrêmement étroites & touffues , & où le gazouillement des oiseaux , & le bruit d'une infinité de petits jets d'eau faisoient un murmure le plus agréable du monde. Berenice ayant laissé ses femmes à dix ou douze pas d'elle , s'étoit assise dans ce bois sur un siège de gazon qui étoit au bout d'une allée , auprès d'un bassin de jaspe élevé sur un piédestal de marbre , dont l'eau qui sortoit du bassin par deux ou trois musles de lion , empêchoit de voir l'ouvrage qui étoit très-beau.

54 LES AMOURS

Callimaque vint jusqu'aux pieds de la Princesse sans l'apercevoir , tant il étoit occupé de sa rêverie. Et lorsqu'il jeta les yeux sur elle , il lui fit une profonde révérence , voulant se retirer par respect : mais elle lui ordonna de demeurer auprès d'elle ; & s'étant levée , elle voulut qu'il lui aidât à marcher. Il étoit si réveur & si mélancolique , que sa tristesse paroissoit sur son visage. Elle lui demanda les raisons de son chagrin : & comme elle sçavoit qu'étant fort sérieux par tout ailleurs , il tâchoit de paroître enjoué pour la réjouir , lorsqu'il étoit auprès d'elle ; vous oubliez , lui dit-elle obligeamment , que vous êtes avec moi. Helas ! Madame, repliqua-t-il en

soupirant , & en la regardant d'un air passionné , c'est parce que je m'en souviens trop bien que je suis si chagrin. Il rougit aussitôt , & il baissa les yeux. La Princesse rougit de même , & elle ne comprit pourtant pas trop ce qu'il vouloit lui dire , ou du moins elle feignit de ne le pas comprendre : car elle continua à le presser de lui dire les causes de sa tristesse.

Que diriez-vous , Madame , lui dit-il , si je vous apprenois que je suis amoureux ? Je ne vous demanderois plus , reprit-elle , pourquoi vous êtes si rêveur ; car j'ai oui dire , que les Amans révent toujours lorsqu'ils ne sont pas auprès de leurs Maîtresses. Il y en a même , interrompit Callima-

que, qui révent auprès d'elles, quoiqu'ils y soient seuls. C'est ce que je ne sçavois pas, lui dit-elle : mais il me semble que ces Amans si rêvêurs feroient beaucoup mieux d'entretenir leurs Maîtresses, que de les laisser incivilement s'ennuyer en leur compagnie. En vérité, ajouta-t-elle en riant, ces Amans-là sont un peu visionnaires. Je n'ai garde, repliqua-t-il, de prendre leur parti contre vous : mais j'oserai vous dire, qu'on peut être seul auprès de la personne qu'on aime, & y rêver sans être visionnaire.

Comme il vit que la Princesse étoit disposée à l'écouter : On aime, dit-il, quelquefois des personnes à qui le respect empêche qu'on ne le dise. Il se

fait alors un combat secret entre l'Amour qui veut qu'on parle , & le devoir qui oblige à se taire : ces troubles & ces agitations rappellent un homme tout entier en lui-même ; & ils ne le laissent pas en état de dire des inutilités , lorsqu'il a des choses importantes à dire , & qu'il est obligé de les taire. Tout ce que vous dites , reprit la Princesse , est beau & bien pensé : mais quand on a un peu d'esprit & de raison , on n'aime que des personnes à qui on peut avouer sa passion sans blesser son devoir. Ah ! Madame , s'écria Callimaque , a-t-on toujours le tems de raisonner , lorsqu'on devient amoureux ? N'est-on pas surpris sans qu'on y pense ? n'y a-t-il pas quelques

58 LES AMOURS

occasions où l'homme le plus raisonnable se flatte, & où il s'imagine qu'on lui pardonnera sa témérité? Je vous ai oui dire à vous-même, que vous souffririez qu'un de vos Sujets qui vous auroit vengée, eût la folie de vous aimer & de vous le dire.

Il est vrai, reprit Berenice, que je l'ai dit : mais il est vrai aussi que quoique j'aye pû dire, je ne sçai pas trop ce que je ferois, si un Sujet après m'avoir bien servie, s'oublioit assez pour me faire une déclaration. Cependant, Madame, dit Callimaque en soupirant, la folle esperance que vos paroles ont fait concevoir, a perdu un malheureux qui les a entendues. Se voyant en état

de vous venger , il a cru qu'il lui étoit permis de vous aimer. Hé ! de grace , interrompit la Princesse , apprenez - moi qui est cet homme qui peut me venger. Callimaque ayant tourné la tête dans ce moment , & s'étant apperçu que les femmes de la Princesse étoient dans une autre allée fort loin d'elle , se jeta à ses genoux , & il lui dit : Vous voyez , Madame , le téméraire qui ose vous aimer , & qui espere vous venger.

Berenice fit un pas en arriere , & elle ordonna à Callimaque de se lever. Je vous estime trop , lui dit-elle ensuite , pour prendre sérieusement tout ce que vous me dites : je regarde votre amour comme une plaisanterie que

vous avez voulu faire, sur ce que l'envie d'être vengée, m'avoit fait dire des choses un peu trop outrées: mais souvenez-vous que ces plaisanteries-là ne doivent se faire qu'une fois, & qu'elles deviennent criminelles lorsqu'on veut les continuer. Hé bien, Madame, reprit Callimaque, il faut étouffer une malheureuse passion que vous avez allumée vous-même. Sans vos flatteuses paroles je me serois défendu : j'eusse résisté à vos charmes, si vos discours ne m'eussent trompé, & s'ils ne m'eussent obligé, pour ainsi dire, à me trahir moi-même. Je ne vous réponds pas que je puisse éteindre un feu que j'ai long-tems pris plaisir à entretenir & à augmenter; mais j'ose

vous assurer que je l'empêcherai avec tant de soin de paroître à vos yeux , qu'il ne tiendra pas à moi que vous ne puissiez oublier que j'ai eu la hardiesse de vous aimer. Au reste , continua-t-il , je ne laisserai pas de faire pour votre vengeance tout ce que vous pourriez attendre d'un homme pour qui vous auriez d'extrêmes bontés : la paix ou la guerre entre l'Egypte & la Syrie dépendent de mon seul avis : je vais résoudre le Roy à déclarer la guerre , & à la faire avec tant de force , qu'on fera bientôt en état d'imposer à Antiochus & à Laodice telles Loix qu'on voudra. Callimaque après cela se retira , sans oser attendre la réponse de Berenice.

Cette Princesse fut si charmée & si touchée de la soumission qu'il lui fit paroître, qu'elle eut plus d'une fois envie de le faire rappeler, pour lui dire quelque chose de plus obligeant. Elle fit encore plusieurs tours dans le jardin, & elle ne pensa à autre chose qu'à la passion respectueuse de Callimaque. Quelles suites dangereuses, se disoit-elle, puis-je craindre d'un amour si sage & si soumis ? n'y a-t-il pas de la cruauté de refuser à un homme qui me sert avec tant de désintéressement, la permission de me dire qu'il m'aime ?

Toutes les vertus de Callimaque lui revenoient ensuite dans l'esprit, & elles y caufoient un trouble qui approchoit fort

DE CATULLE. LIV. III. 63
de l'amour. Pour lui , il alla
trouver le Roy , dont il tourna
l'esprit de maniere , que la pre-
miere chose que la Princesse
apprit en rentrant chez elle ,
fut que la guerre étoit résolüe
contre la Syrie.

Il y avoit long-tems que les
troupes étoient prêtes à mar-
cher ; & on fit une irruption si
brusque & si violente dans les
Etats d'Antiochus , que ce Roy
se crut d'abord perdu. Il assem-
bla ensuite de puissantes ar-
mées , & la guerre fut sanglante
de part & d'autre.

Pendant tout le tems qu'elle
dura , Callimaque qui n'alloit
point à l'armée , se rendit plus
assidu que jamais auprès de Be-
renice. Il tâcha même de pa-
roître plus enjoué ; mais il ne

pouvoit pas si bien se contraindre , qu'il ne lui échapât de tems en tems des soupirs qui trahissoient son cœur. Il évitoit le plus qu'il pouvoit d'être seul auprès d'elle ; & lorsqu'il y étoit , il ne parloit que de choses indifférentes. Il est vrai qu'on voyoit bien qu'il se faisoit une violence extrême pour cacher ce qu'il pensoit ; mais on ne l'en trouvoit pas moins agréable dans la conversation.

Une conduite si sage & si réglée avança plus ses affaires que n'eussent fait les plus grands empressements : plus il s'obstinoit à se taire , plus la Princesse se disoit en elle-même des choses avantageuses pour lui : & plus il s'efforçoit à cacher la passion , qu'il avoit pour elle ,
plus

DE CATULLE. LIV. III. 65
plus elle tâchoit de lui faire
connoître la bonté secrète
qu'elle avoit pour lui.

Cependant les Généraux
d'Egypte défirent deux ou
trois fois les troupes d'Antio-
chus , qui enfin appréhendant
la désolation entière de ses E-
tats , envoya des Ambassadeurs
à Ptolomée pour lui demander
la Paix. On nomma de part &
d'autre des Plenipotentiaires
pour la traiter , & Callimaque
fut choisi du côté d'Egypte. Il
se disposa à partir pour se ren-
dre sur la frontière le plutôt
qu'il pourroit , & il n'oublia rien
de ce qui pouvoit faire éclater
la grandeur & la magnificence
du Maître qu'il servoit. Il fit
un équipage superbe , & contre
son ordinaire il se para lui-

Tome II.

F

68 LES AMOURS.

même, & il s'habilla avec tant de richesse & de propreté, que sa bonne mine en parut beaucoup davantage.

Toute la Cour alla prendre congé de Callimaque. On lui fit des honneurs extraordinaires dans cette occasion, qui lui étoit d'autant plus avantageuse, que c'étoit lui qui avoit conseillé cette guerre dont le succès étoit si heureux.

Parmi tant de sujets de joie, Callimaque ne pouvoit s'empêcher de laisser paroître un fond de tristesse secrète qui l'accabloit. Il soupiroit souvent, il levoit les yeux au Ciel, comme pour se plaindre de sa destinée : enfin il faisoit tout ce que font ceux qui ont de grands chagrins, & qui n'osent en parler.

Hé bien, se disoit-il quelquefois à lui-même, voilà beaucoup de sang que tu as fait répandre : voilà beaucoup de malheureux que tu as sacrifiés à la folle envie que tu avois de plaire à une fiere Princesse qui méprise ta passion : Quel parti veux-tu prendre maintenant ? ne veux-tu point encore consulter cette ingrate Princesse, & préférer aux intérêts publics celui de sa vengeance particulière ? Ah ! Callimaque, n'as-tu fait jusqu'ici profession de mépriser ce que le reste des hommes estime tant, & d'avoir des vûes différentes des leurs, que pour tomber dans des égaremens, dont ils ne seroient pas capables ? Que ferai-je donc, continuoit-il en

lui-même ? Partons , ajoûtoit-il , sans voir l'insensible Berenice ; ménageons pour le bien de l'Etat les avantages qu'on a eus dans la guerre , & ne nous souvenons pas seulement que nous aimons Berenice , & que Berenice veut être vengée.

Tandis qu'il prenoit cette résolution , la Princesse commençoit à s'alarmer de ce qu'il ne venoit point lui dire adieu.

Il avoit déjà eu du Roy son Audience de congé : il étoit fort tard , & on disoit qu'il devoit partir le lendemain. Ah ! Callimaque ne m'aime plus , s'écrioit-elle en présence de Pheronie , une de ses femmes , pour qui elle n'avoit rien de secret. Mais penfes-tu , continuoient-elle , qu'il parte sans me

voir ? la bienfiance & son devoir ne l'emporteront-ils pas sur les autres considérations qu'il peut avoir ? D'où vient qu'il commence à me fuir, lorsqu'il est plus en état que jamais d'obtenir en me vengeance la permission de m'aimer ? Il n'est plus touché de moi : mes froideurs l'ont rebuté, je perds le plus soumis, le plus discret & le plus accompli des Amans ; & ce qui me désespere, Pheronie, je le perds dans le moment que je commence à l'aimer : car enfin il ne faut pas que je t'en fasse un mystère, Callimaque a trouvé le secret de surmonter ma fierté : je l'aime, ma chère Pheronie.

Pendant que Berenice s'entretenoit ainsi avec cette femme

70 LES AMOURS

on vint lui dire qu'un homme demandoit à lui parler de la part de Callimaque. Elle commanda qu'on le fit entrer , & cet homme lui donna un billet qu'elle lût aussitôt. Il étoit à peu près en ces termes.

PErmettez - moi , Madame , de partir sans aller vous dire adieu. Je me trouve dans un état , où j'aurois bien de la peine à m'empêcher de vous dire des choses qui pourroient vous irriter. Mais souvenez - vous , je vous prie , que ce n'est que par un excès de respect pour vous , que je

DE CATULLE. LIV. III. 71
manque dans cette occasion à
ce que je vous dois.

CALLIMAQUE.

Berenice ne put s'empêcher
de faire réponse à Callimaque :
elle se fit apporter des Tablet-
tes , & elle y écrivit ces mots.

Berenice ne pardonnera ja-
mais à Callimaque , le
peu de soin qu'il aura de lui
plaire , s'il part sans la voir.
On ne peut deviner les raisons
qu'il a de la fuir , & on ne
sera point satisfait , qu'il ne soit
venu lui-même les expliquer..

BERENICE.

Callimaque étoit trop amoureux pour refuser d'obéir à un ordre si charmant. il fit prier la Princeffe de trouver bon qu'il la vît le soir même qu'il reçût ce billet , parce qu'il étoit obligé de partir le lendemain du grand matin. Il vint à l'appartement de Berenice , lorsque tout le monde fut retiré.

Il la trouva dans un état à embraser les plus insensibles. Elle étoit dans un lit noir rehaussé de broderies d'argent , & garni d'une infinité de cordons couleur de feu : ses bras à demi nuds tomboient négligemment sur sa couverture ; ses cheveux flottoient sur sa gorge , qui n'étoit couverte que d'une gaze fort legere , qui en laissoit découvrir

DE CATULLE. LIV. III. 73
couvrir toutes les beautés.

Callimaque se mit à genoux auprès de son lit, & il la regarda sans lui rien dire, avec un trouble & un embarras qui la firent rougir. Ils s'apperçurent tous deux de l'état où ils étoient, & leur trouble augmenta encore par la réflexion qu'ils y firent. Enfin la Princesse rompit la première ce silence, qui avoit je ne sçai quoi de fort doux & de fort amoureux.

Hé bien, Callimaque, lui dit-elle, vous vouliez partir sans me voir? Est-ce que vous vous repentez de m'avoir servi, & que résolu de ne plus travailler à ma vengeance, vous craigniez que je ne vous en parlasse. Ah, Madame, repliqua-t-il,

Tome II.

G

que vous rendez peu de justice au respect d'un malheureux , qui se défioit de lui-même , & qui n'osoit vous voir de peur de vous dire que malgré vos cruelles défenses , il vous aime toujours avec une passion qui ne finira jamais.

Callimaque en disant cela , jeta les yeux sur Berenice ; & comme il remarqua qu'elle le regardoit d'une manière qui n'avoit rien de rude ni d'irrité , il continua à lui parler ainsi. Croyez , Madame , que j'ai fait tous mes efforts pour étouffer cette passion qui vous offense : mais les feux que vous allumez , sont trop difficiles à éteindre , & je sens que je vous aimerai toute ma vie : Je sens de plus que mon amour

aigri par la contrainte où je l'ai tenu jusqu'à présent , va désormais éclater malgré moi.

Non , Madame , ajouta-t-il , je n'en suis plus le maître , & si vous ne voulez pas qu'il paroisse, il faut que j'aie me cacher moi-même dans quelque désert , où je tâcherai inutilement de vous oublier. Voilà , Madame , la résolution que je prends : & d'abord que j'aurai fait pour vous dans l'emploi que le Roi m'a donné , tout ce que vous pouvez attendre de l'Amant le plus passionné qui fut jamais ; j'irai habiter des climats si éloignés de l'Egypte , que vous n'entendrez jamais parler de moi.

Callimaque ayant achevé de parler , se leva comme s'il eût

voulu se retirer ; & la Princesse l'arrêtant par le bras : Quelle étrange résolution prenez-vous , lui dit-elle ? de pareils excès sont-ils dignes de Callimaque ? Hélas , Madame , interrompit-il , je ne suis plus moi-même. C'est bien injustement , que j'ai encore dans le monde cette réputation de sagesse & de force d'esprit que mes premières actions m'ont acquises. Je suis maintenant de tous les hommes le plus foible & le plus malheureux. Que je suis à plaindre , s'écria-t-il ensuite , d'avoir perdu ce repos dont je jouissois ; uniquement occupé de l'étude & des belles Lettres !

Il y en a , dit la Princesse ; en passant la main sur son visa-

ge pour cacher sa rougeur ,
 qui se croiroient peut-être heu-
 reux , s'ils étoient dans l'état
 où vous êtes. En quoi donc ,
 Madame , reprit-il aussitôt , en
 quoi faites-vous consister mon
 bonheur ?

Comptez - vous pour rien ,
 répondit - elle , la bonté que
 j'ai de vous écouter & de
 souffrir les déclarations que
 vous me faites ? Callimaque ,
 songez que c'est beaucoup pour
 une personne de mon rang. Ah !
 Madame , dit-il en se remettant
 à genoux , c'en est plus que je
 ne mérite , & je ne porte pas mes
 desirs plus loin. Souffrez que je
 vous aime & que je vous le dise ,
 je serai le plus heureux & le
 plus content des hommes.

Il se tût après cela , & com-

me il vit que Berenice ne lui répondoit point : Ma Princeſſe , continua-t-il , vous ne me dites rien. Helas ! vous ne voulez donc pas ſouffrir la plus pure , la plus diſcrette & la plus reſpectueuſe de toutes les paſſions ?

Allez , Callimaque , allez , lui dit-elle , en lui tendant une main qu'il prit , & qu'il preſſa entre les ſiennes , vous ne ſçavez pas connoître votre bonheur : le ſilence d'une Princeſſe en de pareilles occasions en dit plus que les paroles les plus tendres des autres perſonnes , Callimaque après cela lui tint mille diſcours tendres , qu'elle écouta avec une bonté & avec une complaiſance qui le charmerent. Elle ſouffrit même qu'il lui baiſât les mains en lui

disant adieu, & il partit avec tous les sujets du monde d'être satisfait de l'Amour.

Il ne fut pas long-tems sur la Frontiere sans conclure une Paix très-glorieuse à Ptolomée, & très-douce à Berenice, qui fut vengée peut-être un peu trop cruellement: car on obligea Antiochus à répudier Laodice qu'il avoit épousée contre le sentiment de Ptolomée, & à épouser la cadette de Berenice qui portoit le même nom qu'elle.

Callimaque ne revint point à la Cour que le traité de Paix n'eût été exécuté. La jeune Berenice fut conduite par lui en Syrie: le mariage se fit avec toutes les cérémonies possibles. Laodice répudiée & malheu-

reuse aima mieux demeurer comme une exilée dans une Cour où elle avoit regné, que de retourner en Egypte.

Callimaque à son retour y fut reçu de tout le monde avec des honneurs extraordinaires : mais la reconnoissance que lui témoigna Berenice, le toucha bien davantage que tous les honneurs qu'on lui faisoit. Cette Princesse s'accoutuma tellement à l'entendre se plaindre de ses peines amoureuses ; qu'à la fin elle le plaignit elle-même ; & elle lui avoua qu'elle l'aimoit.

Ils vivoient l'un & l'autre dans un bonheur parfait, lorsque la mort de Ptolomée Philadelphie les affligea sensiblement, & troubla la tranquillité

où ils étoient. Ptolomée Evergetes succeda à son pere : & comme il fut obligé de se marier , il jeta les yeux sur la Princeſſe Berenice ſa ſœur. Ces mariages qui ſont regardés à Rome , comme des monſtres & des crimes énormes, ſont ordinaires en Egypte, où les freres choiſſent preſque toujours leurs ſœurs pour être leurs femmes.

Ptolomée Evergetes avoit mille bonnes qualités. Il étoit jeune , il étoit bien fait , il avoit beaucoup d'eſprit , il aimoit paſſionnément Berenice. Cependant cette Princeſſe eut toutes les peines du monde à ſe réſoudre à l'épouſer. L'inclination qu'elle avoit pour Callimaque , lui faiſoit regar-

der toutes sortes d'engagemens, comme le plus grand malheur qui pût lui arriver. Elle sentoît bien qu'elle ne pourroit jamais s'empêcher d'aimer un homme qui avoit été le premier qui lui eût plû, & elle ne vouloit pas promettre à un autre un cœur dont elle ne pouvoit plus disposer.

Ptolomée qui eut pour Calimaque les mêmes bontés que son pere avoit eues, lui confia le dessein qu'il avoit d'épouser sa sœur : & comme il sçavoit qu'elle avoit pour lui beaucoup d'estime, il lui ordonna de lui parler de ce mariage qu'il vouloit célébrer au plutôt.

Ce malheureux Amant alla trouver la Princesse avec toutes les marques d'affliction & de

douleur que vous pouvez vous imaginer. Et après avoir longtemps soupiré sans pouvoir parler: Enfin, Madame, lui dit-il, le Ciel se lasse de favoriser mon Amour. Il veut vous mettre entre les bras d'un Roi qui vous fera bientôt oublier le malheureux Callimaque; & il me met dans la fatale nécessité de vous faire moi-même la première proposition de ce cruel mariage qui doit détruire tout mon bonheur.

Le Roi votre Frere veut que vous partagiez son thrône; & l'Amour désintéressé que j'ai toujours eu pour vous, veut que je vous conseille d'accepter des offres si éclatantes, dussiez-vous m'oublier aussitôt que vous serez Reine, & dussai-je

84 LES AMOURS
mourir de douleur aussitôt que
vous m'aurez oublié.

Que de choses accablantes
vous me dites à la fois ? répondit-elle : il faut que j'épouse le
Roi : il faut que je tâche de
vous oublier ; il faut que ce soit
vous qui me proposiez ce funeste mariage : & pour comble
de douleur, il faut que vous
connoissiez assez peu les sentimens de mon cœur , pour
craindre qu'en effet je ne vous
oublie. Ah , Madame , interrompit Callimaque , je le crains
& je ne le sçauois croire.

Concevez donc bien, lui dit-elle , que je suis la plus malheureuse personne du monde : je devrai mon amour au Roi, & je ne pourrai avoir pour lui que de l'indifférence : j'aurai

pour vous toute la tendresse imaginable, & je n'oserais vous en donner des marques. Callimaque ajouta-t-elle, si l'on pouvoit rompre ce terrible mariage? suis-je la seule personne aimable dans cette Cour? le Roi ne peut-il honorer une autre que moi de ses bontés? je sçai que je n'ai pas dû espérer que je serois à vous : mais je me suis fait une si douce habitude d'écouter vos soupirs & de répondre à votre amour, qu'au moins je voudrois n'être à personne, & pouvoir toujours vous aimer avec la même innocence que j'ai fait jusqu'ici.

Callimaque lui répondit avec des tendresses & des transports de douleur, qui lui firent encore mieux sentir la perte

qu'elle faisoit d'un Amant si délicat & si parfait. Mais enfin son mariage fut arrêté avec le Roi : on en prépara les Fêtes & les Cérémonies : & par une bizarrerie du destin, qui se plaît quelquefois à accabler les Amans les plus vertueux ; Callimaque fut chargé du soin de ces Fêtes. Triste emploi pour un cœur amoureux, que l'image cruelle du bonheur d'un Rival afflige & désespère à tout moment.

Callimaque ayant souvent l'occasion de parler en secret à Berenice, à cause de cet emploi, s'approcha d'elle le jour du mariage, & la trouvant un peu à l'écart : Hé bien, Madame, lui dit-il, vous allez accorder toute sorte de faveurs

à un Epoux que vous n'aimez point ; pendant qu'un Amant que vous aimez, n'ose pas même vous demander que vous daigniez d'un seul mot consoler son désespoir.

Callimaque, repliqua la triste Berenice, imaginez quelque faveur tendre & nouvelle, dont ma vertu ne puisse point s'offenser : quelque grande & quelque extraordinaire qu'elle puisse être, je vous l'accorderai pour donner à votre amour quelque sujet de se consoler. Callimaque ne pût lui répondre que par une révérence : tant de personnes différentes s'approcherent d'elle dans ce moment, qu'il ne pût plus lui rien dire de particulier de tout le jour.

Les Fêtes du mariage n'é-

toient pas encore finies , lorsque les nouvelles qui vinrent de Syrie troublerent les réjouissances publiques. La cruelle Laodice avoit trouvé moyen de voir Antiochus : ce Prince avoit pour elle beaucoup de penchant : elle lui fit des reproches , elle mêla des tendresses à ses plaintes , & elle le rendit plus amoureux que jamais.

Il voulut renvoyer la jeune Berenice en Egypte : mais Laodice une des plus vindicatives personnes qui ait jamais été , s'y opposa. Elle obligea ce Prince aveugle qui s'abandonnoit à toutes ses passions , à empoisonner l'innocente Berenice , qui reçût de la main de sa barbare Rivale , le funeste breuvage qui la fit mourir.

Laodice

Laodice remonta sur le trône avec tant d'éclat, & avec autant de pompe que si le chemin qu'elle avoit pris pour y arriver, eût été le plus innocent & le plus glorieux du monde. Mais comme les grands crimes ont cela de propre, qu'ils en attirent toujours de nouveaux après eux; cette injuste & ambitieuse Reine qui appréhendoit de perdre encore une fois ce trône qu'elle venoit de regagner par une action si odieuse, craignit l'inconstance du Roi son mari: & elle l'empoisonna lui-même, comme il avoit empoisonné la jeune Berenice.

Des actions si horribles, la mort d'une jeune & innocente Princesse, le malheur d'un Roi

que son aveugle amour avoir perdu , irritèrent tellement Ptolomée Evergetes , qu'il résolut d'aller punir Laodice de ses cruautés. On vit cesser en Egypte les jeux & les plaisirs , & on se prépara à la guerre avec tant d'application & avec tant d'empressement , que les Armées furent bientôt en état de marcher.

Lorsque Ptolomée fut sur le point de partir , la Reine Berenice sa femme fut véritablement affligée. Le devoir seul l'intéressoit de telle sorte , en ce qui pouvoit arriver de fâcheux dans cette guerre , qu'elle n'auroit pas eu plus de crainte pour les périls où le Roi alloit s'exposer , quand elle n'auroit jamais aimé que lui. Comme

elle ne crut point qu'il y eût de moyen plus assuré pour se mettre en repos, que d'implorer l'assistance des Dieux, elle fit un vœu qui étoit alors fort en usage.

Elle alla au Temple de Venus, ou après plusieurs sacrifices, elle promit qu'elle consacrerait ses cheveux, qui étoient les plus beaux du monde, & qu'elle les ferait attacher dans le Temple en action de grâces, si Ptolomée revenoit victorieux.

Ce Prince eut tout le bon succès qu'il pouvoit souhaiter. Il conquiert presque toute la Syrie, & ce qui étoit plus considérable; il se rendit maître de la personne de Laodice, qu'il fit punir de ses crimes par une mort qui eût paru juste, si elle

eût été ordonnée par un autre que par un frere : mais je ne sçai s'il n'étoit point trop cruel lui-même, de venger la mort d'une sœur par celle d'une autre sœur.

Quoi qu'il en soit, il revint bientôt triomphant en Egypte. Et après son retour une des premieres choses que fit Berenice, fut de s'acquitter de son vœu. Elle se fit couper les cheveux. Et on avertit les Prêtres qu'ils se préparassent à les recevoir comme une dépouille consacrée à Venus.

Le jour que la cérémonie se devoit faire, Callimaque alla voir Berenice ; & l'ayant trouvé seule : Helas ! Madame, lui dit-il, vous allez faire à Venus un présent dont la Déesse ne

se soucie guere : & je me croirois le plus heureux des hommes si vous me le faisiez. Cal-
limaque , répondit-elle , vous
n'êtes pas trop sage , de faire
des souhaits bizarres comme
celui-là.

Qu'y trouvez-vous donc si
éloigné du bon sens , Madame ,
reprit-il ; vous m'avez promis
une faveur telle que je voudrois
vous la demander , pourvu
qu'elle ne blessât point votre
vertu ; je demande ces cheveux
que vous voulez mettre dans le
Temple de Venus : cette fa-
veur sera pour moi aussi con-
sidérable que toutes celles que
vous avez accordées au Roi.

Songez-vous bien à ce que
vous me dites ? répondit Bere-
nice : sçavez-vous que je vais

porter au Temple ces mêmes cheveux que vous voulez avoir ? & le moyen que je puisse vous donner ce qui n'est déjà plus à moi ? Quel prétexte trouverez-vous pour empêcher qu'une cérémonie que tout le monde attend, ne s'acheve ?

Madame, achevez cette heureuse cérémonie , reprit Callimaque , je ne veux point m'y opposer ; mais daignez seulement approuver le larcin que je prétends faire de vos cheveux , après que vous les aurez laissés dans le Temple , & je serai pleinement satisfait.

Berenice eut quelques scrupules sur cela : il lui sembla que c'étoit se jouer des Dieux & de la Religion , que de consentir au dessein de Callimaque.

Mais il ne manqua pas de raisons pour la rassurer, & elle voulut ce qu'il lui persuadoit.

Vous n'eussiez peut-être pas crû que Callimaque eût eu si peu de respect pour la Religion & pour les choses saintes, lui qui a tant fait de Vers en l'honneur des Dieux : mais entre nous je ne pense pas qu'il crût tout ce que nous croyons. Jugez - en vous - même par des Vers qu'il a faits sur le sujet des Enfers. C'est une espee de Dialogue que j'ai traduit autrefois pour me convaincre & pour me pénétrer de la foiblesse de l'esprit humain par l'exemple d'un égarement aussi terrible que celui de Callique, qui étoit trop éclairé pour douter de l'immortalité de nos ames, &

96 LES AMOURS
 qui n'en doutant point n'est pas
 excusable d'avoir laissé à la
 postérité des Vers, où il tour-
 ne en jeu une vérité si sérieuse
 & si constante. Cleopatre lût
 ensuite ces Vers.

Καλλιμάχου Επιγράμμα 14^{ον}.

Ἡρ' ἀπὸ σοι Καρίδας ἀναπαύεται ; εἰ τὸν Ἀρίμνα.
 Τοῦ Κυρναίου παῖδα λέγεις , ὑπ' ἐμοί.
 Ὡ Καρίδα τι τὰ νέεθι ; πολὺ σκότος αἰδ' ἀνοδοί τις.
 Ψεῦδος . ὁ δ' ἑ Πλούτων ; μύθος . ἀπαυλόμεθα.
 Οὗτος ἐμὸς λόγος ὕμνιν ἀληθινὸς . εἰ δ' ἡδὴν
 Βούλει Πέλλαε μέγας εἰς ἄλδην.

Callimachi Epigramma 14.

*Anne cubat sub te Charidas ? Si dicis Arimnæ
 Progeniem , nostro se cubat ille rogo.
 O Charida quidnam est infrà ? Tenebræ. Reditus quid ?
 Nugæ. Quid Pluto ? Fabula : concidimus.
 Verus hic est vobis sermo : sin quæris amænum ,
 Ivit Alexandri sub Styga Bucephalus.*

IMITATION

DE CATULLI. LIV. III. 27
IMITATION DU GREC.
DIALOGUE.

Le Passant, la Tombe, Charidas.

Le Passant.

REpons ô tombe, objet de douleur &
d'effroi,

Le triste Charidas repose-t-il sous toi ?

La Tombe.

Oui, je tiens dans ma nuit obscure
Le corps de Charidas réduit en pourriture.

Le Passant.

Et toi que trouve-tu là-bas ?

Explique-nous, ô Charidas,
De l'empire des Morts les mystères funebres.

Charidas.

Je ne trouve ici que ténébres.

Le Passant.

Que devons-nous penser du retour des
Esprits ?

Charidas.

Ce n'est qu'une vaine chimère.

Le Passant.

Et qu'est-ce que Pluton ?

Charidas.

Une fable grossière :

Tome II.

I

98 LES AMOURS .

Le Passant.

Ah ! dans quel doute affreux jette-tu nos
esprits ?

Charidas.

Hé quoi ! ce discours t'a surpris ;
Et je vois pâlir ton visage.
Pour te plaire il faut donc prendre un autre
langage.

Va , croi-m'en sur ma foi , dans les champs
bienheureux

Où la vertu l'a fait descendre ,
Le Bucephale généreux
Porte encore Alexandre.

On dit , continua Cleopatre ,
que le peu de respect qu'il avoit
pour notre Religion lui venoit
du commerce qu'il avoit eu avec
les Juifs. Ces peuples ont des
mœurs si différentes de celles
des autres Nations ; leur Reli-
gion est si extraordinaire , &
leur sagesse a je ne sçai quoi de

si singulier , que Philadelphe qui en avoit oui parler, eut envie d'avoir leurs Livres. Il envoya Callimaque à Jerusalem, où les Conférences qu'il eut avec les Sages & avec les Sacrificateurs Juifs, le charmèrent tellement , qu'il crut une partie de ce qu'ils lui dirent, & qu'il neut plus pour nos Dieux le même respect qu'il avoit toujours eu.

Vous jugez bien qu'ayant de tels sentimens , Callimaque n'étoit pas fort scrupuleux , aussi ne fit-il point de difficulté de dérober à Venus les cheveux de Berenice.

On les porta dans le Temple, & on les consacra avec une cérémonie digne de l'offrande, & digne de la Princesse qui fai-

soit l'offrande : toute la Cour & tout le peuple en furent témoins : mais la joie que tout le monde avoit témoignée , se changea bientôt en une tristesse qui épouvanta le Roi même. On vint lui dire peu de tems après qu'on fut sorti du Temple , que les cheveux de la Reine ne s'y trouvoient plus. Callimaque les avoit fait enlever par un homme qui étoit dans sa confiance.

On crut que la perte de ces cheveux , dont on ne put avoir de nouvelles , étoit un présage funeste qui menaçoit l'Egypte de quelque effroyable malheur : mais Callimaque trouva moyen de rassurer les esprits , & de rendre en même tems cette aventure glorieuse pour la Princesse.

Le fameux Astrologue Conon étoit son intime ami. Callimaque n'eut pas de peine à l'obliger de dire que par le moyen de sa science, il avoit découvert que les Dieux avoient changé les cheveux de la Reine en étoile. Conon fit même remarquer cette étoile : & il en parla avec un air d'autorité & d'assurance, qui imposa à tout le monde : on le crut, & on fit des Fêtes pour célébrer cette espèce d'apothéose.

Callimaque publia sur ce sujet les Vers que vous avez si bien traduits. Cependant il garda soigneusement les cheveux de la belle Reine ; il en fit faire des coliers & des bracelets qu'il porta toujours. On les a trouvés depuis peu avec des mé-

moires , où j'ai lû tout ce que je viens de vous dire.

Les voici , continua Cléopatre , en tirant une boëte où étoient ces bracelets & ces colliers. Catulle les prit ; & quoiqu'ils n'eussent rien de fort magnifique , il en admira & il en loua extrêmement la beauté & l'ouvrage. Cléopatre qui vouloit le mettre dans ses intérêts , afin qu'il la servît auprès de César dans les grands desseins que cette ambitieuse Reine avoit conçûs , lui en fit un présent ; elle l'obligea de les accepter. Et reprenant ensuite son discours :

Je vous ai dit , ajoûta-t-elle , tout ce que je sçai de particulier sur le sujet de Callimaque & de la Princesse Berenice : ils

continuerent à s'aimer tant qu'ils vécurent : ils ne furent troublés par aucun accident dans leur amour , & ils moururent peu de tems l'un après l'autre.

Catulle voyant que la Reine n'avoit plus rien à dire , la remercia , & il loua la beauté du récit qu'elle venoit de faire. La conversation se tourna ensuite sur divers sujets l'un après l'autre ; & Cléopâtre s'apercevant que Catulle étoit aussi satisfait & autant charmé d'elle qu'elle le souhaitoit , elle commença à lui faire confidence de ses vastes desseins , qui n'alloient pas à moins qu'à faire changer de face à tout l'Univers.

Elle lui dit , que le Dictateur lui avoit promis de l'é-

pouſer : qu'il iroit à Rome pour diſpoſer les Romains à approuver ce mariage ſi contraire à leurs anciennes loix ; qu'enſuite il feroit transporter toutes les richesses & toutes les forces de l'Empire à Alexandrie , où il viendrait jouir tranquillement entre ſes bras du fruit de tant de conquêtes.

Elle accabla enſuite Catulle d'honneurs & de préſens , & elle fit ſi bien qu'il lui promit qu'il lui rendrait auprès de Céſar tous les bons offices qu'il pourroit.

La ſaiſon étoit déjà fort avancée , & il y avoit lieu de craindre qu'elle ne devînt entièrement contraire à la navigation , ſi Catulle différoit davantage de ſ'embarquer. C'eſt ce qui fit

DE CATULLE. LIV. III. 103
que Cléopatre ne s'opposa point
à son départ, qui fut une des plus
magnifiques choses du monde ,
par le soin que cette Reine prit
de faire honneur à l'envoyé de
César.

Elle fit border le rivage de
ses Gardes & des troupes qui
étoient dans Alexandrie : tous
les foldats étoient magnifique-
ment vêtus , & on eût pris
leurs Officiers pour autant de
Rois & de Princes , tant ils
étoient superbes dans leur pa-
rure. Tout le peuple d'Alexan-
drie étoit repandu sur le mole
du Phare , & sur les toits des
maisons ; ce qui faisoit un effet
admirable : Cléopatre elle-mê-
me étoit sur un balcon de son
Palais , qui regardoit le Port ,
& elle avoit autour d'elle les

plus belles Dames de la Cour.

Les hommes accompagnoient Catulle , qui recevoit tous les honneurs qu'on lui faisoit , avec une gravité digne d'un Chevalier Romain. Il n'étoit point plus ajusté qu'à son ordinaire , & il ne laissoit paroître sur son visage aucunes marques de joie qui pussent faire croire qu'il n'étoit point accoutumé à de pareils honneurs. Il monta enfin dans son vaisseau , & il fut encore conduit fort loin en mer par les galeres de la Reine , qu'il congédia le plutôt qu'il pût , parce qu'il y avoit long tems qu'il souhaitoit d'être seul.

D'abord qu'il se vit délivré de cette foule de Courtisans Egyptiens qui l'environnoient ,

DE CATULLE. LIV. III. 107
il se fit apporter une petite cassette où étoient tous les Vers qu'il avoit faits , & toutes les Lettres qu'il avoit reçues des personnes qui lui étoient les plus cheres.

Il avoit résolu de faire un Recueil de ses Ouvrages , & de les rendre publics ; car il commençoit à regarder toutes ses galanteries , comme des choses étrangères , qui ne lui tenoient plus au cœur. Il envisageoit son Histoire avec Lesbie du même œil , qu'on regarde celles où l'on n'a aucune part ; & il s'imaginait que cette indifférence lui dureroit longtemps : ainsi il ne fit point de difficulté de publier tout ce qu'il avoit écrit pour cette belle personne.

Il s'occupa donc durant tout son voyage à revoir & à mettre en ordre ses Vers. Et comme il résolut de les dédier à Cornelius homme célèbre par sa qualité & par son érudition, il fit pour lui ces Vers qui servirent d'Epître à la tête de son Livre.

Ad Cornelium Nepotem. *Carm. 1.*

Q Uoi dono lepidum novum libellum,
Arida modo pumice expolitum?
 Corneli, tibi. Namque tu solebas
Meas esse aliquid putare nugas
Jam tum, quam ausus es unus Italorum
Omne ævum tribus explicare chartis
Doctis, Jupiter, & laboriosis.
 Quare habe tibi quicquid hoc libelli est
Qualecumque: quod, ô patrima Virgo,
Plus uno maneat perenne sæclo.

IMITATION DU LATIN.

MON cher Cornelius, je vous offre mon
Livre :

Je l'ai revû cent fois en rigoureux censeur ,
Et peut-être qu'il pourra vivre
Long-tems après son Auteur.

Vous aimiez mes folies,

Lors même qu'occupé de soins plus im-
portans ,

Dans un Livre fort court, mais rempli de
lumière ,

Malgré l'obscurité des tems ,

Vous donniez des Romains l'Histoire toute
entière.

Recevez donc l'hommage,

Que je vous fais de mon Ouvrage ;

Et puisse votre nom, dont j'implore l'appui,

Faire durer le mien autant que lui.

Voilà la dédicace du Livre
de Catulle: il n'y employe pas
plus de dix ou douze Vers. Bel
exemple pour les faiseurs de
Livres d'aujourd'hui, qui gros-
sissent des Volumes par de lon-

gues Epîtres, & par de fades & ennuyeuses Préfaces.

Ces Vers que Catulle résolut de rendre publics, & dont la plus grande partie étoient adressés à Lesbie, lui rappellerent le souvenir de cette belle Maîtresse, qui n'étoit pas encore effacée de son cœur. Il commença à examiner avec moins de prévention qu'il n'avoit fait jusqu'alors, & il trouva qu'il étoit aussi charmé de Lesbie qu'il l'eût jamais été.

Que je suis malheureux ! s'écria-t-il : quoi ! il faut que j'aime éternellement une ingrate qui m'a abandonné avec la plus grande injustice du monde ? De quoi me sert de passer pour avoir plus d'esprit que le reste des hommes, si cet esprit m'est

inutile dans une occasion si importante ? Ah ! que ne suis-je plutôt le plus grossier de tous les hommes ! j'aurois moins de sensibilité ; & si je ne cessois pas d'aimer Lesbie , je cesserois au moins de vouloir l'oublier. Y a-t-il une peine pareille à celle de faire tous les efforts pour haïr une personne , & d'aimer cependant toujours cette même personne ?

Mais pourquoi veux - je la haïr ? reprenoit-il ensuite , après avoir été quelque tems comme assoupi & accablé des douloureuses pensées qui rouloient dans son esprit : Qui sçait , disoit-il , si elle ne se repent point de l'injustice qu'elle m'a faite ? Qui sçait si elle ne m'aime point encore ? & si un sentiment de

fierté & de gloire qui s'oppose à son amour ne la fait point autant souffrir que moi ? Quoi qu'il en soit, pourquoi veux-je combattre ma destinée ? Je suis né pour aimer Lesbie, il faut l'aimer, quoi qu'il puisse en arriver : dussai-je être le plus infortuné des Amans, il faut être le plus constant & le plus fidèle : les Dieux auront peut-être pitié d'un amour si malheureux & si opiniâtre.

Catulle s'arrêta à cette résolution. Et comme il ne se fit plus en lui de combat entre l'amour & le dépit, il se trouva tout d'un coup dans un repos qu'il n'avoit point encore goûté depuis le jour qu'il s'étoit brouillé avec Lesbie ; & il s'abandonna agréablement aux
plus

DE CATULIE. LIV. III. 117
plus flatteuses idées , dont l'espérance remplit d'ordinaire l'imagination des Amans.

Il n'y eut que le souvenir de Craffinie qui troubla la douceur de ses rêveries. Il avoit reçu des lettres qui lui apprennoient que son mariage étoit arrêté avec elle : comme il s'étoit imaginé qu'il l'aimoit , & qu'il avoit trouvé des facilités qui l'avoient insensiblement engagé plus qu'il ne vouloit, il avoit donné sa parole au Dictateur , qui avoit conclu toutes choses : de sorte qu'on l'attendoit tous les jours pour achever son mariage.

Cet engagement où il se voyoit , le désespéroit : mais comme il ne lui sembloit pas qu'il pût s'en défaire avec hon-

Terme II.

K

neur, il résolut de céder à sa destinée. Et il se contenta de souhaiter qu'il arrivât quelque incident, qui le mît en état de rompre honnêtement avec Crastinie.

Il étoit dans cette disposition lorsqu'il arriva en Bithynie, où après qu'il eut salué César, il alla se renfermer chez lui, pour entretenir un affranchi fidèle qu'il avoit laissé à la Cour. Cet homme lui dit que personne ne doutoit que le Dictateur ne fût amoureux de Crastinie, & que Crastinie n'eût de grandes bontés pour le Dictateur. Il ajouta qu'on croyoit qu'Aurele étoit le confident de César, dont toutes les galanteries se faisoient sous le nom de ce Chevalier Romain.

Catulle eut beaucoup de joie de trouver les choses dans cet état : il crut que le hazard lui offroit un moyen de se dégager , & il résolut de ne pas laisser échapper une si heureuse occasion. Il alla chez Crastinie , & au lieu de lui parler en Amant transporté du plaisir de la voir , il fit mille plaintes & mille reproches , qui le firent passer pour un des plus incommodes jaloux qui eût jamais été. Il reçût Aurele avec une froideur qui étonna tous ceux qui furent témoins de leur entrevûe ; & comme on parla fort dans le monde de cette aventure , il fit ces Vers où il rendit raison de son procédé.

Ad Aurelium. *Carm.* 21.

Aureli pater esuritionum ;

Non harum modo , sed quot aut fuerunt ;

Aut sunt , aut aliis erunt in annis :

.. .. .

Nec clam : nam simul exjocaris und'

Hærens ad latus , omnia experiris.

Frustrâ. Nam infidias mihi instruente

Tangam te

Atqui si id faceres satur , tacerem.

Nunc ipsum id doleo , quod esurire

Ah me me puer , & sitire discès.

Quare desine , dum licet pudico :

.. .. .

IMITATION DU LATIN.

Célébre Libertin , éternel Parasite ,
Dont l'esprit de débauche est le plus grand
mérite ;

Tu me manques de foi ,
Peu scrupuleux Aurele ,
Et tu veux rendre comme toi ,
Ma Maîtresse infidelle ,
Tu lui parles des yeux ,
Et bien loin de cacher ton ardeur criminel-
le ,

Dans ton aveuglement fatal ,
Pour me bannir de son cœur , & pour
plaire ,

Tu fais tout ce que pourroit faire
Le plus ardent Rival.

Craffinie , il est vrai , n'a pas l'ame legere :

Tes soins n'ont rien gagné.

On dit qu'elle t'a dédaigné.

N'importe , il y va de ma gloire

De punir ton lâche cœur ,

D'une trahison trop noire :

Mais voudrois-tu me croire ?

Etouffe ton ardeur,
Repens-toi de ton crime.

Cesse au-plûtôt d'aimer en même lieu que
moi ;

Et si tu veux rentrer dans mon estime,
N'attens pas qu'on t'oblige à cesser malgré
toi.

Si la brouillerie d'Aurele & de Catulle avoit fait beaucoup de bruit, ces Vers en firent encore davantage. Crastinie se plaignit des soupçons de Catulle ; & elle fit tout ce que fait une femme qui veut paroître innocente, & qui croit qu'on offense sa severe vertu. César qui avoit les raisons pour ménager Catulle, envoya Aurele en Italie, où il lui donna un emploi qui l'éloignoit de Rome & de la Cour ; en sorte qu'il n'y avoit point d'apparence qu'il pût blesser l'esprit de

DE CATULLE. LIV. III. 119
Catulle à l'avenir.

Il est certain que cette rencontre fut très-avantageuse à Aurele, qui comme j'ai déjà dit, n'étoit pas trop accommodé des biens de la fortune; & qui se trouva ensuite en état de raccommo-der ses affaires. Cependant il en voulut toujours mal à Catulle depuis ce tems-là, & il ne perdit aucune occasion de lui faire du chagrin.

Furius prit les mêmes sentimens qu'Aurele, & ils se déclarèrent tous deux contre leur ancien ami, avec un acharnement que tout le monde condamna. Lorsque ses Ouvrages parurent, ils furent les premiers à les critiquer; & ils le firent si hautement & avec tant de pas-

sion , que Catulle fut obligé de leur répondre. On me dispensera de traduire les Vers qu'il fit contre eux ; ils sont pleins de certains reproches que la pureté de notre langue ne sçauroit souffrir.

L'éloignement d'Aurele n'eut pas l'effet que César en avoit attendu. Catulle ne parut pas moins chagrin ni moins jaloux , & il n'eut pas plus d'empressement d'achever ce mariage que le Dictateur souhaitoit avec beaucoup de passion. Catulle cherchoit au contraire tous les jours de nouveaux prétextes pour en éloigner la conclusion.

Après mille détours , & mille fausses raisons , il alloit enfin céder à la nécessité , lorsque le hazard fit naître une aventure éclatante

éclatante qui le dégagea de la maniere que je vais dire ; mais qui le jetta aussi d'un autre côté dans de nouveaux embarras.

César aimoit effectivement Crastinie, & il étoit aimé d'elle. On sçait qu'il ne s'est jamais piqué de cet amour héroïque, que la moindre inconstance & la moindre foiblesse effarouchent : on peut dire au contraire que César étoit un peu libertin dans ses amours. Il a aimé en tant de lieux différens, que je ne pense pas qu'il pût se souvenir lui même du nom de toutes ses Maîtresses.

L'amour le dominoit si fort, que la bonne foi & la sincérité qu'il faisoit paroître dans les grandes affaires, ne mettoient

point en sureté ses meilleurs amis du côté de l'Amour : ils craignoient toujours qu'il ne devînt amoureux de leurs femmes ou de leurs filles : & il se connoissoit si bien lui-même là-dessus , qu'il ne s'offensoit point des railleries & des chansons qu'on faisoit contre lui sur ce sujet. On peut croire qu'étant de l'humeur que je viens de dire , il n'eut pas beaucoup de peine à se résoudre de faire à Catulle une supercherie , qu'un homme un peu plus délicat eût sans doute condamnée.

Il cacha sa passion pour Crastinie le mieux qu'il put , & il engagea si bien Catulle auprès d'elle , que le jour étoit déjà pris pour le mariage. Catulle avoit été toute la journée

DE CATULLE. LIV. III. 123
auprès de Crastinie, & il n'y
avoit point d'apparence qu'il
y revînt le soir; il n'avoit cou-
tume de la voir qu'aux heures
ordinaires. César ne craignant
donc aucune surprise, alla chez
Crastinie, qui soit par goût,
soit par vanité, souffroit les ga-
lanteries, & qui tâchoit de le
rendre toujours plus amou-
reux.

Il arriva que Catulle, qui se
voyoit si proche du fatal mo-
ment qu'il avoit tant appré-
hendé, après avoir long-tems
rêvé à ce qu'il feroit, avoit en-
fin résolu d'aller trouver Cras-
tinie, & de lui avouer avec
toute la sincérité dont il faisoit
profession, qu'il ne se sentoît au-
cune passion pour elle; & qu'il
apprehendoit de la rendre mal-

heureuse en lui faisant épouser un homme qui ne l'aimeroit peut-être jamais.

Comme son mariage devoit se faire le lendemain, il ne crut pas devoir différer plus long-tems un aveu si important. Il vint donc chez Craftinie, plein de ce qu'il alloit lui dire : comme il ne trouva personne qui l'arrêât, il entra si brusquement, que peu s'en fallut qu'il ne surprît César auprès d'elle; mais ayant entendu du bruit, il se retira promptement dans un Cabinet. Il est vrai que la précipitation avec quoi il s'y jeta, fit que sans s'en appercevoir, il laissa tomber une espee d'écharpe en broderie qu'il avoit coutume de porter, & qui étoit

DE CATULLE. LIV. III. 125
si magnifique , qu'il n'y avoit
personne qui ne la reconnût.

Catulle entra , & il trouva
Crastinie si étonnée, que l'em-
barras qui paroissoit sur son vi-
sage, l'obligea à regarder de tous
côtés pour en trouver la cause.
Il apperçut cette écharpe de
César , & l'ayant relevée : Ma-
dame , dit il à Crastinie , je
vois que je suis plus heureux
que je ne pensois. Je ne croyois
pas en vous épousant , épouser
la Maîtresse du Maître de
la terre. Crastinie ne scût que
lui dire , honteuse de se voir
si clairement convaincue d'une
infidélité. -

Quoique Catulle n'aimât
point Crastinie , il ne laissa pas ,
par un sentiment de gloire , de
sentir aussi vivement son infi-

déité, que s'il en eût été effectivement amoureux. Il eut un dépit mortel d'avoir été si long-tems trompé par César, & il conçût dans ce moment cette haine furieuse qui lui a fait faire tant de Vers sanglans contre lui.

Il chercha de tous côtés, s'imaginant bien que le Dictateur ne pouvoit pas être loin : Enfin il s'avisa de pousser la porte de ce Cabinet que César n'avoit pû fermer : & il le trouva dans une surprise & dans un étonnement qui ne laissèrent pas de le réjouir, tout irrité qu'il étoit. Seigneur, lui dit-il en se retirant, pardonnez à mon ignorance l'indiscrétion que j'ai eue d'être votre Rival. Je sçai trop ce que je dois au rang que

vous tenez , pour ne vous pas ceder toutes les prétentions que j'avois sur Crastinie. Catulle, après cela sortit si promptement , qu'il ne donna pas à César le tems de lui répondre.

Cependant cette aventure affligea sensiblement le Dictateur , qui aimoit Crastinie , & qui appréhendoit que cet éclat ne la perdît. Il envoya le lendemain chez Catulle, Mamurra, celui de tous ses Favoris qu'il aimoit le plus , & à qui il faisoit tant de bien , qu'il lui attira l'envie & la haine de tous les Romains.

Ce Favori tâcha de persuader à Catulle qu'il ne devoit pas rompre avec Crastinie , & que l'inclination de César pour

elle ne pouvoit que lui être très-avantageuse. Catulle reçut tout ce qu'il lui dit sur ce sujet, avec la fierté d'un Romain qui préfère l'honneur à la fortune, & qui regarde la flatterie comme le plus indigne de tous les vices.

Mamurra qui vouloit à quelque prix que ce fût le persuader, répéta tant de fois que César étoit en état de faire tout ce qu'il vouloit, que la destinée de tous les hommes étoit entre ses mains; & qu'il n'y avoit rien de si grand dans le monde, qu'il ne pût abaisser quand il lui plairoit. Il redit ces choses tant de fois, que Catulle, à qui sa naissance & la considération qu'il avoit parmi les Romains, donnoient un peu

DE CATULLE. LIV. III. 129
de fierté , s'en offensa : & il
crut qu'il y alloit de son hon-
neur de faire voir à Mamurra
que la puissance de César ne
l'épouventoit point.

Il fit deux ou trois tours de
chambre en rêvant , & il lui
dit ensuite ces petits Vers, qui
bientôt après furent scûs de
tout le monde.

In Cæsarem. *Carm.* 92.

N *Il nimium studeo , Cæsar , tibi velle pla-*
cere :

Nec scire utrum sis albus an ater homo :

..

IMITATION DU LATIN.

N On , je n'en fais point de mystère ,
César , je ne veux point te plaire :
Heureux qui peut ne point sçavoir ,
Si ton visage est blanc ou noir.

Mamurra voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur l'esprit de Catulle , se retira , après lui avoir dit tant de choses , que la conversation s'aigrit , & qu'ils se séparèrent avec des sentimens de haine & d'aversion l'un pour l'autre , qui leur ont duré jusqu'à la mort.

Cependant plusieurs gens se mêlèrent de cette affaire , & on fit ce qu'on pût pour raccommoder Catulle avec César : mais comme il arrive presque toujours que dans de pareilles rencontres des indiscrets vont dire cent choses qui aigrissent les esprits ; il y en eut qui-allèrent trouver Catulle , & qui lui dirent qu'il devoit prendre garde à lui , que le Dictateur le menaçoit si hautement , qu'il y

DE CATULLE. LIV. III. 131
avoit lieu de tout craindre pour
lui.

Il n'en fallut pas davantage
pour obliger Catulle à se dé-
clarer contre César plus ouver-
tement qu'il n'avoit encore fait.
Il crut que s'il ne faisoit rien
contre lui, sa retenue passeroit
pour timidité, & il ne garda
plus de mesures depuis ce tems-
là. Il cessa d'aller chez César,
& il fit contre lui des Vers si
sanglans, qu'il faut croire que
la bonté de César étoit extrê-
me, ou que la naissance de
Catulle étoit fort élevée, puis-
qu'il ne paroît point que ce
Dictateur ait rien fait pour se
venger de Catulle. Voici quel-
ques-uns de ces Vers.

In Mamurram & Cæsarem. *Car. 57.*

Pulchre convenit improbis Cinædis
Mamurræ Pathicoque , Cæsarique ,
Nec mirum : maculæ pares utrisque ,
Urbana altera , & illa Formiana ,
Impressæ resident , nec eluentur.
Uno in lectulo erudituli ambo ,
Non hic , quàm ille magis vorax adulter ;
Rivales socii puellularum.
Pulchrè convenit improbis Cinædis.

IMITATION DU LATIN.

Contre César & contre Mamurra,
Le peuple en vain s'irritera :
De leur amitié criminelle,
En vain on se plaindra ;
Leurs vices ressemblans , la rendront éternelle.

Tous deux efféminés ,
A de honteux plaisirs tous deux abandonnés ,

Dans leurs amours infames ,
Compagnons & rivaux des femmes ,

Tous deux spirituels ,

Et d'un peu de science ,

Pour tromper les mortels ,

Affectant l'apparence ;

Comme tant qu'ils vivront ils seront vicieux ,

Aussi tant qu'ils vivront ils s'aimeront tous deux.

La modération de César fut admirable dans cette rencontre ; car quoique ces Vers fussent très-offensans , & qu'il

134 LES AMOURS

en eût un très-grand chagrin, il feignit les ignorer, & bien loin de se venger de Catulle, comme il l'eût sans doute pû, il le fit prier de venir souper à sa table, le jour même que ces Vers parurent.

Un procédé si plein d'honnêteté & de douceur touchoit fort Catulle; mais l'injure qu'il prétendoit avoir reçue de César, étoit encore trop récente pour être oubliée : il ne cherchoit qu'un honnête prétexte pour s'éloigner de la Cour, lorsque la fortune, qui sembloit prendre plaisir à le persécuter, lui en fournit un bien funeste.

Il avoit un frère qu'il aimoit cherement, & qui depuis deux ou trois ans servoit dans les

DE CATULLE. LIV. III. 135
troupes de Phrygie. On lui manda que ce cher frere étoit à l'extrémité ; il s'embarqua aussitôt , & partit pour aller le voir.

Cependant César , qui avoit terminé en Bythynie avec les Rois & avec les Députés des Peuples , toutes les affaires des Provinces Asiaticques , partit aussi pour retourner en Italie. Antoine & les autres Lieutenans que César y avoit , exerçoient des violences & des tyrannies qui faisoient haïr sa domination , quoique de lui-même il fût le plus doux de tous les hommes. La belle Crastinie le suivit , & il lui promit qu'il rendroit sa fortune si éclatante , que Catulle se repentiroit plus d'une fois d'avoir rompu avec elle.

Catulle arriva au Port de l'ancienne Troye, où il apprit que son frere étoit mort. Il donna des marques d'une douleur si vive, qu'on apprehenda pour sa vie. Il abandonna toutes sortes de plaisirs; il cessa même ses études, & longtemps durant, les lettres qu'il écrivit à ses amis furent pleines de regrets & de plaintes. On eut toutes les peines du monde à l'arracher d'auprès du tombeau de son frere, où il disoit qu'il vouloit achever le peu de

Inferiæ ad Fratris tumulum. Carm. 99.

Multas per gentes, & multa per æquora
vectus,

Advenio has miseras, frater, ad inferias;
vie

vie qui lui restoit. Enfin on le fit résoudre à partir, & il prit le chemin de Sirmion, qui étoit cette Presqu'isle où son pere lui avoit laissé une maison. Voici les Vers qu'en partant il fit sur la mort de son frere.

IMITATION DU LATIN.

N'Ai-je donc traversé tant de vastes deserts,

Tant de lieux inconnus, de Fleuves & de Mers,

Que pour parler en vain aux cendres de mon Frere ?

Quel noir destin à mon-bonheur contraire,

Quand je vole à votre secours,

S'est hâté de finir vos jours !

Cher Frere, puisqu'enfin la Parque trop cruelle

Trahit les soins qu'eût pris mon amitié fidelle;

Frere digne d'un meilleur sort,

Recevez après votre mort,

Le pitoyable office,

Qu'à vos manes chers vont rendre mes douleurs.

138 LES AMOURS

Ut te postremo donarem munere mortis ;

Et mutum nequicquam alloquerer cinerem.

Quando quidem fortuna mihi te te abstulit ipsum.

Heu miser indignè frater adempte mihi.

Nunc tamen interea prisco quæ more parentum.

Tradita sunt tristes munera ad inferias ,

Accipe fraterno multum manantia fletu ,

Atque in perpetuum , frater , ave , atque vale .

Puisse touché de mes pleurs,
Le Dieu du Stix être à vos vœux propice !
Dans ce funeste lieu
Puissiez-vous trouver quelques charmés,
A voir qu'en vous disant un éternel adieu,
Je fais nager vos cendres dans mes larmes !

Comme il y a peu de douleurs que le tems ne diminue, Catulle n'ayant plus devant les yeux le tombeau de son frere , commença à se consoler : il sentit même quelque joie en approchant de chez lui. Lesbie lui revint dans l'esprit , telle qu'il souhaitoit qu'elle fût ; & l'esperance le flatta si fort , qu'il ne s'occupoit plus que du plaisir qu'il auroit à se raccommo-der avec elle ; car il ne doutoit plus qu'elle ne l'aimât toujours. Lesbie n'est point inconstante,

M ij

se disoit-il souvent à lui-même, Lesbie m'a témoigné de la haine malgré elle; mais les dernières marques de fidélité que je viens de lui donner en abandonnant Crastinie, feront cesser l'injuste violence qu'elle se fait.

Ad Sirmionem Peninsulam. Carm. 31.

P*Eninsularum Sirmio, insularumque
Ocelle; quasunque in liquentibus stagnis.
Marique vasto fert uterque Neptunus:
Quàm te libenter, quàmque lætus in viso,
Vix mi ipse credens Thyniam, & atque Bithynos.
Liquisse campos, & videre te in tuto.
O quid solutis est beatius curis?
Quum mens onus reponit, ac peregrino
Labore fessi venimus larem ad nostrum,
Desideraque acquiescimus lecto.
Hoc est, quod unum est pro laboribus tantis.
Salve, ô venusta Sirmio, atque hero gaude;
Gaudete, vosque Lydiæ lacus undæ.
Ridete quidquid est domi cachinnorum,*

DE CATULLE. LIV. III. 141

C'étoient là les douces pensées qui l'occupoient durant son voyage. Enfin après plusieurs jours de navigation , il commença à découvrir Sirmion , & en la voyant il eut des transports & des émotions de cœur qu'il est mal aisé d'exprimer.

Ces Vers qu'il fit en arrivant le font assez connoître.

IMITATION DU LATIN.

AImable Sirmion, des Isles la plus belle,

Qu'à regret je quittaï,

Et de qui la beauté

Semble à mes yeux toujours nouvelle,

Enfin je te revoi ,

Enfin je me rends à toi,

Tranquille & l'esprit libre ;

Des soins, qui sur les bords du Tibre
Me troublerent jadis.

Ah ! qu'il est doux de n'être plus en proie

A mille noirs soucis ,

Et de porter à ses amis

Un cœur qui nâge dans la joye !

Aimable Sirmion à mes yeux satisfaits,

Puiffes-tu désormais

N'offrir que les plaisirs , les ris , les jeux ,
les graces !

Ris, jeux, qui me tenez sous votre douce loi,

Venez auprès de moi,

Rèprendre vos premières places.

Enfin Catulle débarqua au
Port de Sirmion , & il y fut
embrassé par beaucoup de ses
amis qui étoient venus l'at-
tendre chez lui. Peu de jours

DE CATULLE. LIV. III. 143
après qu'il fut arrivé il fit faire
des sacrifices à Castor & à Pol-
lux , à qui il consacra son Vaif-
seau ; & pour en rendre la mé-
moire éternelle , il fit sur ce su-
jet les Vers que voici.

De Phaselo , quo in patriam reuectus
est. *Carm. 4.*

Phaselus ille , quem videtis hospites ,
Ait fuisse navium celerrimus ,
Neque ullus natantis impetum trabis
Nequisse præterire , sive palinulis
Opus foret volare , sive linteo.
Et hoc negat minacis Adriatici
Negare littus , insulasve Cycladas ,
Rhodumve nobilem , horridamve Thraciam ,
Propontida , trucemve Ponticum sinum.
Ubi iste post Phaselus antea fuit
Comata silva , nam Cytorio in jugo
Loquente sæpè sibilum edidit comæ.
Amastri pontica , & Cytore buxifer ,
Tibi hæc fuisse , & esse cognitissima.
Ait Phaselus , ultimâ ex origine
Tuo stetisse dicit in cacumine :
Tuo imbuisse palmulas in æquore :
Et inde tot per impotentia freta
Herum tulisse , læva , sive dextra
Vocaret aura , sive utrumque Jupiter
Simul secundus incidisset in pedem :
Neque ulla vota littoralibus Deis
Sibi esse facta , quum veniret à mari
Novissimo hunc ad usque limpidum lacum.
Sed hæc prius fuere , nunc recondita
Senet quiete , seque dedicat tibi
Gemelle-Castor , & gemelle Castoris.

IMITATION

IMITATION DU LATIN.

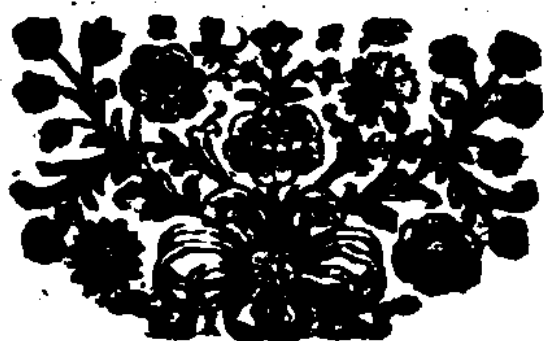
C E petit Brigantin ,

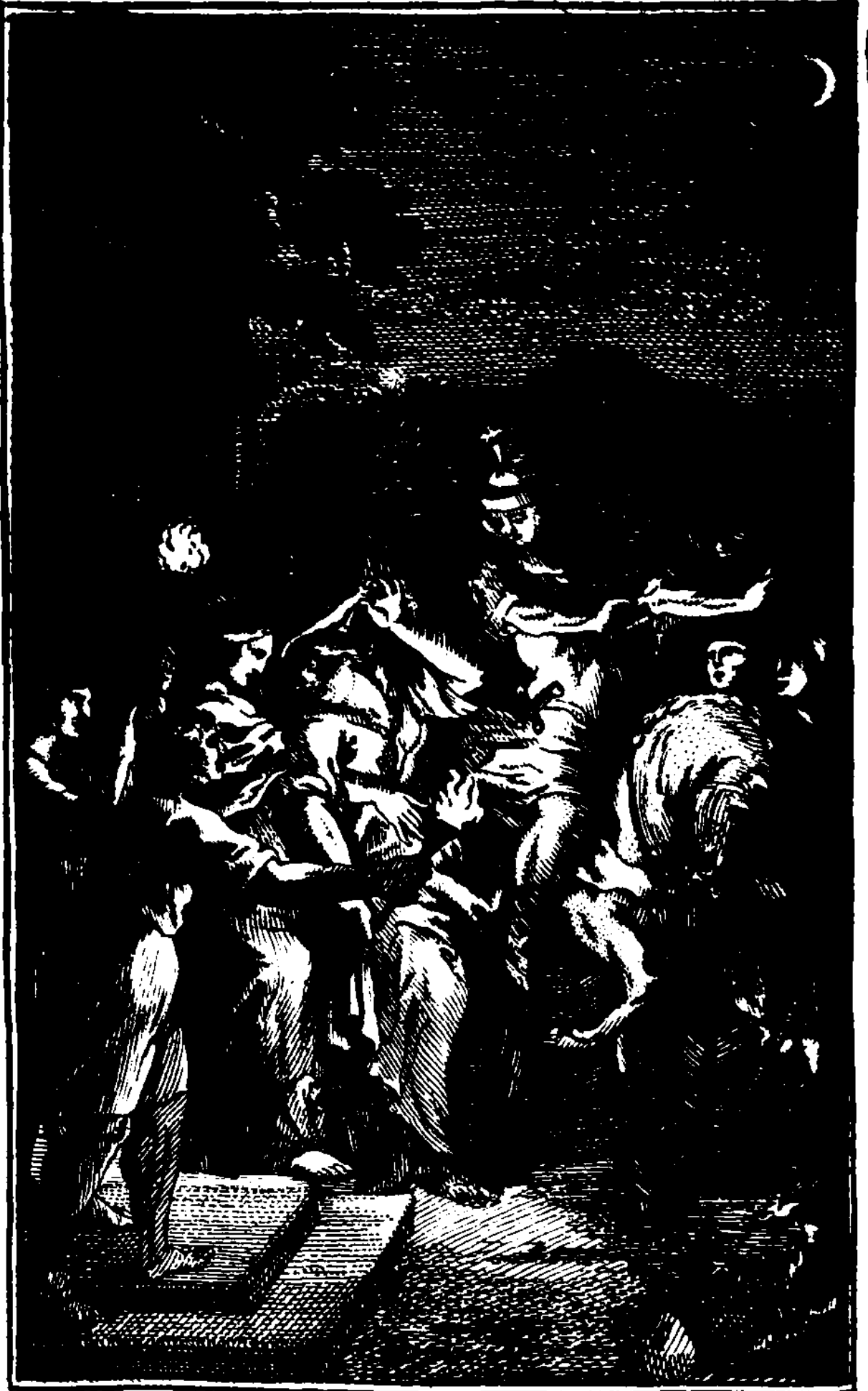
Toujours sur l'Océan eut un heureux destin ,
 Et sa rame & sa voile exemptes de naufrages ,
 Toujours heureusement finirent ses voyages.
 Même il peut se vanter qu'étant assez léger ,
 Il a sans le connoître évité le danger :

Il a porté son Maître en cent climats affreux ,
 Il le ramene enfin dans sa Patrie , heureux
 D'avoir sçu conserver une teste si chere :
 Jadis il fut Forêt sur le Mont de Cythere ,
 Dont les bois élevés se déroband aux yeux ,
 Semblent toucher les Cieux :

Et souvent un zephire aimable ,
 Lui faisoit faire un murmure agréable :
 Maintenant dans le port ,
 Il vieillit content de son sort.
 Vous Castor , vous Pollux , qui lui fûtes
 propices

Après mes pieux sacrifices,
Daignez en accepter le don que je vous fais,
Et dans l'état qu'il est, conservez-le à jamais.





F. Delamonce in .

G. Scotin maj. Sculp.



LES AMOURS DE CATULLE.

QUATRIEME PARTIE.

L y avoit dix ou douze
jours que Catulle étoit
à Sirmion, où il com-
mençoit à goûter un repos,
dont il n'avoit pas été capable
depuis long-tems, lorsque se

promenant dans une grande allée qui étoit audevant de sa maison , il apperçut une troupe de Cavaliers qui venoient à lui. Il s'avança pour les reconnoître , & il vit son cher Licinius Calvus , qui l'ayant aussi reconnu mettoit pied à terre.

Ils coururent tous deux pour s'embrasser , & ils furent long-tems à se faire des caresses sans pouvoir parler : ils s'aimoient parfaitement , & il y avoit très-long-tems qu'ils ne s'étoient vûs.

Les premiers jours qu'ils furent ensemble se passèrent en protestations d'amitié , en plaintes , en reproches , que chacun croyoit être en droit de faire à son ami ; & en éclaircissements , qui leur firent voir que

l'absence n'avoit point diminué l'affection qu'ils avoient l'un pour l'autre.

Est-il possible, mon cher Licinius, dit un jour Cātulle à son ami, que vos soins, vos raisons, votre éloquence, n'ayent pû me justifier auprès de mon ingrate ? car enfin ce n'est point avec vous que je veux dissimuler ; il faut que je vous l'avoue, j'aime toujours Lesbie, je l'ai toujours aimée ; & quand j'ai fait croire par mes actions que j'étois guéri de cette passion, j'en étois blessé plus que jamais. Je faisois à peu près ce que font les captifs qui en se débattant dans leurs fers, se les rendent plus difficiles à porter, par l'épuisement de leurs forces en de vains efforts.

Je n'ai fait que ferrer mes liens , & qu'augmenter ma blessure , au lieu de la fermer.

Si tout ce que vous me dites-là est vrai , répondit Licinius , en vérité votre conduite a été bien irreguliere. Que ne souffriez-vous plutôt patiemment ? que ne faisiez-vous voir une douleur modeste ? Pourquoi par des revoltes continuelles avez-vous aigri une Maîtresse qui vouloit vous pardonner ? car enfin Lesbie vous a toujours aimé , & elle vous aime sans doute encore.

Elle m'aime, interrompit Catulle , & elle se jette dans les bras d'un autre ? Comment voulez-vous que je croye ce que vous dites ; comment avez-vous pu le croire vous-même ? Elle

vous aime , reprit Licinius ; & si vous sçaviez les choses comme je les sçai , vous en seriez convaincu. Ah ! de grace , lui dit Catulle en l'embrassant , apprenez moi tout ce que vous en sçavez , & ne refusez pas à un malheureux ami la seule satisfaction qu'il puisse recevoir dans le déplorable état où l'amour l'a réduit..

Je veux bien vous satisfaire , repliqua Licinius ; mais comme il faudra que je vous fasse un long récit d'avantures fort mêlées , où Cesar & Crastinie ont beaucoup de part , & où j'en ai beaucoup moi-même ; donnez ordre que personne ne vienne nous interrompre , & passons dans quelque lieu où nous puissions être en repos.

Niiiij.

151 LES AMOURS

Catulle appella un de ses esclaves, à qui il donna ordre de dire à tous ceux qui viendroient pour le voir, qu'il étoit allé à la chasse. Ensuite avec son ami il traversa un petit bois qui étoit derrière son jardin, & ils allerent tous deux se renfermer dans un appartement que Catulle avoit fait bâtir au bout de ce bois, où il alloit souvent rêver. Licinius Calvus s'étant un peu reposé, commença ainsi son récit.



HISTOIRE
DE
LESBIE
ET
D'HELVIUS CINNA.

Après que vous fûtes partie de Rome, je crûs que la colere de Lesbie contre moi cesseroit, & qu'elle souffriroit que j'allasse chez elle, comme j'y allois à Veronne : mais lorsque je lui fis demander la permission de la voir, elle répondit avec tant de fierté & avec tant d'aigreur, que je désespérai de pouvoir la fléchir. Je vous l'écrivis, & peut-être que ma lettre qui vous obligea à cher-

cher d'autres engagements, a été la principale cause de votre malheur.

J'allai un jour chez Servilie mere de Brutus, pour faire ma Cour : car, comme vous sçavez, de toutes les Maîtresses du Dictateur, c'est celle qui a toujours régné le plus souverainement auprès de lui : les autres l'amusent quelque tems, mais celle-ci l'occupe toujours. Il revient toujours à Servilie, il ne cesse pas même de la voir & de l'aimer, dans le tems qu'il a des intrigues avec quelqu'autre. Elle ne s'allarme point de ses inconstances, assurée de le ramener quand il lui plaira ; elle le laisse quelquefois échapper, mais elle le retrouve bien-tôt.

En effet nous avons vû que Postumie , Lollie , Tertulle , Mucie , & les Princesses étrangères qu'il a aimées , n'ont pas joui long-tems de leur conquête. Servilie , quoique déjà assez âgée , l'emporte même à présent sur la jeunesse , & sur les charmes de Crastinie sa nouvelle rivale.

Quoique Cesar ne soit pas encore guéri de la passion qu'il a eue pour cette dernière , il ne laisse pas d'avoir une complaisance aveugle pour Servilie , & de l'accabler de bienfaits. Il l'a enrichie de la confiscation des biens des Citoyens pros crits , & il lui a attiré par là l'indignation des plus honnêtes gens de Rome.

J'étois donc un jour chez

156 LES AMOURS
elle, & je vis auprès de Tertie
sa fille, qui à ce qu'on dit a aussi
partagé avec sa mere les bon-
nes graces & le cœur de Ce-
sar. On dit même, car il
est bon de vous informer de
tous ces détails que vous igno-
rez peut être : on dit que la
mere, qui, à quelque prix que
ce soit, veut se conserver l'em-
pire qu'elle a sur Cesar, a mé-
nagé le commerce & l'intrigue
que sa fille a eu avec lui : &
on rapporte sur cela dans le
monde un bon mot, que Ci-
cero n a dit, qui peut être lui
coûtera cher. Mais revenons à
notre sujet.

Je vis auprès de Tertie une
jeune personne qui me plut ex-
trêmement. Elle avoit je ne sçai
quoi de si doux & de si modif-

te dans la phisionomie, qu'on ne pouvoit s'empêcher de l'admirer, dans une Cour où la retenue n'est pas une qualité fort ordinaire. Cette personne étoit venue à la Cour pendant mon absence; & je ne sçavois qui elle étoit. Je m'en informai à un vieux Chevalier Romain, qui n'est jamais sorti de Rome. Il me dit qu'elle s'appelloit Seratine: & comme c'est un fort grand parleur, il me fit ensuite l'histoire de la famille de Sératine, qui est fort illustre. Il n'oublia aucune de ses bonnes qualités, & il m'en parla si long-tems, qu'il m'eût sans doute ennuyé, si des raisons secrètes dont je ne m'appercevois pas encore, ne m'eussent fait prendre un plaisir singulier.

138 LES AMOURS
à entendre parler de cette admirable personne.

Ce Chevalier ajouta à tout ce qu'il m'avoit dit, que Sératine étoit la bonne amie de Lesbie, & que leur amitié avoit quelque chose de fort rare, parce qu'étant toutes deux belles & jeunes, il y avoit apparence qu'elles devoient avoir quelque jalousie l'une de l'autre, & que cependant elles vivoient dans une union parfaite.

Lorsque j'appris que Sératine étoit amie de Lesbie, je me sentis piqué d'un violent desir de la connoître plus particulièrement, & de lier amitié avec elle. Je crus d'abord que je n'envisageois que vous en cela, & que je ne souhaitois d'être

des amis de Sératine, qu'afin de la mettre dans vos intérêts, & de l'obliger à vous rendre de bons offices auprès de Lesbie ; mais en effet je n'envisageois que moi. Dès le premier moment que je la vis, j'étois devenu amoureux de Sératine : & l'amour qui, comme vous sçavez, se déguise toujours dans les commencemens, prenoit le prétexte de vous rendre service pour me mener chez elle, où il vouloit achever de m'engager.

Je me donnai tant de peine, & je m'informai avec tant de soin, qu'enfin je trouvai une femme de mes amies, qui étoit assez bien avec Sérarine. Elle me présenta à elle, & j'obtins de cette belle personne la per-

mission de lui rendre visite. Insensiblement je l'accoutumai à me voir ; & enfin je me rendis si assidu , qu'il ne se passoit point de jour que je n'allasse chez elle.

Lesbie à qui elle faisoit confidence de tout ; sçût d'abord notre commerce , & elle pria seulement son amie de ne me point mener chez elle ; mais en même tems elle lui dit mille biens de moi. De sorte que la répugnance qu'elle témoignoit à me voir , ne fit aucune impression sur l'esprit de Sératine , auprès de qui je ne laissai pas de me mettre assez bien.

Cependant plusieurs Chevaliers de grande considération s'étoient attachés auprès de Lesbie : elle les recevoit tous
avec

DE CATULLE. LIV. IV. 167
avec de grandes honnêtetés ;
& ses manieres obligeantes lui
attirerent tant de monde , qu'il
étoit impossible de la trouver
seule. Vous sçavez combien el-
le haïssoit autrefois le tumulte
du grand monde , & vous jugez
bien qu'un changement d'hu-
meur si extraordinaire surprit
tous ses amis.

Quelques -uns lui en parle-
rent. Mais Gellius qui étoit de-
venu amoureux d'elle , s'expli-
qua si ouvertement , & la jalou-
sie lui fit faire tant d'extravagan-
ces , que Lesbie qui ne l'aimoit
point , s'irrita fort contre lui , &
qu'elle le bannit enfin de chez
elle. Il fit ce qu'il put pour se
raccommoder , mais il n'y réus-
sit point : il s'en retourna à
Veronne , où il mena depuis

Tome II.



162. LES AMOURS
une vie assez obscure , resserré
dans la famille , dont comme
vous sçavez , la conduite avec
lui ne passe pas pour fort inno-
ceme.

Un de ceux qui avoient le
plus de passion pour Lesbie ,
étoit Helvius Cinna : vous le
connoissez , vous sçavez qu'il
est d'une qualité distinguée ,
qu'il a eu dans la République de
grands emplois , & que les
beaux vers qu'il a donnés au pu-
blic lui ont acquis une grande
reputation d'esprit. Soit que
Lesbie eût plus de goût pour
lui que pour les autres , soit qu'elle
crût qu'il étoit celui qui pou-
voit le mieux réparer la perte
qu'elle avoit faite de vous , elle
le traita beaucoup mieux que les
autres , elle lui fit croire qu'elle
l'aimoit.

Il vint un matin me trouver,
 & il me fit confidence de sa
 passion. Je sçai bien, me dit-
 il, que Catulle pour qui j'ai
 toute l'amitié & toute l'estime,
 que la bonté qu'il a pour moi,
 & que ses rares qualités méritent,
 a été fort amoureux de
 Lesbie : & il semble que je devrois
 à notre amitié le sacrifice
 de mon amour. Je ne balance-
 rois pas, continua-t-il, & j'é-
 roufferois ma passion, si Catulle
 avoit encore lieu d'espérer :
 mais il est certain qu'il ne se rac-
 commodera jamais avec Lesbie.
 On dit même qu'il prend d'au-
 tres engagements. Ainsi je ne
 croi point que notre amitié soit
 blessée par les soins que je rends
 à une personne, que mon ami
 n'aime sans doute plus, ou du

moins qu'il ne doit plus aimer ;
puisque'il n'y a nulle apparence
qu'il puisse jamais rentrer dans
ses bonnes graces.

Il me dit ensuite toutes les
marques de bonté que Lesbie
lui donnoit : & comme je re-
gardeois les choses avec des
yeux moins prévenus que lui ,
je vis dans les actions de Les-
bie , & dans tout son procé-
dé avec lui , beaucoup d'estime
& de considération pour lui ,
mais peu de tendresse. Les
Amans se flattent toujours ,
& il en jugeoit autrement que
moi.

Au reste , ajouta-t-il , elle me
parle à tout moment de Ca-
rulle : mais c'est dans des ter-
mes si pleins d'aigreur , c'est
avec tant de marques de mé-

pris & d'indignation, que je ne pense pas qu'on ait jamais haï aussi fortement qu'elle le hait.

Prenez garde, lui dis-je, que vous ne vous trompiez. Ces marques apparentes de mépris & d'indignation, sont peut-être des marques d'un violent amour qu'elle ne peut surmonter. Si elle n'aime plus Catulle, pourquoi songe-t-elle à lui? pourquoi vous parle-t-elle de lui à tout moment? Croyez-moi, continuai-je, elle se trompe elle-même, & elle vous trompe aussi; elle aime toujours Catulle.

Ah! mon cher, Licinius, interrompit Catulle, qu'il paroît bien que vous avez aimé! vous connoissez tous les mouvemens & toutes les délicatesses de

166 LES AMOURS.

l'amour, vous entrez dans le
cœur d'une Amante, vous en
sçavez pénétrer tous les replis
& tous les détours : & au tra-
vers de mille froideurs, vous
sçavez démêler un reste de pas-
sion qu'on ne sçauroit éteindre.
Ce que vous venez de me dire,
me rend la vie ; n'en doutons

De Lesbiz marito. Carm. 83.

LEsbia mi, præfente viro, mala plurima dicit.
Hoc illi fatuo maxima lætitia est.
Mule, nihil sentis ; si nostri oblita taceret,
Sana effet : quod nunc gannit, & obloquitur,
Non solùm meminit : sed, quæ multò acrior est res,
Irata est : hoc est, uritur, & loquitur.

De Lesbiz. Carm. 91.

LEsbia mi dicit semper malè, nec tacet unquam.
De me : dispeream, me nisi Lesbiz amat.
Quo signo ? quasi non totidem mōx deprecor illam.
Assidue : verùm dispeream, nisi amo.

CATULLE. LIV. IV. 167
point, mon cher Licinius, on
m'aime.

IMITATION DU LATIN.

LEsbie en termes pleins d'aigreur,
Parle de moi sans cesse :
Elle change en mépris, dit-elle, sa tendresse ;
Et je n'occupe plus son cœur.
Si Lesbie offensée
Avoit éteint l'amour, dont j'ai sçu la blesser ;
Ami de sa pensée,
Lesbie auroit sçu me chasser,
Mais quoi ! sur mon sujet elle ne peut se taire ;
Elle n'en parle qu'en colere.
En vain de ses froideurs je serois alarmé ;
Elle se plaint de moi : je suis toujours aimé.

IMITATION DU LATIN.

QUe Lesbie est trompée !
De moi seul occupée.
Elle croit me haïr, lorsqu'elle en dit du mal,
Aveuglement fatal !
J'en use à son égard de même ;
Mais je meure, si je ne l'aime.

Pardonnez, mon cher Licinius, aux transports d'un Amant qu'une amoureuse joie a emporté plus loin qu'il ne vouloit. Vous connoissez l'Amour & les Muses, & vous sçavez si l'on peut résister à leurs mouvemens secrets, lorsqu'il leur plaît de s'emparer de nous.

Jë serois bien fâché, dit obligamment Licinius, que vous leur eussiez résisté. Ces divinités vous ont fait dire de trop agréables choses; mais reprenons notre histoire.

Helvius Cinna avoit trop de plaisir à croire que Lesbie l'aimoit, pour se laisser persuader par mes raisons. Il continua ses assiduités auprès d'elle, & il se confirma dans la pensée qu'elle sentoît pour lui quelque chose
de

DE CATULLE. LIV. IV. 169
de plus tendre que pour les
autres.

Cependant un parent de Lesbie qui avoit fait une grande fortune à Rome, mourut, & il la laissa seule héritière de ses grands biens. Ceux sous l'autorité de qui elle étoit, la voyant devenue si riche, résolurent de la marier au plutôt : & comme parmi tous les Amans, il n'y en avoit pas un qui n'eût beaucoup de bien, beaucoup de qualité, & beaucoup de considération dans le monde, ses parens lui dirent de choisir celui qui lui plairoit le plus, & de se préparer à l'épouser.

Elle fut frappée de cette déclaration : & elle commença à sentir qu'elle vous aimoit encore, lorsqu'elle envisagea le

Tom. II.

P

mariage , & qu'elle songea que vous n'étiez point du nombre de ceux qu'on lui proposoit pour époux. Elle fremit de la seule pensée de se donner à un autre que vous. Elle ouvrit son cœur à Sératine , qui me disoit tout ce qu'elle lui confioit , & qui pourtant ne put obtenir d'elle que j'allasse la voir.

Cependant ses parens la pressoient étrangement , & plus elle témoignoit de répugnance au mariage , plus ils augmentoient leurs persécutions. Enfin après beaucoup de plaintes & de remontrances inutiles , ils allerent la trouver. Celui d'entr'eux qui étoit le plus considérable , lui dit que puisqu'elle ne vouloit pas se choisir elle-même un mari , sa famille

lui en choisiroit un.

Lesbie ne lui répondit que par des larmes qu'elle répandit en grande abondance. Le même homme qui lui avoit déjà parlé feignant de se laisser toucher par ses pleurs, lui dit qu'on lui donnoit encore trois jours pour se déterminer : que pendant ce tems-là elle pouvoit choisir qui bon lui sembleroit ; mais que ce tems expiré, on ne la laisseroit plus maîtresse d'elle-même. Ses parens après cela se retirèrent, & ils la laisserent dans le plus grand accablement, & dans la plus grande affliction qu'on puisse s'imaginer.

Elle demeura long-tems ; comme j'ai sçu depuis par elle-même, immobile, les bras

appuiez sur une table. Elle m'a avoué que sa douleur avoit été si vive, qu'il lui étoit impossible de dire ce qu'elle avoit pensé dans ces premiers momens : où à peine sçavoit-elle si elle vivoit encore ; tant son esprit & ses sens mêmes étoient accablés par les funestes idées qui se présentoient en foule à son imagination.

Après qu'elle fut un peu revenue, elle envoya prier Sératine de la venir trouver. Et d'abord qu'elle la vit : Ma chere Sératine, lui dit-elle, vous voyez la plus infortunée personne du monde ; ayez pitié de mes malheurs, ou préparez-vous à voir bientôt mourir votre amie. Il faut, continua-t-elle sans lui donner le temps

de répondre , il faut que j'entretienne Licinius , & que ce soit chez vous ; car mille raisons m'empêchent de le voir chez moi. Sératine lui promit qu'elle me verroit quand elle voudroit , & Lesbie lui dit qu'elle iroit le lendemain dès le matin chez elle , & qu'il falloit qu'elle me fit avertir.

Dès le soir même Sératine me donna avis de tout ce que je viens de vous dire , & le lendemain je me trouvai chez elle plutôt que Lesbie. Elle vint dans un état à faire pitié aux plus insensibles ; elle étoit si négligée & abbatue , qu'on voyoit bien qu'elle avoit une douleur très-violente.

Licinius , me dit-elle en me prenant la main , pardonnez-

moi toutes mes incivilités. Vous méritiez d'être traité avec plus d'égard que je n'en ai eu pour vous : mais vous connoissez les caprices de l'amour , & vous êtes trop sensible à cette passion , pour ne pas pardonner à une malheureuse toutes les fautes que l'amour lui a fait faire. J'aime , ajouta-t-elle , & c'est toujours votre ami que j'aime.

Hé pourquoi donc , Madame , lui dis-je en l'interrompant , l'avez-vous laissé aller dans des pays éloignés , traîner loin de vous une vie accablée de mille chagrins ? il vous adore , & la douleur qu'il a de vous voir irritée contre lui , sans en scavoir la cause , l'a jetté dans un désespoir , dont

ses amis doivent craindre les effets : lorsque vus l'avez vû prêt à s'exiler , que ne l'avez-vous retenu ?

Hélas ! me dit-elle , est-on bien raisonnable quand on a une violente passion dans le cœur ? est-on maîtresse de soi , & sçait-on bien ce qu'on fait ? J'ai voulu haïr Catulle , j'ai crû le devoir faire : mais je n'ai pû surmonter le penchant que j'ai à l'aimer ; plus j'ai feint de le haïr , plus je l'ai aimé : plus je l'ai éloigné de ma présence , plus je l'ai approché de mon cœur. Je n'ai point voulu le voir ; je vous ai fui vous-même , parce que vous êtes son ami , & que je craignois que vous ne me parlassiez de lui : Que toutes ces pré-

176 LES AMOURS

cautions m'ont été inutiles !

L'amour me le rendoit toujours présent , je croyois le voir par tout , & je me disois pour le justifier , plus de choses que lui-même n'eût pû m'en dire. Hélas ! ajouta-t-elle douloureusement , avois-je mérité d'être traitée comme je l'ai été par lui ? Une passion aussi violente & aussi sincère que la mienne , devoit-elle être sacrifiée ? devoit-il publier les innocentes faveurs qu'il avoit obtenues de moi ? & s'il falloit que tout le monde apprît mes foiblesses , devoit-ce être par la bouche de Catulle ? Je l'ai aimé , s'écria-t-elle en pleurant ; que dis-je ? je l'aime encore avec trop de tendresse.

Les soupirs qu'elle poussa ,

& les pleurs qu'elle répandit , m'empêcherent long - tems de lui répondre. Enfin quand je la vis un peu remise , je pris la parole , & je lui dist tout ce qui pouvoit servir à votre justification. Comme elle prenoit votre parti contr'elle - même , je n'eus pas de peine à la persuader. Je lui protestai ensuite que vous l'aimiez toujours avec la même tendresse & avec la même confiance que vous aviez fait autrefois.

Hé bien , dit-elle , je croi que Catulle est innocent , je croi qu'il m'aime ; & tout cela ne sert qu'à me rendre plus malheureuse. Elle m'apprit alors les persécutions de ses parens. Il faut , continua-t-elle , que je choisisse un époux ; & ce

qui me désespère, il n'est pas en mon pouvoir de choisir Catulle. Mes cruels parens ont envisagé son procédé pour moi avec des yeux bien différens de ceux d'une Amante toujours disposée à pardonner à son Amant. Ils ont crû qu'en m'offensant il avoit outragé toute leur famille ; ils ont conçu pour lui une haine terrible , & je n'oserois même prononcer son nom en leur présence. Jugez maintenant , continuat-elle ; de mon accablement : je n'ai que trois jours pour me déterminer sur ce funeste choix ; c'est-à-dire , ajouta-t-elle toute en pleurs , qu'il ne me reste plus que trois jours à vivre.

J'avoue que je fus si vivement touché de vos malheurs

& de ceux de Lesbie , que j'en perdis presque l'usage de la raison. Nous demeurâmes long-tems l'un & l'autre dans un silence morne : nous nous regardions avec des yeux où la douleur étoit peinte , sans avoir la force de nous rien dire.

Lesbie fut la premiere qui parla. Soit que , comme elle avoit déjà rêvé aux moyens de détourner le malheur dont elle étoit menacée , l'expédient qu'elle me proposa , lui fut déjà venu dans la pensée ; soit qu'il lui fût tout d'un coup inspiré par sa passion : elle ouvrit un avis que Sératine & moi nous jugeâmes le plus raisonnable. Nous résolûmes de le suivre.

Ce fut que j'irois trouver Cinna : & que sans déguisement je

lui dirois les véritables sentimens de Lesbie. Qu'ensuite comme il étoit votre ami, & qu'il avoit de la considération pour Lesbie, je le prierois de sa part de lui aider à se conserver pour vous. Vous pouvez juger quelle fut la surprise de cet Amant qui se flattoit d'être aimé, lorsque j'allai lui faire les propositions que je viens de vous dire: il m'écouta sans m'interrompre, & il ne fut de long-tems en état de parler.

Quoi! me dit-il après un long silence, Lesbie aime toujours Catulle, & cependant elle me dit qu'elle le hait; elle souffre que je m'engage auprès d'elle, elle me témoigne qu'elle approuve ma passion, elle me laisse espérer qu'un jour elle

m'aimera, & cependant elle en aime un autre ? & elle veut que je me sacrifie pour les intérêts de cet heureux rival ? non, Lesbie ne mérite pas que j'aye pour elle la moindre complaisance.

Allez, Licinius, allez lui dire qu'elle cherche d'autres secours que le mien, & qu'après la cruauté qu'elle a eue de prendre plaisir à me rendre le rival d'un de mes meilleurs amis, c'est bien assez que je ne la haïsse point, & que je me résolve paisiblement à l'oublier : elle ne doit rien attendre davantage de moi.

Je le laissai dire tout ce qu'il voulut : mais lorsque je crus que par ses plaintes sa douleur s'étoit, pour ainsi-dire, exhalée, & qu'elle n'avoit plus la

même violence, je lui représentai qu'il ne devoit point vouloir du mal à Lesbie, qui s'étoit trompée la première avant que de le tromper. Qu'enfin puisqu'il étoit votre ami, il devoit sacrifier à vos intérêts, une passion inutile. Comme vous sçavez qu'il est parfaitement honnête homme, & qu'il y a peu de gens au monde aussi exacts que lui sur les devoirs de l'amitié, il entra insensiblement dans mes raisons, & il me demanda ce qu'il falloit qu'il fit.

Il faut, lui dis-je, que vous promettez que vous n'abuserez point du droit qu'elle va vous donner sur elle-même. Lesbie après cela pour se délivrer de la persécution de ses parens,

leur dira qu'elle veut vous épouser : & vous pour nous donner le tems d'avertir Catulle de tout ce qui se passe , & de le faire revenir à Rome , vous différerez le mariage sur des prétextes qu'il sera aisé de trouver.

A quoi m'engagez - vous ? s'écria-t-il douloureusement. Hé bien ? continua-t-il ensuite , faisons tout ce que vous voulez. si je ne puis être aimé de Lesbie , je mériterai au moins d'en être plaint , & je donnerai à notre siècle un des plus rares exemples d'amitié , qu'un homme bien amoureux puisse donner. Mais , ajouta-t-il , je veux que Lesbie me promette que si elle ne peut rendre Catulle heureux , elle m'épousera.

Je n'eus pas de peine à lui faire promettre ce qu'il souhaitoit. Lesbie étoit si résolue à faire toutes choses imaginables pour vous épouser, qu'elle ne doutoit nullement du succès, & qu'elle croyoit ne s'engager à rien en promettant à Cinna tout ce qu'il vouloit.

Cependant les choses réussirent comme nous l'avions imaginé : les parens de Lesbie furent satisfaits du choix qu'elle fit : & Cinna trouva moyen d'éloigner le mariage sans qu'ils se doutassent le moins du monde de la vérité. Je fis partir aussitôt un Affranchi chargé de lettres, pour vous informer de tout. Je vous mandois de vous hâter de retourner à Rome, & d'apporter vous-même
de

de vos nouvelles : mais votre mauvais destin qui n'avoit pas résolu de finir si-tôt vos malheurs, empêcha que vous ne reçussiez mes lettres. Le Vaisseau qui portoit mon Affranchi fut battu d'une si furieuse tempête, qu'il périt, & que personne de ceux qui étoient dedans ne se sauva.

Nous n'avons appris ce funeste accident, que long-tems après qu'il a été arrivé, & lorsque les choses étoient dans un état où il n'y avoit plus de remède à votre malheur.

Lesbie passa quelque tems assez agréablement : elle espéroit de vous revoir bientôt : je lui disois qu'elle vous trouveroit plus amoureux que vous n'aviez jamais été : cette es-

perance lui donnoit un enjouement qu'on attribuoit à la satisfaction qu'elle avoit d'épouser Cinna. Il n'y avoit que l'abattement de Cinna qui embarrassoit les gens : on voyoit sur son visage une tristesse dont il ne pouvoit être le maître ; & on ne pouvoit s'imaginer que le retardement d'un bonheur assuré lui pût causer un si violent chagrin.

L'inquiétude de n'apprendre point de vos nouvelles, troubla bientôt la joye de Lesbie. Elle comptoit tous les jours & tous les momens : elle se plaignoit à moi de votre négligence, & elle me disoit souvent que je l'avois trompée. J'étois moi-même si étonné de ne voir arriver ni vous ni mon

Affranchi, que je ne sçavois que penser ni que dire.

Plus Lesbie paroissoit triste & inquiète, plus Cinna, qu'un rayon d'espérance commençoit à éclairer, devenoit tranquille & enjoué.

Pour moi j'étois dans de continuelles alarmes : & je m'imaginois les choses même les plus impossibles, plutôt que de penser que vous eussiez oublié Lesbie. Il courut alors un bruit, qui se confirma par des Lettres de Bithynie, & qui vous ruina entièrement dans l'esprit de Lesbie. Gellius fit un voyage à Rome : quoiqu'il ne vît point Lesbie, j'ai toujours crû qu'il étoit l'auteur de ce bruit, & de ces lettres malheureuses qui vous perdirent.

On mandoit que vous étiez à la Cour du Dictateur le plus satisfait & le plus galant des hommes : que vous ne songiez qu'à plaire & qu'à vous réjouir : que vous faisiez tous les jours de nouvelles intrigues, & qu'une Princesse qu'on nommoit , & dont j'ai oublié le nom , vous occupoit alors si fortement , qu'il ne sembloit pas que vous vous souvinsiez seulement qu'il y eût d'autres personnes au monde.

Je ne sçaurois vous dire quelle fut la surprise & la douleur de Lesbie. L'ingrat ! s'écria-t-elle plusieurs fois en présence de Sératine qui me l'a dit. J'ai la foiblesse de le rappeler, & il n'a pas même la complaisance de m'amuser par quelque vaine

DE CATULLE. LIV. IV. 189
excuse. Il retient auprès de lui
l'envoyé de son ami, & il ne
se souvient peut-être plus que
cet homme attend sa réponse
pour revenir. Hélas ! que je
suis à plaindre ! il triomphe , il
me sacrifie à sa nouvelle Maî-
tresse , il lui raconte mes vaines
fiertés dont je me suis si hon-
teusement démentie : mais il ne
jouira pas long-tems , ajouta-
t-elle , du plaisir de me croire
amoureuse de lui.

Ma chere Sératine , poursui-
vit-elle , ne me parlez jamais de
cet infidele , aidez - moi à l'ou-
blier. Et pour commencer dès
ce moment, faites chercher Ciri-
na , il faut que je l'épouse. Sé-
ratine n'osa s'opposer aux réso-
lutions de son amie , qui lui
paroissoient trop justes.

J'étois avec Cinna lorsqu'on vint lui dire que Lesbie le demandoit, & nous allâmes ensemble chez elle. Cinna, lui dit-elle d'abord qu'elle le vit, je suis indigne de la considération que vous avez eue pour moi. Je vous ai préféré un ingrat qui me méprise. Je vous ai obligé à servir ma folle passion contre vos propres intérêts, je ne mérite pas après cela que vous pensiez à moi : mais si vous pouvez vous résoudre à oublier mes injustices, & à me pardonner mes égaremens, vous me trouverez entièrement désoccupée de ce perfide qui m'a si lâchement trahie.

Cinna se jeta à ses genoux, & en les embrassant avec une tendresse extrême : Ah ! Ma-

dame, lui dit-il, est-ce à vous à me demander pardon? vous regnez toujours dans mon cœur. Je vous aime toujours: & lorsqu'il s'agit de se faire aimer de vous, je n'examine rien; je ferme les yeux sur vos rigueurs passées, & je ne veux plus rien voir que vos bontés présentes. Mais, Madame, ajouta-t-il, si vous voulez vous guerir entièrement de la passion que vous avez pour Catulle, il ne faut plus différer de me rendre heureux.

Je pris votre parti, & je dis pour vous excuser tout ce que l'amitié que j'ai pour vous put me suggerer: mais Lesbie étoit si irritée, qu'elle ne voulut pas même m'entendre. Elle promit à Cinna qu'elle l'épouserait dès

le lendemain , & se tournant ensuite de mon côté : Je sçai , me dit-elle , que vous n'êtes point coupable des perfidies de votre ami , & il vous paroîtra peut-être étrange que je veuille vous en punir : mais comme je veux oublier même le nom de Catulle , ne trouvez pas mauvais que je vous prie de ne me plus voir. Vous ne pourriez vous empêcher de me parler de lui ; & quand vous pourriez vous taire sur son sujet , votre vûe m'y feroit penser malgré moi. Je l'ai trop aimé , je connois trop ma foiblesse : enfin je le crains toujours , je vous crains , & je me crains moi-même.

Cinna qui a toujours eu beaucoup d'amitié pour moi ,
fit

fit tout ce qu'il pût afin de l'obliger à ne me pas bannir de chez elle; mais il ne pût rien obtenir. Je me retirai plus affligé de votre disgrâce que de la mienne, quoique j'en dusse craindre les suites à cause de l'amour que j'avois pour Sératine. Elle passoit presque tous les jours entiers chez Lesbie; & ne me voyant plus si souvent, elle pouvoit se désaccoutumer de moi, & souffrir que quelqu'autre l'aimât.

Enfin le mariage de Cinna & de Lesbie se fit. Jamais amant ne parut si satisfait de sa fortune que Cinna, lorsqu'il se vit dans le Temple prêt à devenir l'époux d'une Maîtresse qu'il adoroit. Pour Lesbie, quoiqu'elle fit tout son

possible pour faire paroître beaucoup de joie, elle laissoit voir malgré elle, dans ses yeux le chagrin qui la dévoroit.

Peu de tems après ce Mariage, Crastinie étant prête à partir pour se rendre à la suite du Dictateur, vint dire adieu à Sératine chez qui j'étois. Je priai Aurelius qui devoit l'accompagner, de vous apprendre tout ce que je viens de vous dire sur le sujet de Lesbie & de Cinna, & de me faire sçavoir de vos nouvelles : je ne sçai s'il le fit ; mais comme j'ai sçu depuis qu'il avoit de grandes liaisons avec Gellius, je crains qu'il ne vous ait déguisé la vérité.

Il me l'a déguisée, n'en doutez point, interrompit Catulle.

Il ne m'apprit rien autre chose que le Mariage de Lesbie & le bonheur de Cinna , dont je fus désespéré , & qui m'obligea à prendre avec Craſtinie les engagements que vous avez ſçu que j'ai pris.

Peu de tems après ce malheureux Mariage , reprit Lici-nius , je ſçu que mon affranchi s'étoit perdu dans la mer , & que vous n'aviez pû recevoir mes lettres. J'en fis informer Lesbie : cette nouvelle fit ſur elle un effet qui me fit connoître qu'elle vous aimoit encore : cependant elle gardoit avec Cinna les meſures du monde les plus honnêtes , & il étoit fort ſatisfait d'elle.

Il ſe paſſa quelque tems ſans qu'on entendît parler de vous.

R ij

Enfin je reçûs cette grande lettre où vous m'appreniez toute votre aventure avec Craftinie , & votre brouillerie avec César. Je donnai cette lettre à Sératine , qui feignant de me l'avoir prise , sans que je le scûsse , n'eut pas de peine à la faire lire à Lesbie.

Ah ! s'écria-t-elle en regardant Sératine , pourquoi m'avez-vous montré cette fatale lettre ? que me faites-vous envisager ? Catulle n'aime encore ; il abandonne pour moi le soin de sa fortune. J'avouerai que cette idée me donne une joie que je ne puis m'empêcher de sentir plus que je ne devrois. Mais que cette joye d'un moment a tirera de chagrins après soi ! je n'avois déjà que trop

de peine à oublier Catulle criminel, & je ne pourrai m'empêcher de l'aimer innocent.

Jugez, continua-t-elle, ma chere Sératine, jugez de l'accablement où je dois être : car enfin j'ai pour Cinna une considération qui ne me permettra jamais de me relâcher à la moindre chose, dont la vertu la plus scrupuleuse puisse être blessée ; cependant j'aime Catulle. Je l'aimerois tout inconstant & tout perfide qu'il me paroïssoit ; vous venez de me le justifier. Ah ! qu'avez-vous fait ?

Sératine ne faisoit que la plaindre, & elle n'osoit combattre ni ses résolutions, ni sa douleur ; elle la prioit seulement de tems en tems de permettre que je revinssé chez elle : mais

elle ne put l'y faire consentir que lorsque le Dictateur fut de retour en Italie. Je ne vous dirai rien des magnificences de son entrée dans Rome, vous pouvez vous les imaginer, & le récit en est inutile à votre Histoire.

Crastinie arriva avec lui. Mais elle parut si fiere, elle prit avec toutes ses anciennes amies des manieres si orgueilleuses, qu'elle s'attira bientôt la haine de tout le monde. Lesbie surtout ne pouvoit s'accoutumer à souffrir cette fierté ridicule qui n'étoit pas la seule raison-de la haine qu'elle conçût contre Crastinie. L'attachement que cette indiscrete fille disoit par tout que vous aviez eu pour elle, l'irrita bien

plus que toutes les hauteurs qu'elle lui voyoit : elle ne vouloit pourtant pas qu'on pénétrât les causes des sentimens d'aigreur & de mépris qu'elle faisoit paroître pour Crastinie.

Le trouble que causa dans toute l'Italie la récompense des vieux soldats de César, à qui il donnoit quelquefois des terres & des maisons qui appartenoient à d'illustres Romains qui n'avoient point porté les armes contre lui, obligea plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe à aller le trouver, pour leurs propres intérêts, ou pour ceux de leurs amis. Lesbie fut une des premières qui alla lui demander une justice pour une de ses parentes, qui ne pouvoit venir elle même se jeter à ses pieds. R iiij

Elle n'eut pas du Dictateur toute la satisfaction qu'elle es-
peroit. Et elle fut si irritée du
refus qu'il lui fit, que voulan-
se vanger de quelque maniere
que ce fût, elle pria aussitôt
Sératine de m'amener chez elle.
Lorsque j'y parus, vous voyez,
me dit-elle, Licinius, que mon
destin est de vous vouloir barr-
nir de ma mémoire, & de ne
pouvoir me passer de vous: elle
me raconta ensuite les sujets
de chagrin qu'elle avoit contre
le Dictateur.

Il aime la gloire, poursuivit-
elle, & c'est par-là qu'il le faut
punir. Faites des Vers qui ap-
prennent ses vices & ses cruau-
tés à toute la postérité, & qui
rendent son nom aussi odieux
qu'il s'efforce de le rendre il-

Iustre. Vangez - moi , vengez
votre ami , me dit-elle en rou-
gissant ; & pardonnez-moi tou-
tes les inégalités qu'une ten-
dresse secrete , que toute ma
vertu ne sçauroit étouffer , m'a
fait avoir à votre égard.

J'avois moi-même quelques
raisons de me plaindre du Dic-
tateur , & je n'eus pas de peine
à me résoudre de satisfaire Les-
bie. Je fis donc ces Vers si
sanglans que vous avez peut-
être vûs.

Bithynia quidquid

Et P. Cæsaris unquam habuit.

Tout ce qu'à jamais eu la Bithynie entiere;
Et ce Roi dont César scût toucher l'ame
fiere.

Je les ai vûs , interrompit

Catulle , & je les ai admirés ; quoique je ne scûsse point qu'ils fussent de vous. Il est donc inutile que je vous les dise , reprit Licinius , & je vais poursuivre mon récit.

Je ne sçai si Servilie devînt jalouse de Crastinie , & si elle employa pour en détacher César , le pouvoir qu'elle a toujours conservé sur lui , ou bien si lui-même dégoûté d'une Maîtresse dont le cœur lui avoit donné trop peu de peine à toucher , chercha les moyens de s'en défaire honnêtement. Enfin il songea à la marier , quoiqu'elle-même peu soigneuse de sa réputation , ne s'en souciât pas trop.

Il offrit à plusieurs Chevaliers Romains de grands em-

plois , de grands biens , afin de les obliger à l'épouser : mais il n'en trouva aucun à qui le soin de sa fortune fit oublier celui de sa gloire. Il commençoit à être fort embarrassé de Crastinie , lorsque quelques affaires obligerent Heratius à se présenter devant lui.

Heratius est un Plébéen fort riche , dont le pere avoit été esclave , & après avoir amassé de grands biens , étoit mort assez jeune. Heratius menoit une vie fort retirée & fort basse , renfermé dans une petite maison avec sa mere , dont les inclinations n'avoient rien qui ne sentît la bassesse de sa condition. César scût tout ce que je viens de vous dire , & il jeta les yeux sur cet homme pour

en faire le mari de Crastinie.

Il l'écouta donc favorablement , & il tâcha de le gagner par les honneurs qu'il lui fit. Enfin on lui proposa le Mariage de Crastinie , & contre l'espérance de César , il y témoigna une repugnance invincible : sa mere même fit des éclats , & elle dit des choses qui aigrissent César , & qui le piquerent de telle sorte , qu'il résolut de contraindre Heratius à faire tout ce qu'on fouhaiteroit de lui.

On menaçoit la mere & le fils de les dépouiller de tous leurs biens , qu'on prétendoit avoir été acquis par des voies honteuses & criminelles. L'appréhension d'être ruinés disposa ces ames serviles à obéir , & César voulut que la pompe du Ma-

DE CATULLE. LIV. IV. 205
riage se fit dans son Palais. Il
donna ensuite une Charge à
Heratius, & il lui promit l'an-
neau de Chevalier.

Crastinie étant mariée avec
Heratius, devint encore plus
fiere, & elle se rendit odieuse à
tout le monde. Elle eut un dé-
mêlé avec Lesbie, qui fit beau-
coup de bruit, & où César
prit son parti avec tant de cha-
leur, que Lesbie qui naturelle-
ment est assez glorieuse, cessa
d'aller à la Cour. Par la froideur
& par l'indifférence qu'elle té-
moigna pour César à tous ceux
qui lui parlerent de se raccom-
moder avec lui, elle l'aigrit tel-
lement, qu'il a cherché depuis
toutes les occasions de nuire à
Cinna, qui s'est consolé de cet-
te disgrâce avec ses Livres.

Cependant Heratius qui d'abord avoit paru très-content de sa fortune & de son Mariage, se brouilla bientôt avec Crastinie. Il en vint à une rupture ouverte, & il n'y eut que l'autorité de César qui l'empêcha de la répudier; mais il la quitta, & il alla demeurer à une maison de campagne qu'il a à dix mille de Rome.

Cette aventure fit beaucoup de bruit dans le monde, & Lesbie croyant avoir trouvé l'occasion de se venger de Crastinie, m'obligea encore à faire des Vers.

Je pris un tour mystérieux, & je fis une espèce de fable satirique, dont il semble que personne ne se peut plaindre. C'est l'Histoire d'Europe aimée,

Comme vous sçavez , de Jupiter , & ensuite mariée à Asterius Roi de Crete. Ceux qui ont oui parler de Crastinie , n'ont pas de peine à en démêler le mystere ; & ceux qui n'y entendent point de finesse , ne laissent pas de se divertir en la lisant.

Catulle pria son ami de lui montrer cette fable qu'il n'avoit point vûe , & Licinius ayant tiré ses Tablettes lut ces Vers.

HISTOIRE D'EUROPE.

Asterius Prince assez Débonnaire ,
 D'esprit peu raffiné ,
 Et d'humeur fort légère ,
 Gouvernoit les Crétois : & par sa vieille
 mere
 Etoit lui-même gouverné.

La bonne Dame honnêtement avare ;
Pour marier son fils cherchoit un grand
parti ,

Dont le bien fût aux siens dignement assorti.
Mais (ô ! pour le punir, événement bisard) !

Tandis qu'avec tous ses voisins
De sa part sur le bien on chicanne, on con-
teste ,

L'amour qui n'avoit point de part dans ses
desseins ,

Lui rend pour se vanger sa prudence fu-
neste.

Jupiter; Dieu, qui comme chacun sçait,
Plus d'une fois s'est vû pris sur le fait ;

Et qui des honnêtes familles
Devenu la terreur par cent larcins divers ;

Au lieu de régir l'Univers,
Ne songe qu'à tromper jeunes femmes &
filles ;

Ce Dieu donc, un beau jour d'Été
Se promenant en Phénicie

Apperçût par hazard une jeune beauté,
Qui pour rêver avoit quitté sa compagnie.

C'étoit la fille d'Agénor ,

La jeune Europe à la tresse dorée ,

Qui

Qui de cette contrée
Étoit le plus charmant trésor.

Jupiter aussitôt devint amoureux d'elle :
Elle ne fit point la cruelle :
En moins de rien leur traité se conclut,
Et la Nymphé fidelle
Fit tout ce que le Dieu voulut.

On sçait sous quelle figure ,
Et comment à la belle il fit passer les mers ;
Et de cette aventure
Je ne veux point charger mes Vers.

Je vais conter choses plus importantes.
La Nimphe avoit deux ou trois confiden-
tes ,
C'en est trop quand on veut du secret en
amour.

De cette intrigue aussi Junon eut des nou-
velles ,

A son Epoux en fit grosses querelles ;
Et Jupiter fut jaloux à son tour.

Le jeune Endimion plaisoit fort à la Dame ;
Qui grandes privautés souffroit à son amant :
Et déjà dans le Ciel on disoit hautement ,
Que Junon trahissoit Jupiter dans son ame,

Ce Dieu donc alarmé,
 Et des mêmes attraits n'étant long-tems
 charmé,
 Pour se raccommoder alla trouver sa femme :
 Lui dit qu'à l'avenir il feroit son devoir ;
 Mais qu'en quittant Europe il falloit la
 pourvoir.

Junon promet d'avoir soin d'elle.
 Et soudain traversant les airs à tire d'aile,
 Vint chez Asterius.

Mere, Fils, Courtisans, tous furent bien
 confus,
 De voir la Souveraine & des Dieux & des
 hommes,

Entrer dans leur obscur Palais,
 Où beaux ameublemens ne se virent ja-
 mais :

Car c'étoient gens fort œconomes,
 Qui bien paisiblement foutenoient leur
 état,

Fuyoient la dépense & l'éclat.

Junon radoucissant sa voix & son visage ;
 Parla d'abord de Mariage,
 Dit qu'avecque tant de vertus,
 Il étoit grand dommage,
 Que le charmant Asterius
 Passât le plus beau de son âge ;

DE CATULLE. Liv. IV.

Sans goûter de l'Hymen les plaisirs innocens.

Et voir naître de soi de beaux petits enfans.

La Déesse charitable

Ajouta que sous son pouvoir

Elle avoit une Nymphé aimable ;

Qu'elle vouloit lui faire voir.

Vous l'aimerez, lui dit-elle,

Et je vous en ferai l'Epoux :

Elle est jeune , elle est belle,

Et le Destin exprès l'a fait naître pour vous.

Après ce beau discours Europe fut nommée.

Asterius fremit, & sa mere alarmée

Fit d'un cri douloureux réentir son Palais.

Déjà la Renommée

D'Europe avoit publié les beaux faits.

On sçavoit ses amourettes,

Et Jupiter n'étoit pas , disoit-on ,

Le premier dont elle eût écouté les fleurettes.

Le folâtre Alcidas , & l'habile Ariston

D'elle avoient obtenu maintes faveurs fleurettes.

Les parens furent assemblés ;

S ij

Et tous non sans être troublés,
Du pauvre Asterius plaignirent l'innocence ;

Qui plus puissant que ses ayeuls,
Mais n'ayant jamais fait aux Dieux
La moindre offense,
Se voyoit menacé d'une telle alliance.

Enfin ils convinrent entr'eux,
Que pour sortir d'un pas si dangereux,
Asterius feignant quelque pressante affaire,
S'imposeroit lui-même un exil volontaire,
Et loin de son Roïaume iroit vivre en repos :
Inutiles & vains complots ?

De tout ceci Junon fut avertie.
(Car les Dieux sçavent tout ,)
Et Jupiter se mit de la partie.
Ce Dieu n'entreprend rien dont il ne vienne à bout.

Du bruit de son tonnerre,
Il fit trembler la terre ;
Et d'un nuage épais
Du rébelle mortel il couvrit le Palais ;
La grêle & les éclairs sortans de ce nuage ;

Du seul Asterius menaçoient l'héritage :
Le feu déjà prenoit à ses maisons ,
Et l'on crut que l'orage
Alloit pour lui faire moissons.

Ah ! mon Fils , s'écria sa mere ,
Allons de Jupiter appaiser la colere ,
Et pour nous dérober à ses terribles coups ,
Recevons, s'il le faut, son Europe à genoux.
Qu'eût-il fait ? chaque instant grossissoit la
tempête ;

Il n'avoit point d'appuy ,
Et tout le Ciel alloit fondre sur lui.
Le bon Prince baissa la tête ,
Il fit ce qu'on voulut, & prit le bon parti.
Jupiter en fut averti ,
Le Ciel devint serein , on fit le Mariage.

Asterius fut mis au rang des Immortels :
Et peut-être qu'un jour il eût eu des Autels ,
S'il n'eût point laissé voir quelque jaloux
ombrage.

Mais pour être comblé de tant d'honneurs
divins ,
Il n'avoit pas perdu tous les défauts hu-
mains.

Il vouloit qu'à ses loix sa femme fût fourmi-
se,

Et lui gardât la foi promise :

Ridicule entêtement !

Qui de sa première gloire ,

Détruisant même la mémoire ,

Le jeta dans l'abaissement.

Sur ce prompt changement ,

Sans pousser plus loin son histoire ,

Moralisons un moment.

N'envions point des biens que nous ne gar-
dons gueres ,

Et qui causent souvent nos plus grandes
miseres.

Vivons dans l'obscurité ,

Où le sort nous a fait naître ;

Et ne souhaitons point d'être

Plus que nos Peres n'ont été.

Ces fortunes élevées

Sur des bases d'iniquité ,

En moins de rien sont renversées :

Et le plus sûr moyen d'être toujours heu-
reux ,

Est de ne point porter trop haut ses
vœux.

César , poursuivit Licinius ,

entendit la lecture de ces Vers avec autant de froideur que s'il n'y eût eu aucun intérêt : cependant il avoua à ses plus particuliers amis , qu'il en étoit piqué jusqu'au vif. J'en fus averti, & on me conseilla de m'éloigner de Rome pour un tems.

J'appris alors que vous étiez à Sirmion, & je résolus de vous y aller trouver. Lesbie à qui ses chagrins & le malheur de sa passion faisoient hair le monde, & chercher la solitude, fit dans le même tems consentir Cinna à la laisser aller pour quelques mois dans une assez agréable maison qu'il a sur le chemin de Verone. Sératine l'y accompagna , & nous partîmes tous trois le même jour.

Je passai quelque tems dans cette maison où mon amour pour Sératine balançoit fort l'envie que j'avois de vous voir.

Enfin je me préparai à partir ; & la veille de mon départ Lesbie me fit entrer dans son cabinet , où après m'avoir dit que j'étois le seul homme au monde en qui elle prît quelque confiance ; elle me conjura de ne vous point apprendre toutes les foibleesses que je lui avois vûes pour vous.

Ce que vous lui diriez , ajouta-t-elle , ne serviroit qu'à le rendre plus malheureux ; il croiroit que je l'aimerois , dans cette pensée il voudroit se rapprocher de moi , & il n'y trouveroit qu'une aversion invincible pour lui. Car enfin,
pour

poursuivit-elle en rougissant, je me sens toute changée, sans que j'en puisse dire la raison. Il y a peu de jours que j'avois pitié de Catulle : je ne sçai même si je ne l'aimois point un peu : mais à présent je le hais comme le plus mortel de mes ennemis.

Voilà, continua Licinius en se levant, l'état où étoit Lesbie lorsque je suis parti. C'est à vous de voir sur cela quelles résolutions vous voulez prendre. Ma résolution, dit Catulle, est de l'aimer toujours, & de souffrir tous les maux que sa rigueur pourra imaginer. Mais croyez-vous, poursuivit-il, que plus je l'aime, plus je hais le Dictateur ? je le regarde comme l'auteur de tous mes maux

heurs, & je lui impute même ceux qui me sont arrivés avant que je l'eusse trouvé en Bithynie.

Cependant, reprit Licinius, il commence à se faire aimer de tous les Romains. Le peuple ne le regarde plus comme un tyran : sa domination est si douce, qu'il semble qu'il ait augmenté la liberté des Romains en détruisant la République. Pour moi je vous avoue que j'ai un regret très-sensible d'avoir fait, contre un si grand Homme, des Vers si injurieux : & j'ai prié mes amis de lui en demander pardon pour moi.

Catulle ne répondit rien à son ami ; & ils avoient déjà repris le chemin de la maison, lorsqu'un esclave vint leur dire

qu'un Courier arrivé de Rome demandoit Licinius. Ils se regarderent l'un l'autre, & ils ne purent se cacher l'inquiétude que leur donnoit l'arrivée du Courier. Ils étoient si accoutumés à recevoir de mauvaises nouvelles, qu'ils ne s'imaginoient pas qu'il leur en pût venir de bonnes du côté de Rome.

Enfin Licinius ouvrit son paquet, & il fut fort surpris de trouver une lettre du Dictateur pleine d'honnêtetés, & d'assurances de son amitié. Cesar n'avoit pas attendu que Licinius vint lui-même demander pardon des Vers qu'il avoit faits contre lui : il s'étoit contenté des satisfactions que les amis de ce Poëte étoient venus lui offrir.

pour lui : & comme sa générosité & sa clémence passoient l'imagination , il s'étoit fait un plaisir de le confondre à force de bontés & de caresses.

Il fut donc le premier à lui écrire. Il lui offrit son amitié , & il lui demanda la sienne en des termes si obligeans , que Licinius , en lisant sa Lettre , ne put s'empêcher de s'écrier , que Cesar étoit le plus grand de tous les hommes , & qu'il méritoit l'empire de l'Univers.

Il se retira ensuite avec Catulle dans son cabinet, où après avoir fait à Cesar la réponse qu'il crut lui devoir faire, il prit la résolution de retourner à Rome, & il persuada à Catulle de l'accompagner. Ils partirent peu de jours après , & durant

tout leur voyage ils n'eurent aucun entretien qui ne fût sur le sujet de Lesbie, à qui Catulle songeoit éternellement.

Ils n'étoient plus qu'à quinze ou seize milles de Rome, lorsqu'ils furent tout d'un coup surpris par un orage furieux, & par une des plus obscures nuits qu'on ait encore vûes.

Ils mirent pied à terre, & s'étant rangés auprès d'un buisson, où ils étoient presque résolus d'attendre le jour, ils entendirent derrière eux le bruit de quelques Cavaliers qui continuoient leur marche malgré l'orage & la nuit, & qui en se plaignant se disoient les uns aux autres : Votre précaution nous les fera manquer; nous ne pourrons plus les rejoindre, & la

nuir nous les dérobera.

Licinius se souvint alors, que plusieurs Citoyens de Rome avoient des maisons assez proche du lieu où Catulle & lui se trouvoient : il proposa à son ami de suivre ces Cavaliers, qui, à ce qu'il disoit, alloient à quelqu'une de ces maisons. Furius, ajouta-t-il en a une qui n'est pas fort loin d'ici. C'est celle-là même qui est devenue celebre par les Vers que vous avez faits. Tout le monde les sçait à Rome, continua-t-il, & il y a peu de Citoyens à qui on n'entende chanter :

Ad Furium. Carm. 26.

F Uri villula vostra non ad Austri
 Flatus opposita est, nec ad Favoni,
 Nec sævi Boreæ, aut Apeliotæ:
 Verum ad millia quindecim, & ducentos.
 O ventum horribilem, atque pestilentem.

IMITATION DU LATIN.

L Es vents ni les orages
 N'incommodent point ta maison :
 L'âpre bize n'y souffle en aucune saison :
 Mais tes vieux creanciers y font d'affreux
 ravages.

Il leur est dû dessus quinze mille deux
 cent :

O que c'est un terrible vent !

Il y a encore, poursuivit-il,
 T iiij

quelque part aux environs de ce lieu, un Temple de Venus qui n'est qu'à quatre ou cinq milles de la maison de Lesbie, & où elle vient assez souvent, soit pour faire ses prieres à la Déesse, soit pour se promener dans un petit bois de Myrte qui est derriere le Temple, & qui est si agréable, qu'on diroit que la Déesse a soin elle-même de le cultiver.

Licinius n'avoit pas encore achevé de parler, lorsqu'on entendit un bruit confus d'armes & de cris. Il sembla même à Catulle qu'il avoit distingué quelques voix de femmes qui imploroient du secours. Son ami & lui remonterent aussitôt à cheval ; ils coururent avec précipitation vers le lieu

DE CATULLE. LIV. IV. 225
où se faisoit le bruit. Lorsqu'ils
y furent arrivés à la faveur des
foibles rayons de la Lune, qui
parut un moment au travers
des nuages où elle se cacha
aussitôt, ils virent les mar-
ques d'un combat fort inégal
qui venoit de se faire. Des
chevaux épouvantés & sans
conducteur, traînoient un cha-
riot vuide : deux ou trois esclaves
étendus sur la place ex-
piroient ; & tout mourans qu'ils
étoient, ils ne laissoient pas de
crier qu'on secourût leurs Maî-
tresses, que vingt ou trente
cavaliers enlevoient.

Catulle & Licinius ne balan-
cerent pas un moment : & sans
s'informer du nom des Dames
pour qui on leur demandoit du
secours, poussés par la géné-

rosité qui leur étoit naturelle ; ils tournerent bride , & ils atteignirent bientôt les Ravisseurs qui s'éloignoient avec le plus de vitesse qu'ils pouvoient. Arrêtez , lâches , leur cria Catulle , & remettez en liberté les Dames que vous enlevez, ou recevez la punition de votre crime.

Les gens de Catulle & de Licinius les suivoient avec une résolution pareille à celle de leurs maîtres : & les cavaliers qui se croyoient déjà en sûreté , furent fort étonnés de se voir des ennemis sur les bras. Ils se défendirent en gens de cœur ; mais il fallut enfin qu'ils cédaissent à la bravoure des deux Chevaliers Romains, qui ne portoient aucun coup qui ne

fût mortel. Trois ou quatre de ces malheureux étant d'abord tombés, le reste prit la fuite, sans qu'on se mit en peine de les suivre : parce que ceux qui avoient les Dames sur la croupe de leurs chevaux les avoient d'abord mises à terre, où elles attendoient avec des inquiétudes mortelles la fin du combat.

Licinius fut le premier qui alla les aborder. Catulle ayant été un peu blessé, ne pouvoit marcher aussi vite que lui. Pour elles, elles étoient si troublées, qu'elles ne purent rien dire à leurs défenseurs. Ils les pressèrent en vain de leur apprendre leurs noms. Elles ne voulurent point se faire connoître, qu'elles ne fussent en

lieu de sûreté. Elles prièrent les deux Chevaliers de les escorter jusqu'à une maison qui n'étoit pas loin du lieu où elles étoient : & elles leur promirent que d'abord qu'ils y seroient arrivés , ils sçauroient qui elles étoient. Par bonheur un de leurs esclaves qui n'avoit point été blessé vint les retrouver , & s'étant saisi d'un cheval dont le Maître avoit été tué , il leur servit de guide.

Ce fut une chose assez singulière que la marche de cette petite troupe. Personne ne parloit , & chacun tâchoit à deviner qui étoient les personnes avec qui il étoit. Enfin on arriva auprès d'une maison , d'où au signal que donna l'esclave , deux ou trois autres esclaves

DE CATULLE. LIV. IV. 229
sortirent avec des flambeaux.

Catulle voyant que la Dame auprès de qui le hazard l'avoit mis , vouloit descendre de cheval , se jetta à bas du sien pour lui aider : les esclaves approcherent avec leurs flambeaux. La Dame fit un grand cri , & elle tomba évanouie entre leurs mains. Catulle fut fort surpris de cet accident : mais il le fut bien d'avantage , lorsqu'ayant levé les voiles qui couvroient le visage de cette Dame , il reconnut que c'étoit Lesbie. Licinius qui étoit encore assez loin derrière eux avec Seratine , qui ne le connoissoit point , & qu'il ne connoissoit point , s'avança pour voir d'où venoit le desordre qui paroissoit autour de son ami ; & il ne fut pas

moins étonné que lui , de voir Lesbie que ses esclaves emportoient. Il se tourna du côté de Sératine , qui le regarda avec une surprise bien différente de celle que Lesbie avoit eu en voyant Catulle. La joie qui parut dans les yeux de Sératine apprit à Licinius qu'il étoit toujours aimé.

Lesbie étant revenue à soi se renferma dans son appartement avec Sératine. Et Catulle fut conduit dans un autre avec Licinius. On peut croire que ni les uns ni les autres ne passèrent pas la nuit fort tranquillement. Licinius & Sératine avoient tant d'impatience de se voir & de se parler ; que quoiqu'ils fussent dans un état bien différent de celui où étoient Ca-

DE CATULLE. LIV. IV. 231
tulle & Lesbie , ils n'étoient
gueres plus en repos qu'eux.

Catulle eut bien de la peine
à souffrir qu'on mît un appareil
sur sa blessure. Qu'ai-je à faire
de la vie , disoit-il à son ami ,
puisque Lesbie me hait , &
que je lui suis si odieux que ma
seule vûe a pensé la faire mou-
rir ? Que seroit-ce si j'osois lui
parler ? quels transports ne lui
causeroit point son aversion
pour moi , si j'allois me jeter
à ses pieds , & lui jurer que je
l'aime ? Je ne veux plus qu'elle
craigne des accidens pareils à
celui qui vient de lui arriver.
Il faut la délivrer de l'import-
une présence d'un malheureux.
Si je vivois , je ne serois point
assez maître de moi pour ne
point chercher Lesbie ; l'amout

me présenteroit sans cesse à elle ; elle en souffriroit trop , il vaut mieux que je meure : les Dieux ne m'ont conduit ici que pour me donner la triste satisfaction de faire entendre mes derniers soupirs à la cruelle.

Souffrez, cher ami, continuoit-il, que tout mon sang sorte par cette playe, & que je puisse expirer entre vos bras en vous parlant de Lesbie, & en vous priant de l'assurer, qu'il n'y a jamais eu d'Amant plus infortuné ni plus fidele que moi.

Licinius avoit beau lui représenter que l'évanouissement de Lesbie n'étoit peut-être pas pour lui d'un si mauvais augure qu'il vouloit se l'imaginer ; il eut bien de la peine à lui persuader

. DE CATULLE. LIV. IV. 233
suader de laisser panser sa blessure : mais il ne put jamais le résoudre à tâcher de prendre un peu de sommeil pour rendre sa guérison plus prompte & plus facile. Il ne fit que soupirer toute la nuit, & que se plaindre de la cruauté de Lesbie. Le jour parut avant qu'il eût fermé les yeux.

Lesbie de son côté n'avoit pas de moindres inquiétudes. Admirez, disoit-elle à Sératine, la bizarrerie de ma destinée. J'éloigne de moi tout ce qui peut me faire souvenir de Catulle ; j'évite ceux que je croi qui m'en parleroient ; je quitte Rome, où je crains qu'il ne revienne ; je viens pour tâcher de l'oublier, m'enfermer dans cette solitude, le hazard l'y

conduit , & le hazard fait que je suis redevable de la vie à Catulle.

Je ne puis sans ingratitude refuser de le voir , & je ne puis le voir sans crime ; car enfin , je dois mon cœur à Cinna ; & je sens bien que la vûe de Catulle me feroit oublier ce que je suis à Cinna. Dans quel embarras les Dieux m'ont ils jetée ? Que dira Cinna , s'il apprend que j'ai reçu Catulle ? Que dira Catulle , si j'ai l'inhumanité de l'abandonner blessé , & peut-être mourant pour l'amour de moi ? Son desespoir rendra ses blessures mortelles , & j'aurai la cruauté de le voir mourir.

Non ma chere Sératine , je ne le verrai point , je mourrai

moi même ; il n'est pas possible que je soutienne plus long-tems les affreux combats que l'amour & le devoir me livrent. J'y succomberai : heureuse , si en mourant je puis avoir la consolation de laisser Catulle persuadé de ma fidélité.

Mais, continuoit-elle , n'avez-vous point remarqué si la blessure est grande ? pensez-vous qu'il soit encore en état de recevoir quelque soulagement par ma présence ? Allons le voir , disoit-elle. Et un moment après elle se repentoit de la résolution qu'elle venoit de prendre.

Elle étoit quelque tems sans parler : & revenant ensuite de sa rêverie ; Malheureuse , qu'attens-je , s'écrioit-elle ? il sera

mort quand je voudrai le secourir. Il ne faut plus différer, courons, ma chier Sératine, courons. Et où veux-je aller, reprenoit-elle tout d'un coup ? est-ce Cinna ? est-ce mon Epoux que je veux aller secourir ? non, c'est Catulle ; c'est un ingrat que peut-être je devrois haïr ; que je devrois oublier du moins. Quel intérêt prens-je à la vie de Catulle ? que sçai-je s'il m'aime encore ? quand il m'aimeroit, dois-je avoir des sentimens si tendres pour un autre que mon Epoux ?

Ce furent là les tristes réflexions qui occuperent Lesbie toute la nuit. D'abord que le jour parut, elle fit dire à Licinius qu'il vint la voir : mais lorsqu'il fut auprès d'elle, elle eut honte d'avoir voulu s'in-

:

former de la santé de Catulle ,
& elle demeura longtems in-
terdite sans pouvoir parler. Li-
cinius connut aisément ce qui
se passoit en elle , par l'embar-
ras où il la voyoit ; & après lui
avoir dit l'état où il avoit lais-
sé son ami , il fit ce qu'il put
pour la résoudre à lui rendre
une visite. Mais elle opposoit
à toutes les raisons de Licinius
une vertu si scrupuleuse & si dé-
licate , qu'il désespéra de la pou-
voir vaincre.

Cependant il crut pour plu-
sieurs raisons , qu'il falloit tâ-
cher d'éclaircir l'aventure de la
nuit , & de sçavoir qui étoient
ceux qui avoient voulu enlever
Lesbie. Elle approuva cette
pensée : & ayant donné ordre
à tous ses domestiques de s'ar-

mer & de suivre Licinius , elle le pria d'aller au lieu où le hazard l'avoit conduit si heureusement la nuit précédente. Elle dit ensuite à Sératine , qu'elle lui feroit plaisir , si elle vouloit bien aller voir Catulle , & faire auprès de lui tout ce que la bienséance ne pouvoit permettre à la femme de Cinnna , de faire auprès d'un homme qui étoit peut-être encore amoureux d'elle. Pour elle , elle alla dans un jardin rêver au malheureux état de sa fortune.

Licinius étant arrivé au lieu où le combat s'étoit donné , y vit six ou sept hommes étendus sur la place sans mouvement & sans vie. Leurs habits étoient extraordinaires , & il eût crû que c'étoient des étran-

gers , si leurs visages qui étoient masqués ne lui eussent fait soupçonner autre chose. Il mit pied à terre , & il ordonna à ceux qui le suivoient de deshabiller ces morts pour voir si on ne trouveroit rien sur eux qui les fit connoître.

On alla d'abord à un , dont l'habit plus propre & la taille plus belle que celle des autres , faisoient croire qu'il étoit le Maître. On fut fort étonné de trouver qu'il respiroit encore. Licinius s'en approcha & malgré la pâleur de son visage & l'état pitoyable où étoit cet homme , il lui sembla qu'il le connoissoit. Il le considéroit attentivement , & il en cherchoit le nom en lui-même , lorsque le mourant ayant jetté les yeux

sur lui le reconnut, & faisant un dernier effort pour parler; Ah, Licinius, lui dit-il, les Dieux ont pris soin de vanger Catulle & Lesbie de tous les maux que je leur ai fait souffrir.

Ces noms de Catulle & de Lesbie firent cesser l'embarras de Licinius : il n'eut plus de peine à reconnoître Gellius. Quoi ! Gellius, s'écria-t-il avec étonnement, c'est vous qui vouliez enlever Lesbie, & c'est contre vous que Catulle & moi nous avons combattu cette nuit ? Je ne sçais, reprit Gellius, qui sont ceux que les Dieux envoyèrent hier au secours de Lesbie : mais il est certain que c'est moi qui l'enlevois, & que j'ai bien mérité la mort qu'on m'a donnée.

Licinius

DE CATULLE. LIV. IV. 241

Licinius fit approcher ses gens. Il leur ordonna de secourir Gellius qui les laissa faire ; & après qu'il eut reçu d'eux tous les petits soulagemens que le lieu où ils se trouvoient leur pouvoit fournir ; Ce n'est pas , dit-il à Licinius , que j'aye aucun désir de prolonger ma coupable vie , je sens bien que mes blessures sont sans remede ; & quand elles ne seroient pas mortelles , je ne voudrois pas qu'on les guérît : mais je vous avoue que je serai bien aise d'avoir encore quelques momens pour vous raconter toutes mes injustices , & pour vous faire connoître le repentir que j'ai en mourant , d'avoir fait le malheur de deux personnes pour qui je devois avoir

Tome II.

X

oute l'estime possible.

Gellius se reposa un peu après avoir dit cela : & s'appuyant sur deux esclaves de Licinius qui le soutenoient, il reprit ainsi son discours. Vous sçavez déjà qu'une malheureuse passion de vanger Quintilie que Catulle avoit offensée, me fit prendre des mesures trop justes pour le brouiller avec Lesbie. J'y réussis. Je ne dirai rien de nouveau sur cela : vous avez sçu de quelle maniere Quintilie & moi nous abusâmes de votre confidence. Sa mort précipitée devoit m'avoir fait ouvrir les yeux : mais l'amour me les ferma , lorsque le malheur de Quintilie alloit me les dessiller.

Je devins amoureux de Les-

bie, je continuai de rendre à Catulle auprès d'elle tous les mauvais offices que je pouvois. Je la suivis jusqu'à Rome où elle se lassa de moi, & elle me bannit de chez elle. Je fus au desespoir, & je cherchai à me venger sur Catulle des maux qu'elle me faisoit souffrir. Comme je rêvois aux moyens de le faire, j'appris par des espions que j'avois auprès d'elle, que vous aviez raccommo^{dé} Catulle avec elle, & qu'il étoit attendu tous les jours à Rome.

Ayant aussitôt résolu de rompre vos mesures, je fis courir dans le monde de fausses lettres de Bithynie, où on marquoit que Catulle étoit amoureux de la Princesse Nise; & que guéri de ses autres passions,

244 LES AMOURS

il ne songeoit plus qu'à lui plaire. J'eus le plaisir de voir réussir mes tromperies ; Lesbie ajouta foi aux faux bruits que je faisois courir , & elle épousa Cinna.

Peu de tems après , Aurelius avec qui j'avois des liaisons étroites étant prêt à partir pour aller en Bithinie , vint me voir , & il me dit tout ce que vous l'aviez prié d'apprendre à Catulle. Il me sembla que ces choses devoient rendre trop glorieux ce malheureux Amant , à qui vous faisiez sçavoir que Lesbie ne s'étoit résolue à le marier que par desespoir , après avoir fait inutilement tout ce qu'elle avoit pu s'imaginer pour le rappeler auprès d'elle. Je priai donc Aurelius de ne lui point rendre vos lettres , & de

ne lui rien dire autre chose sur le sujet de Lesbie, sinon qu'elle avoit épousé Cinna, & qu'elle paroissoit fort contente. Aurelius étoit trop dans mes intérêts pour me refuser, il fit les choses comme je le souhaitois, & j'appris bientôt que Catulle n'étoit pas moins malheureux que moi.

Cependant comme je ne laissois pas d'aimer toujours Lesbie, la violence de mon amour me fit prendre la résolution de l'enlever. J'envoyai un de mes amis auprès du jeune Pompée, dont on peut dire que depuis la mort de Caton, le parti est devenu l'asyle & le refuge de tous les fameux criminels qui ont craint la justice de Cesar.

Pompée à qui je promis de

lui mener des troupes , me promit une retraite , & sa protection contre tous ceux qui voudroient m'obliger à rendre Lesbie. Flatté par les assurances qu'il me donnoit , je cherchois depuis long - tems l'occasion d'exécuter l'entreprise qui me coûte la vie. Je me croyois déjà en sureté , lorsque vous vintes au secours de Lesbie : & il faut croire que les Dieux avoient résolu ma perte , puisque le petit nombre de gens qui vous suivoient , eut si peu de peine à mettre en fuite les Soldats qui m'accompagnoient ; & que j'avois choisis pour cette occasion comme les plus hardis & les plus braves de ceux que je devois mener au jeune Pompée. Aurelius m'ac-

DE CATULLE. LIV. IV. 247
compagnoit aussi, & j'ignore la
destinée qu'il aura eue.

Licinius ayant entendu cela,
donna ordre à un de ses esclaves
qui connoissoit fort Aurelius,
de visiter tous les morts avec
soin. Cet esclave lui rapporta
qu'il venoit de le reconnoître à
quelques pas du lieu où étoit
Gellius, & qu'il y avoit apparence
qu'il avoit été tué sur le champ.

Les Dieux sont justes, reprit
languissamment Gellius, ils
nous punissent tous deux, &
ils ne vous ont conduit ici avec
Catulle, que pour lui donner
la satisfaction de tuer lui même
les deux hommes qui ont
le plus traversé sa passion. Assu-
rez-le, ajoûta-t-il, en regardant
Licinius avec des yeux troublés,

X iiij

que je meurs avec un repentir sincère de tous mes crimes.

En disant cela il s'affoiblit tout d'un coup, & il mourut peu de tems après entre les bras des esclaves de Licinius, qui ayant donné les ordres qu'il crut être obligé de donner pour lui faire rendre les derniers devoirs, retourna le plutôt qu'il put à la maison de Lesbie, où on commençoit déjà à trouver qu'il tardoit trop.

Il étonna extrêmement Lesbie, lorsqu'il lui raconta tout ce qu'il venoit d'apprendre. Sératine se souvint qu'elle avoit crû voir Gellius auprès du Temple de Venus, où Lesbie & elle alloient souvent se promener. Il faut, dit-elle, qu'il fût venu là pour le dessein qu'il eût

hier executé , si Catulle & vous ne l'eussiez empêché : car il me souvient , continua-t-elle , que croyant avoir été apperçû , il se cacha derriere des arbres qui le déroberent à ma vûe. Lesbie ne pouvoit se lasser d'admirer son bonheur qui avoit conduit Catulle si à propos pour la secourir dans un lieu , où selon toutes les apparences il ne se fût jamais avisé de la venir chercher. Licinius prit sur cela l'occasion de lui parler en faveur de son ami , & il lui dit tant de choses touchantes , qu'elle commença à ne se plus contraindre , & qu'elle lui avoua que Catulle étoit entierement justifié dans son esprit.

Je sens même , lui dit elle , que je le plains plus que je ne

devrois : & je ne refuse de le voir , que parce que je l'aime avec trop de passion. Quelle maniere d'aimer ! s'écria Lici-nius. Vous l'aimez ? cependant il se meurt de douleur , parce qu'il se croit haï ; & vous refusez de le voir pour le détromper & pour lui rendre la vie. Ah ! Madame, vous ne l'aimez point , ajouta-t-il. Plût aux Dieux , répondit-elle , que vous eussiez dit la vérité. Mais , hélas ! j'ai une passion violente que ma raison condamne & qu'elle ne sçauroit étouffer. Je ne suis point assez lâche pour m'abandonner aux transports de mon amour , ni assez forte pour y résister. Je le combats sans cesse , je ne le surmonte jamais ; & je n'ai qu'autant de vertu qu'il m'en faut

DE CATULLE LIV. IV. 251
pour ne rendre la plus malheureuse de toutes les femmes.

Licinius voulut lui répondre & lui persuader qu'une visite qu'elle rendroit à Catulle ne blesseroit point la plus austere vertu : mais elle l'interrompit , & elle le pria de ne lui en plus parler. Non , lui dit-elle , je ne le verrai point , je me sens trop foible pour m'exposer à une entrevûe aussi dangereuse que celle-là. Cependant , ajouta-t-elle en rougissant , je vous permets de lui dire pour le consoler , tout ce que vous croirez propre à cela : & je consens que vous lui appreniez mes foiblesses , pourvû qu'il vous promette qu'il ne me verra jamais.

Licinius ne la pressa pas da-

vantage. Il crut en avoir assez gagné, il alla promptement trouver son ami, qui durant son absence s'étoit abandonné à des rêveries & à des pensées fort tristes.

Sératine à la priere de Lesbie avoit été le trouver peu de tems après que Licinius fut parti: mais soit que dans l'état où il étoit il trouvât la solitude plus agréable, soit qu'il crût que Lesbie avoit besoin elle-même que son amie ne la laissât pas seule, il pria cette belle fille de retourner auprès d'elle, & de lui inspirer pour lui des sentimens moins cruels que ceux qu'elle avoit.

Catulle étoit donc seul; & Licinius le trouva appuyé sur une table qu'il avoit fait met-

tre auprès de son lit. Il rêvoit si profondément, que son ami étoit assis auprès de lui avant qu'il l'eût apperçû. Ah! mon cher Licinius, lui dit-il lorsqu'il le vit, que vous me faites de plaisir de me venir retirer de mes tristes rêveries! & que je vous plains d'aimer un malheureux comme moi, qui ne sçauroit vous entretenir que de choses affligeantes!

Licinius, tandis que Catulle lui parloit, avoit jetté les yeux sur des tablettes, où il avoit vû quelques Vers écrits. Je ne sçai, dit-il en les prenant, si au contraire je ne dois pas m'estimer heureux d'être ami d'un homme, à qui son malheur même fait dire de si belles choses. Il relut ensuite ces Vers

254 LES AMOURS
qui étoient écrits sur les Ta-
blettes.

Ad seipsum. Carm. 76. —

Si qua recordanti benè facta priora volupias

Est homini, quum se cogitat esse pium :

Nec sanctam violasse fidem, nec fœdere in ullo

Divum ad fallendos numine abusum homines :

Multa parata manent in longa ætate, Catulle,

Ex hoc ingrato gaudia amore tibi.

*Nam quæcumque homines benè cuiquam au-
dicere possunt,*

'Aut facere : hæc à te dictaque, factaque sunt :

Omnia quæ ingrata perierunt credita menti.

Quare jam te cur amplius excrucies ?

*Quia te animo offirmas, teque istinc usque
reducis ?*

Et. Diis invitis, desinis esse miser ?

IMITATION DU LATIN.

S'Il est vrai ce qu'on dit que les cœurs ver-
tueux
Trouvent de leur vertu la récompense en eux ;
Et qu'un doux souvenir du bien qu'on a sçû faire ;
Satisfait tôt ou tard l'homme droit & sincere ;
Que de plaisirs, Catulle, & quel bonheur un
jour,
Te doit faire goûter ton malheureux amour ?
Combien as-tu souffert de refus, d'injustices,
Combien d'emportemens, & combien de capri-
ces ?
Quels biens n'as-tu pas faits, quels soins n'as-tu
point pris ?
Soins trop mal reconnus par un cruel mépris !
Mais pourquoi désormais t'accables-tu toi-mê-
me ?
Déteste qui te hait, & n'aime que qui t'aime.
D'un inutile amour brise les tristes nœuds,
Dans ton cœur trop fidele allume d'autres feux,
Et contre l'inhumaine à qui tu n'as sçû plaire,
Appelle le secours d'une juste colere,
Ainsi les Dieux en vain contre toi s'uniront,
Avecque ton amour tous tes maux finiront,

*Difficile est longum subito deponere amorem.
Difficile est : verum hoc quæ lubet , efficias.*

*Una salus hæc est , hoc est tibi perficiendum.
Hoc facies , sive id non pote , sive pote.*

*O Dii , si vestrum est misereri , aut si quibus unquam
Extrema jam ipsa in morte tulistis opem :*

*Me miserum aspiciate : & , si vitam puriter egi
Eripite hanc pestem , perniciemque mihi.*

*Quæ mihi subrepens imos , ut torpor , in artus
Expulit ex omni pectore læticias.*

*Non jam illud quæro , contra ut me diligat illa ,
Aut , quod non potis est , esse pudica vellit.*

*Ipse valere opto , & tetrum hunc deponere morbum.
O Dii , reddite mi hoc pro pietate mea.*

Je ſçai que d'un amour reçu ſans reſiſtance ,
 Un long tems a trop bien établi la puiffance.
 N'importe , combattons , on peut tout ce qu'on
 veut ,

Lorsque pour ſe guérir , on fait tout ce qu'on
 peut.

Ceſſons d'aimer enfin ; Au mal qui nous poſſède ,
 Un généreux dépit eſt l'unique remède.

Et vous Dieux toutpuiffans , ſi touchés par nos
 pleurs ,

Vous d'aignez quelquefois ſoulager nos mal-
 heurs ,

Jettez ſur ma miſere un regard favorable ,
 Et de tous les Amans ſauvez le moins coupable ;
 Purgez mon triſte cœur d'un funeſte poiſon ,
 Qui poſſède mes ſens , qui trouble ma raiſon ,
 Inſenſible aux plaiſirs tout me bleſſe & m'ennuye ;
 Je paſſe dans les pleurs ma languiffante vie ;
 Je ne demande plus , que m'aimant à ſon tour ;
 La cruelle réponde à mon ardent amour.

Cet heureux tems n'eſt plus , ame ingrate & le-
 gere ,

Où ton fidele Amant ne ſongeoit qu'à te plaire ;
 Non , je n'aspire plus grands Dieux à l'enflâmer ;
 J'aspire ſeulement à ceſſer de l'aimer ,

258 LES AMOURS
Au-deffous de ces Vers Lici-
nius trouva encore ceux-ci.

In Lesbiam. Carm. 75,

HUc est mens adducta tua, mea Lesbia, culpa;
Atque se officio perdidit ipsa pio :
Ut jam nec benè velle queam tibi, si optima fias &
Nec desistere amare, omnia si facias,

IMITATION DU LATIN.

Dieux ! quel est le charme fatal,
Qui m'attache à Lesbie ?
Quand elle quitteroit mon trop heureux Rival ;
Je n'oublierois jamais qu'elle lui fût unie ;
Et quand l'ingrate , hélas ! m'arracheroit la vie ,
Je ne lui voudrois point de mal.

Catulle après que son ami
eut achevé de lire ces Vers ,
voulut renouveler les plaintes
qu'il avoit coûtume de faire
contre Lesbie : mais Licinius
l'en empêcha , en lui redisant la
conversation qu'il venoit d'a-
voir avec elle sur son sujet. Cet
Amant affligé en fut si surpris &
si satisfait , que l'excès de sa joie
fit un tort considérable à sa san-
té. Il embrassa Licinius avec
tant d'emportement , il se jeta

hors de son lit avec tant de précipitation pour aller voir Lesbie , sans songer qu'elle lui avoit fait défendre de se présenter devant elle , que l'appareil qu'on avoit mis sur sa blessure tomba , & qu'il perdit beaucoup de sang.

Il est vrai que cet accident n'eut aucune suite fâcheuse , & que la satisfaction d'ame où il se trouva ensuite , avança beaucoup sa guérison. Il fut même en état de marcher plutôt qu'on ne l'esperoit ; & sentant bien lui même ses forces , il n'attendit pas la permission des Medecins pour quitter sa chambre. Il en sortit un jour , que Lesbie , qui ne croyoit pas qu'il se portât si bien , étoit allé seul dans un petit bois

DE CATULLE. LIV. IV. 261
qui étoit à côté d'un des jardins de sa maison.

Comme Catulle étoit pour lors aux fenêtres de sa chambre, il vit passer Lesbie, & s'étant fait habiller le plus promptement qu'il put, il alla dans ce bois où il avoit remarqué qu'elle étoit entrée. Il n'y fut pas longtems sans la trouver. Elle fit un grand cri lorsqu'elle l'aperçût, & elle voulut tourner d'un autre côté: mais il l'en empêcha en se jettant à ses pieds,

Me fuyez - vous, lui dit-il, Madame? & voulez-vous me refuser le plaisir de vous voir, que la fortune m'offre malgré vous? Hélas! ajouta-t-il en soupirant, n'ai-je point encore assez souffert de maux, & n'en ai-je pas encore assez à

souffrir ? Ah ! Catulle , s'écria Lesbie en le relevant , & en rougissant , que faites-vous , & à quoi m'exposez-vous ?

Helas ! lui dit-il , je ne vous verrai peut-être de ma vie : car enfin je ne suis pas assez téméraire pour espérer de vaincre votre cruelle vertu. C'est ici la dernière fois que je pourrai vous parler. Ayez la bonté de m'entendre : Souffrez que je vous dise , que malgré vos rigueurs , malgré vos injustices , & malgré les résolutions que je prenois de vous haïr , je vous ai toujours aimée , & je vous aime encore avec plus de passion que je n'ai jamais fait.

Souffrez vous - même , dit Lesbie en l'interrompant , que je vous quitte. Vous m'allez

dire des choses que je ne dois point entendre , & que je n'aurai pas la force de vous empêcher de dire. Vous voulez me quitter , reprit-il , vous me haïssez donc , injuste Lesbie , vous me haïssez , & qu'ai-je fait pour mériter votre haine ?

Il se tut après cela. Et Lesbie demeura long-tems sans parler , en le regardant d'une maniere si tendre & si passionnée , qu'il en fut transporté , & qu'en se jettant encore une fois à ses pieds : Non , vous ne me haïssez pas , dit-il ? mais quel plaisir prenez-vous à me désespérer par votre cruel silence ? Helas ! lui répondit-elle , vous ne connoissez que trop mes sentimens , & vous devriez m'épargner la honte de les expliquer,

J'avoue, repondit Catulle, que je commence à connoître que vous m'aimez encore. Mais au nom de tout cet amour, qui ne servira peut-être qu'à me rendre plus malheureux, accordez moi le plaisir de vous entendre dire encore une fois que vous m'aimez. Qu'exigez-vous de moi, reprit Lesbie ? ne vous suffit-il pas d'avoir surmonté les obstacles que mon devoir vous opposoit ? ne vous suffit-il pas de l'avoir vaincu ? Voulez-vous en triompher ? Voulez-vous m'obliger à vous faire un aveu qui me rendra indigne de vous ? Puisque vous m'aimez, vous devez aimer ma gloire ; & au lieu de souhaiter que je vous fasse voir toute ma foiblesse, vous devez m'aider à la cacher.

DE CATULLE. LIV. IV. 265
cacher. Quelle honte pour moi
d'aimer un autre que mon
époux ! quelle honte pour vous
d'aimer une femme criminelle !

Et qu'a donc de si criminel ,
s'écria Catulle , ce malheureux
amour que vous avez pour moi ?
Vous m'avez aimé avant que
vous connussiez Cinna. Les des-
tins vous ont forcée à l'épouser :
vous me croyiez infidele ; vous
vous arrachiez à moi malgré
vous : je me suis justifié , mon
innocence a paru : n'est-il pas
juste que vous vous rendiez à
moi ?

Non , répondit-elle , je me
suis donnée à Cinna , & je ne
dois aimer que Cinna. Cepen-
dant puisque vous le souhaitez ,
je vous avoue que je vous aime.
Vous occupez tout mon cœur ,

Tome II.

Z

vous n'en avez jamais été banni, je vous ai toujours aimé, & je sens que je vous aimerai toujours; mais je ne laisserai pas de vous fuir avec autant de soin, que si je vous haïssois. Contentez-vous de l'aveu que je vous fais; redites-vous pour moi à tout moment, si vous le voulez, ce que je viens de vous dire: mais ne me demandez pas que je vous le redise jamais.

Non, Madame, reprit Catulle, non vous ne m'aimez pas. Quoi! vous aurez la force de me fuir? Qui, Catulle, répondit Lesbie, je vous aimerai toujours, & je ne vous reverrai jamais. Ne me dites rien, continua-t-elle, pour combattre mes résolutions. Il n'y a rien qui puisse les ébranler: & il faut

DE CATULLE. LIV. IV. 267
même vous résoudre à me dire
ici le dernier adieu.

Helas ! s'écria -t-il , quelles
cruelles paroles me faites-vous
entendre ? concevez-vous bien
tout le désespoir où vous me
jettez ? j'étois moins à plaindre
de ne vous pas voir lorsque
je croyois que vous me haïssiez.
Mais le plus terrible de tous
les maux , c'est de sçavoir qu'on
est aimé & de n'oser voir qui
nous aime.

Vous n'êtes pas seul à plain-
dre , dit Lesbie , je sens tous
les maux que vous sentez , &
j'en sens peut être encore de
plus violens. Mais il faut cé-
der à nos tristes destinées ; il
doit vous suffire que je vous
promette de vous aimer tou-
jours. Oui , je vous aimerai :

Z ij

mais si vous vous obstinez à me voir malgré moi , je vous déclare que je ferai tous mes efforts pour vous haïr.

Catulle ne résista plus à Lesbie. Il lui promit tout ce qu'elle voulut ; & après s'être dit l'un à l'autre mille choses tendres , ils se séparèrent en pleurant , résolus de ne se plus voir. Lesbie alla chercher Séraïne pour lui apprendre ce qui venoit de lui arriver ; & Catulle retourna dans sa chambre où il trouva Licinius qui l'attendoit , & qui par le désordre & par le trouble où il le vit , devina une partie de ce que je viens de rapporter.

Il est difficile de faire comprendre l'état où étoit Catulle, La douleur & la joie paroiss-

soient également dans ses yeux encore tout baignés de pleurs ; & on ne sçauroit dire laquelle de ces deux passions étoit la plus forte dans son cœur. Il étoit si transporté, qu'à peine s'appercevoit-il que Licinius étoit avec lui : il n'y avoit ni ordre ni suite dans tout ce qu'il disoit. Lesbie l'occupoit entierement, il ne pouvoit parler d'autre chose.

Avez-vous jamais vû, disoit-il à son ami, un homme plus amoureux que moi ? Avez-vous jamais vû une passion plus constante que la mienne ? car enfin on en croira tout ce qu'on voudra ; mais je puis vous assurer que je n'ai pas cessé un seul moment d'aimer Lesbie. Mon amour s'est quelquefois caché à

270 LES AMOURS

moi-même ; quelquefois je l'ai crû entièrement éteint ; mais lorsque j'ai voulu m'examiner avec un peu d'exactitude , j'ai trouvé qu'il étoit toujours aussi violent & aussi tendre que lorsque j'ai commencé d'aimer.

Ad quemdam de Lesbia. *Carm. 102.*

CRedis, me potuisse mea maledicere vita,
Ambobus mihi quæ carior est oculis ?
Non potui, nec si possem, tam perditæ amarem :
Sed tu cum Tappone omnia monstra facis.

IMITATION DU LATIN.

TRahi, persécuté,
Malgré les vains éclats où mon cœur s'est
porté,
J'ai toujours adoré Lesbie :
Si je l'avois haïe,
Pourrois-je en ce moment,
L'aimer si tendrement.

Pendant que Catulle n'étoit rempli que de son amour, Lesbie faisoit réflexion à l'état où elle se trouvoit, & aux suites fâcheuses que pourroient avoir ses dernières aventures, s'il arrivoit que son mari les apprît par d'autre que par elle. Elle lui écrivit donc tout ce qui s'étoit passé, & elle fit aussitôt partir un de ses esclaves pour porter sa lettre.

Cinna étoit sorti de Rome pour des raisons que je vais dire, & il avoit pris un chemin détourné pour se rendre à cette maison de campagne où il se passoit des choses si peu ordinaires : ainsi l'esclave chargé des lettres de Lesbie ne le trouva point.

César qui avec beaucoup de

vertus & de grandes qualités avoit aussi beaucoup de vices & de deffauts, jouissant dans les dernieres années de sa vie d'une tranquillité que son humeur inquiète & ambitieuse ne lui avoit point encore laissé goûter ; & se trouvant Maître absolu & paisible de tout l'Univers, s'étoir abandonné à ses passions avec d'autant plus de liberté, qu'il avoit plus de moyens de les satisfaire. Il avoit accepté tous les honneurs que la flatterie lui avoit offerte, & il n'avoit pas même refusé ceux que les Romains ne rendoient qu'à leurs Dieux.

Le Consulat perpétuel joint à la Dictature, les titres d'Empereur & de Pere de la Patrie, son siége élevé dans l'Orquestre,

& sa statue placée avec celles des Rois , n'avoient pas suffi à son ambition. Il s'étoit fait faire un trône d'or dans le Palais; il avoit souffert qu'on lui consacrat des Temples & des Autels; il avoit fait mettre ses Images au même rang que celles des Dieux, & il avoit renversé dans la distribution des Dignités & des Magistratures les anciennes Loix, & les Régles observées de tout tems.

Comme l'amour n'avoit pas moins de pouvoir sur lui que l'ambition, il n'avoit pas moins accordé à ses plaisirs qu'à sa vanité. Il avoit eu une infinité de Maîtresses, & il avoit résolu d'imiter quelques Princes barbares, qui par un usage entièrement contraire aux Loix

Romaines , épousoient plusieurs femmes en même tems.

Helvius Cinna étoit Tribun du peuple , lorsque ce pernicieux dessein entra dans l'esprit du Dictateur. Il l'envoya chercher quelques jours avant que de partir pour aller en Espagne , où il y avoit encore des restes du parti de Pompée qu'il vouloit détruire. Il lui expliqua ses intentions , & il lui laissa une Loi , toute dictée , qu'il lui ordonna de publier durant son absence. Il étoit porté par cette Loi , qu'il seroit permis à César dépouser autant de femmes , & de telle qualité qu'il lui plairoit , afin qu'il pût laisser des Successeurs de son sang à la République.

Il y a apparence que cette

Loi étoit faite particulièrement à cause de Cléopatre, qu'il aimoit éperduëment, & qu'il avoit fait venir à Rome, d'où il ne l'avoit renvoyée qu'après l'avoir accablée de bienfaits & d'honneurs, & après avoir confirmé la permission qu'il lui avoit donnée d'appeller de son nom le fils qu'elle disoit avoir eu de lui, quoiqu'il y eût fort peu de gens qui crussent qu'il en fût le pere. On le croïoit si peu, que lorsque Marc-Antoine assura en plein Sénat après la mort de César, que César avoit reconnu ce prétendu fils, on traita d'imposture tout ce que dit Antoine, & on se moqua d'Opius qui fit un grand livre pour prouver que le fils que Cléopatre attribuoit à César,

n'étoit point de César ; comme si cette supposition eut eu quelque apparence de vérité , & qu'il eut été besoin d'en d'étranger les esprits.

Helvius Cinna , à qui , comme je viens de dire , César mit entre les mains cette Loi si étrange , ne put se résoudre à la publier. Il la trouva si odieuse , qu'il aima mieux s'exposer à l'indignation du Dictateur , que de démentir par une complaisance basse & indigne d'un Romain , la vertu dont il avoit toujours fait profession. Cependant le Dictateur offensé du peu de soin que Cinna avoit eu de le satisfaire , le reçût à son retour d'une manière à lui faire connoître qu'il devoit craindre son ressentiment.

Il prenoit plaisir à dire devant lui & devant cette foule de Sénateurs & de Chevaliers Romains qui l'environnoient toujours, que la République n'étoit plus qu'un nom sans effet, & qu'un phantôme sans ame; que les gens devoient prendre garde désormais à lui parler avec respect, & à recevoir ses moindres discours comme des Loix souveraines, & que Sylla qui avoit quitté la Dictature, avoit eu des connoissances fort bornées,

Des manieres qui approchoient si fort de la tyrannie; épouvanterent Cinna; enforte qu'il ne fut pas plutôt hors de charge, qu'il resolut de quitter Rome, & qu'il partit pour se rendre à cette maison où

étoit Lesbie. Il prit un chemin un peu écarté, & il ne fut point rencontré par l'esclave dont nous venons de parler. Il arriva donc sans sçavoir que Catulle & Licinius étoient chez lui. Ce dernier s'étant trouvé dans la cour lorsqu'il descendit de cheval, courut l'embrasser, & il lui raconta en peu de mots tout ce qui s'étoit passé depuis quelques jours.

La surprise & le trouble de Lesbie parurent aux yeux de tous. Elle appréhenda avec quelque sorte de raison, que le séjour de Catulle auprès d'elle ne donnât de la jalousie à un mari qui sçavoit la passion qu'elle avoit eüe pour cet Amant, que la bienséance ne lui permettoit pas de revoir.

Catulle ne fut pas dans de moindres agitations. La présence d'un rival heureux lui causa des mouvemens qu'il n'avoit pas encore sentis. La colere, la douleur, la jalousie, la crainte s'emparèrent de son cœur; mais la crainte y fut la plus forte. La considération de Lesbie l'emporta sur toutes les autres idées qui lui passerent par l'esprit; il n'envisagea plus rien que le danger où il l'exposoit, & il souhaita mille fois la mort.

Cependant Cinna ayant été d'abord un peu troublé, se remit: il parla à Lesbie d'une manière si ouverte & si obligeante, qu'elle n'eut plus aucun sujet d'inquiétude. Il alla ensuite trouver Catulle qui étoit demeuré

280 LES AMOURS
dans sa chambre , attendant
avec des impatiences mortelles
que Licinius vint lui dire ce
qu'il devoit faire.

Ces deux rivaux qui avoient
été autrefois très-bons amis ,
se regarderent avec des senti-
mens biens différens. Catulle
ne pouvoit s'empêcher d'avoir
de la haine pour Cinna ; & Cin-
na ne pouvoit refuser à Catulle
une certaine pitié genereuse,
qui fait que nous plaignons
quelquefois ceux mêmes que
nous nous plaçons à rendre
malheureux. Leur conversa-
tion ne fut pas longue ; mais
elle fut tres-honnête de part
& d'autre.

Catulle ne crut pas devoir
faire un plus long séjour dans
cette maison, où sa presence
ne

DE CATULLE LIV. IV. 281
ne pouvoit qu'être, embarrassante, & pour Lesbie, & pour Cinna. Il partit donc malgré les instantes prieres de ce dernier qui vouloit le retenir pour faire voir qu'il n'étoit point capable d'une jalousie injurieuse à sa femme, dont la vertu lui étoit trop connue pour être soupçonnée. Licinius suivit son ami, & ils arriverent à Rome où Catulle étoit souhaité de tous les honnêtes gens qui ne pouvoient s'accoutumer à ne le point voir. Il fut visité de tout ce qu'il y avoit pour lors de gens illustres à la Cour de César, qui témoignâ même qu'il eût été bien aise que ce qui s'étoit passé en Bithynie fût oublié.

Licinius qui avoit été reçu du Dictateur avec des bontés

Tome II.

Aa

qu'il n'avoit osé espérer , fit inutilement tout ce qu'il put pour persuader à son ami de rentrer dans les bonnes grâces d'un Maître si débonnaire. Le chagrin que caufoit à Catulle le malheur de ses amours , se répandoit sur tout. Il s'en prenoit à tout le monde ; & il étoit devenu si mélancolique & si bizarre qu'il n'y avoit que ses meilleurs amis qui connoissent la cause du changement de son humeur , qui pussent le supporter.

Il s'alla persuader que si Lesbie étoit à Rome , il pourroit vaincre par sa persévérance la résolution qu'elle avoit prise de ne le plus voir. Il crut que les injustices du Dictateur étoient les seules causes de la retraite de

cette vertueuse personne. Cependant il est vrai qu'elle ne s'exiloit de Rome que pour fuir la vûe de ce même Amant, qui imputoit aux autres tous les malheurs dont il ne devoit accuser que lui-même. Enfin il augmenta si fort l'aversion qu'il avoit déjà conçue contre César; il s'acharna si fort à le déchirer par des satyres sanglantes, qu'il fut condamné de tout le monde, & qu'il n'eût peut-être trouvé personne qui eût voulu prendre son parti, si le Dictateur avoit voulu se vanger.

Mamurra qui étoit toujours le favori de César, partageoit avec son Maître le chagrin & la haine de Catulle. Catulle ne le laissoit jamais en repos, &

il faisoit paroître presque tous les jours de nouvelles invectives contre lui. Il ne pouvoit souffrir que le Dictateur fit tant de bien à cet homme, qui à la vérité n'étoit pas parvenu par les voies les plus honnêtes du monde, à cette haute fortune où il étoit. Voici, selon moi, les plus violens de tous les Vers que Catulle ait faits sur ce sujet.

In Cæsarem. *Carm. 29.*

Quis hoc potest videre, quis potest pati,
Nisi impudicus & vorax, & aleo?
Mamurram habere quod comata Gallia
Habebat unctum, & ultima Britannia ?
Cina de Romule hæc videbis & feres?
Es impudicus, & vorax, & aleo.
Et ille nunc superbus, & superfluent
Perambulabit omnium cubilia,

IMITATION DU LATIN.

QUoi ! l'Isle des Bretons , les Gaules , tout
l'Empire ,
Aux dépenses que fait l'infâme Mamurra ,
A peine pourront suffire ?
Toujours de nouveaux biens César l'accablera ,
Et Rome le souffrira ?
O vous ! dont jusqu'ici l'indigne patience ,
Du Maître & de l'Esclave a nourri l'insolence ,
Romains , foibles Romains ,
Vous êtes désormais les derniers des humains.
Le superbe César regne dans vos familles :
Il vous ôte à son gré vos femmes & vos filles :
Romains qui les voiez , & qui le permettez ,
Vous ne méritez pas le nom que vous portez ,
Et toi César toujours suivi de la victoire ,
Quand ta fole témérité
Des farouches Bretons a soumis la fierté ,
N'allois-tu chercher que la gloire
Chez ces peuples cruels ,

Ut albulus columbus , aut Adoneus ?

Cinæ de Romule hoc vidēbis & feres ?

Et impudicus , & vorax , & helluo.

Eone nomine , Imperator unice ,

Fuisti in ultima Occidentis insula ,

Ut ista vostra

Ducenties comesset , aut trecenties ?

Quid est ? an hæc sinistra liberalitas

Parùm expatrat ? an parùm helluatus est ?

Paterna prima lancinata sunt bona :

Secunda præda Pontica ; inde tertia

Hibera , quam scit & amnis aurifer Tagus.

Hunc Gallicæ timent , timent Britannicæ

Quid hunc malum fovetis ? aut quid hic potest ,

Nisi uncta devorare patrimonia ?

Eone nomine , Imperator unice ,

Seces , generque , perdidisti omnia ?

Jusqu'à lors inconnus au reste des mortels ?

Tu cherchois plutôt leurs richesses ,

Que ta prodigue main répand sur cent flatteurs ;

Qui de ton vain pouvoir lâches adorateurs ,

Font tous les jours pour toi de nouvelles bassesses

Sinistre libéralité ,

Qui des dépouilles des Provinces ,

Et des trésors des Princes ,

Enrichit un flatteur à ce prix acheté !

Les richesses du Pont , du Tage & de l'Ibère ,

Ont eu le même sort que les biens de ton Père ;

Qu'en vains ajustemens, en presens superflus ,

Ta main à d'abord répandus.

Romains , qu'attendez-vous encore ?

Que vous-mêmes il vous devore ?

O trop heureux Romains !

Si quelques favorables mains

Du Gendre & du beau-Père ,

Avant leurs fiers débats avoient pû vous défaire !

Plus je lis ces satyres contre
César, plus j'admire la liberté
que se donnoient les Poètes de

son tems, & la patience du premier Empereur du monde. Il sembla qu'il eût entrepris de lasser & de confondre Catulle à force d'honnêteté. Il lui en fit faire de si grandes après que ces derniers Vers eurent paru, qu'enfin Catulle se rendit à tant de générosité, & qu'il alla avec un repentir très-sincère le prier de lui pardonner ses égaremens.

Cesar lui répondit avec tant de bonté, que ses plus grands ennemis ne purent s'empêcher de louer sa clémence. Il ne perdit depuis aucune occasion d'obliger Catulle. Ce fut à sa considération qu'il écrivit à Cinna, & qu'il le pria si obligeamment de revenir à Rome, que Cinna ne pût s'en défendre. Mais
Catulle

Catulle n'en fut pas plus heureux ; car Lesbie ne voulut point accompagner son mari en un lieu où elle sçavoit qu'elle ne pourroit s'empêcher de voir son Amant.

Cet Amant malgré les honneurs que lui faisoit le Dictateur, étoit le plus infortuné des hommes, lorsque les terribles révolutions qui causerent le malheur general, qui dura si longtems, firent son bonheur particulier de la maniere que je vais dire. Autant que Cesar avec les personnes privées étoit honnête, civil & modéré, autant il étoit superbe & arrogant avec le public : de sorte que si d'un côté il gagnoit quelques affections particulieres, de l'autre il s'attiroit la

haine & l'indignation generale.

Le peuple commençoit à se lasser de sa domination , & tous les jours il arrivoit quelque aventure, qui faisoit voir que les Romains ne souhaitoient autre chose que de nouveaux remuemens. On trouva ces mots écrits au dessous de la statue du fameux Brutus , qui avoit chassé les Tarquins : *Plût aux Dieux que tu vécusses encore.*

Ce qui acheva de ruiner entierement Cesar dans l'esprit de tous les Citoyens , fut le bruit qui courut alors , qu'il vouloit se faire couronner Roi de Rome, & l'arrogance avec laquelle il reçût le Senat. Tous les Pères conscrits alloient le trouver en corps avec les Decrets les plus avantageux & les plus

DE CATULLE. LIV. IV. 291
glorieux pour lui qu'ils avoient
pu s'imaginer. Il étoit assis de-
vant le Temple de Venus, &
il ne se leva point pour saluer
ces anciens Maîtres du monde,
qui étoient accoutumés à voir
les Rois leur faire la cour. Ce
procédé parut d'autant plus
étrange, que lui-même un jour
qu'il passoit en triomphe devant
le siege des Tribuns, ayant re-
marqué qu'un d'entre eux ne
se levoit point, il en avoit été
si outré, que s'adressant à ce
Tribun : *Ote-moi donc*, lui dit-il
avec indignation, *le rang que*
je tiens dans la République, Pon-
zius Aquila, puisque tu ne veux
pas me rendre l'honneur que tu me
dois.

Quelques - uns ont cru que
Cornelius Balbus avoit empê-

B b

ché Cefar de fe lever : d'autres ont dit au contraire , que Trebatius l'ayant averti qu'il le devoit faire , avoit été regardé de lui avec un vifage qui marquoit le peu de fatisfaction , que lui donnoit une fincerité fi contraire à fon orgueil.

Quoi qu'il en foit , cette action & ces bruits qui fe répandoient en ce tems-là , obligèrent ceux qui cabaloient fecrettement contre lui , à fe raffembler , & à précipiter leurs réfolutions. Soixante Senateurs ou Chevaliers Romains conſpirerent enfemble. Caffius & Brutus fe déclarerent les chefs de l'entreprise , qui fut enfin exécutée dans le Senat de la maniere que tous les Hiftoriens le racontent.

Les Romains qui commençoient à hair Cefar, sentirent après fa mort réveiller l'affection qu'ils avoient eue pour lui. On rendit à fa mémoire des honneurs extraordinaires. Le peuple après avoir affifté aux pompes funebres, qui fe firent dans le Champ de Mars, courut avec les flambeaux du bucher aux maifons de Brutus & de Caffius, où il voulut mettre le feu, & d'où on eut toutes les peines du monde à le repouffer

Comme les plus animés s'en retournoient, ils rencontrèrent Helvius Cinna qui paffoit par hazard dans la rue, & l'ayant pris pour Cornelius Cinna fameux Orateur, qui le jour précédent avoit parlé en pu-

blic contre Cesar avec une vehemence extreme, ils se jetterent sur lui ; & après l'avoir égorgé, ils le déchirerent en mille morceaux, & ils porterent sa tête au bout d'une lance par toute la Ville.

Ainsi mourut par une des plus étranges aventures du monde le mari de la belle Lesbie, qui reçut la nouvelle de cette mort si extraordinaire, avec toutes les marques de douleur possibles. Elle vint à Rome, où elle rendit à la mémoire de Cinna tout ce qu'on pouvoit attendre d'une personne aussi raisonnable & aussi vertueuse qu'elle étoit.

Après que les jours destinés au deuil furent passés, Catulle qui n'avoit osé lui parler d'a-

DE CATULLE. LIV. IV. 295

bord de son amour, ne se contraignit plus, & il lui donna tous les témoignages de passion dont il put s'aviser. Il y a apparence qu'elle y répondit, comme il souhaitoit : car on dit qu'un jour lorsqu'il sortoit de chez elle, ayant rencontré son cher Licinius, il lui dit ces Vers.

(Ad Lesbiam. Carm. 105.)

S*I quicquam cupidoque, optantique obtigit unquam
 Insperanti, hoc est gratum animo propriè.
 Quare hoc est gratum, nobis quoque carius auro :
 Quod terestituis Lesbia mihi cupido.
 Restituis cupido, atque insperanti ipsa refers te
 Nobis : ô lucem candidiore notâ !
 Quis me uno vivit felicior, aut magis est me
 Optandus vita, dicere quis poterit ?*

IMITATION DU LATIN.

S*I jamais quelque bien ardemment souhaité ,
 D'un mortel qui s'en est flatté ,
 Contre toute apparence
 Fit la félicité ,
 Et passa l'espérance ;
 C'est l'imprévu bonheur
 Que l'Amour me renvoie.
 Venez tendres plaisirs, venez charmente joie ,
 Plus que jamais occuper tout mon cœur.
 Je retrouve enfin ma Lesbie ;
 Elle se rend à ma constante foi ,
 Et nul mortel plus glorieux que moi ,
 Ne peut passer une plus douce vie.*

DE CATULLE. LIV. IV. 297

Je crois que Lesbie se trouvant enfin maîtresse de ses volontés, épousa Catulle. Du moins il semble nous l'apprendre lui-même par ces Vers, qui sont les derniers qu'il a faits pour elle.

Ad Lesbiam. Carm. 107.

Jucundum, mea Vita, mihi proponis amorem
Hunc nostrum inter nos, perpetuumque fore.
Dii magni, facite, ut verè promittere possit:
Atque id sincerè dicat, & ex animo,
Ut liceat nobis totâ producere vitâ
Alternum hoc sanctæ fœdus amicitia.

IMITATION DU LATIN.

QUoi, de la noire envie
Je ne dois plus craindre les traits;
Quoi? mon bonheur ne finira jamais?
De saints nœuds uniront Catulle & sa Lesbie;
Et nos feux dureront autant que notre vie.
Puisse un heureux effet répondre à nos souhaits,
Et puissions-nous goûter une éternelle paix!

298 LES AMOURS, &c.

Il y a apparence que Seratine & Licinius suivirent l'exemple de Catulle & de Lesbie, & que ces quatre personnes dont le mérite étoit si connu de tout le monde, ne trouverent plus d'obstacles à leur bonheur.

F I N.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, les Oeuvres de M. de la Chappelle, & j'ai cru que le Public en verroit l'Impression avec plaisir. Ce 23 Juin 1712.

FONTENELLE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu ; Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris; Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A L U T, Nôtre bien amé FLORENTIN DELAULME, Imprimeur-Libraire à Paris, ancien Syn-

dic de la Communauté, Nous ayant
fait remontrer qu'il souhaiteroit conti-
nuer à imprimer ou faire imprimer &
donner au public *les Amours de Tibul-
le & de Gaule du sieur de la Chapelle,*
les Lettres de Roger Rabuin, Comte
de Buffy, & son Histoire en abrégé de
Louis le Grand, s'il Nous plaisoit lui
accorder nos Lettres de Privilege,
sur ce necessaires. A C E S C A U-
S E S, voulant traiter favorablement
ledit Exposant; Nous lui avons per-
mis & permettons par ces Présentes,
de réimprimer ou faire réimprimer
lesdits Livres en tels volumes, forme,
marge, caracteres, conjointement ou
séparément, & autant de fois que bon
lui semblera, & de les vendre, faire
vendre, & débiter par tout notre
Royaume pendant le tems de douze
années consécutives, à compter du
jour de l'expiration desdits precedens
Privileges. Faisons deffenses à toutes
fortes de personnes de quelque qualité
& condition quelles soient, d'en
introduire d'impression étrangere dans
aucun lieu de notre obéissance; com-

me aussi à tous Imprimeurs Libraires ,
& autres, d'imprimer , faire miprimer,
vendre , faire vendre , débiter ni con-
trefaire lesdits livres ci dessus speci-
fiéz , en tout ni en partie , ni d'en faire
aucuns extraits sous quelque prétexte
que ce soit , d'augmentation , correc-
tion , changement de titre ou autre-
ment, sans la permission expresse & par
écrit dudit exposant, ou de ceux qui au-
ront droit de lui; a peine de confiscation
des exemplaires contrefaits , de trois
mille livre d'amende contre chacun
des contrevenans, dont un tiers à nous,
un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'au-
tre tiers audit exposant , & de tous dé-
pens, dommages & intérêts : A la chan-
ge que ces Proteses seront enregis-
trées tout au long sur le registre de
la Communauté des Libraires & Im-
primeurs de Paris , & ce dans trois mois
de la date d'icelles ; que l'impression
de ces Livres sera faite dans notre
Royaume & non ailleurs , en bon pa-
pier, & en beaux caracteres, conformé-
ment aux Réglemens de la Librairie
& qu'avant que de les exposer en vente,

les Manuscrits ou omprimés , qui auront servi de copie à l'impression desd. Livres, seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données , es mains de notre très-cher & féal Chevalier Gardes des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville , & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique ; un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'Armenonville ; le tout à peine de nullité des Présentes : Du contenu desquelles vous mandnos & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou les ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres , soit tenue pour dûement signifiée & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secrétaires foi soit ajoutée com-

me à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires; **CARTEL EST NOTRE PLAISIR.** Donné à Paris le vingttroisième jour du mois de Juin, l'an de grace mil sept cens vingt-trois, & de notre Règne le huitième. Par le Roi, en son Conseil, **DE SAINT-HILAIRE.**

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 283, N° 562. conformément aux Règlemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris, le vingt-six Juin 1723.

Signé, BALLARD, Syndic.